

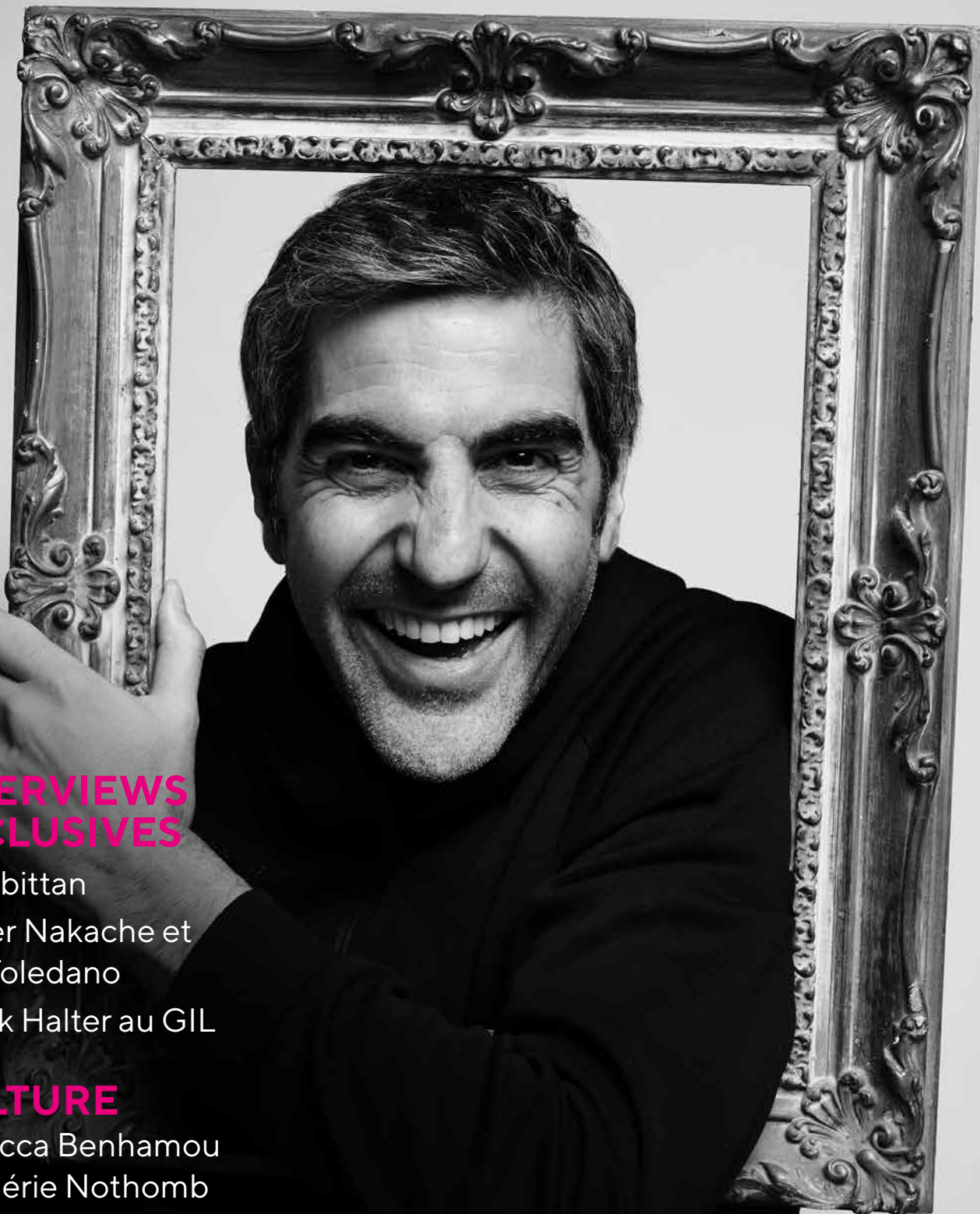
N°
73

AUTOMNE
2019

HAYOM

LE MAGAZINE DU JUDAÏSME D'AUJOURD'HUI

TODAY היום



INTERVIEWS EXCLUSIVES

Ary Abittan

Olivier Nakache et
Éric Toledano

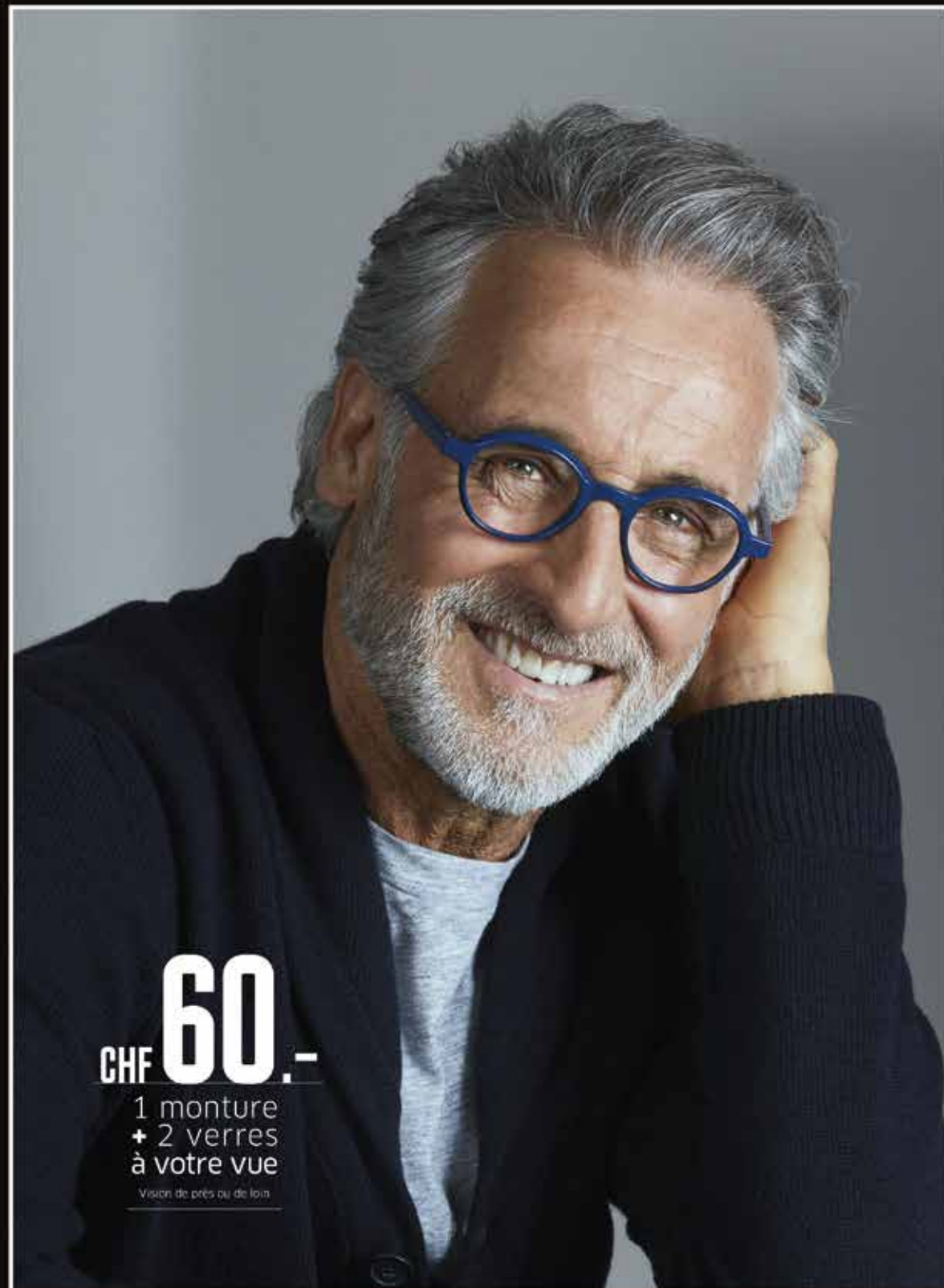
Marek Halter au GIL

CULTURE

Rebecca Benhamou
et Valérie Nothomb

GROS PLAN

Magda Watts



CHF 60.-
 1 monture
 + 2 verres
 à votre vue
Vision de près ou de loin

Genève • Lausanne • Morges • Neuchâtel • Nyon • Sion • Vevey

acuitis.ch



Dominique-Alain Pellizari,
 rédacteur en chef

NOUS AVONS (TOUJOURS) BESOIN DE VOUS...

Chères Lectrices, Chers Lecteurs,
 Chères Amies et Chers Amis,

Depuis plus de 18 ans maintenant, le magazine que vous tenez dans vos mains est distribué gracieusement, et cela non seulement avec l'aide des tributs de bénévoles mais aussi et surtout grâce à la contribution d'annonceurs, dont certains sont à nos côtés depuis la toute première édition. Une nouvelle occasion, au travers de ces lignes, de leur réitérer nos remerciements pour leur participation, précieuse et appréciée.

Depuis quelques années déjà, les ressources économiques de la presse écrite – qu'elle soit européenne ou même mondiale – se réduisent comme peau de chagrin. Et *Hayom* n'est malheureusement pas épargné. C'est pourquoi, aujourd'hui, nous avons besoin de chacun d'entre vous pour nous aider à continuer à vous offrir un magazine de qualité, avec des articles dans des domaines aussi divers que variés, des interviews, des gros plans aux contours bariolés ou encore des reportages éclectiques qui proposent parfois un regard différent sur les courants et les idées qui parcourent notre société.

Votre soutien financier nous permettra de continuer à faire naviguer notre embarcation vers de nouveaux défis et des horizons inédits, pour vous immerger, encore quelque temps, dans des contenus que nous souhaitons inévitablement dirigés vers le passé, le présent et bien sûr l'avenir.

Vous trouverez ci-dessous nos coordonnées bancaires qui vous permettront de nous témoigner votre soutien. Toute la rédaction se joint à moi pour vous remercier d'ores et déjà de votre contribution et de votre fidélité.

Chana tova oumetouka!

 D.-A. P.

MERCI תודה

Si vous souhaitez nous soutenir, vous pouvez faire un don à Hayom:

De CHF 20.-, 30.-, 50.- ou autre contribution

Hayom / GIL Communauté juive libérale de Genève - 1200 Genève

Compte postal **17-275301-9**

IBAN **CH73 0900 0000 1727 5301 9**



*Vous aussi, serez
propriétaires d'un
bien immobilier
en Israël*



N° 73

sommaire

HAYOM
TODAY היום

HAYOM N°73 - AUTOMNE 2019

Le magazine du judaïsme d'aujourd'hui
AUTOMNE 2019 / Tirage: 4'500 ex
Parution trimestrielle

© Photo couverture:
Olivier Mastey - IAWW Inc 2019

Prochaine parution:
Hayom#74 / Hiver 2019
Délai de remise du matériel
publicitaire et rédactionnel:
7 octobre 2019

Communauté juive libérale de Genève
GIL 43, route de Chêne - 1208 Genève,
Tél. 022 732 32 45 - Fax 022 738 28 52,
hayom@gil.ch, www.gil.ch

Rédacteur en chef
Dominique-Alain PELLIZARI
dpellizari@sunrise.ch

Responsables de l'édition & publicité
Jean-Marc BRUNSCHWIG
Dominique-Alain PELLIZARI
pubhayom@gil.ch

Courrier des lecteurs

Vous avez des questions, des remarques, des coups de cœur, des textes à nous faire parvenir? N'hésitez pas à alimenter nos rubriques en écrivant à:
CILG-GIL - HAYOM - Courrier des lecteurs
43, route de Chêne - 1208 Genève
hayom@gil.ch

Graphisme mise en page
Transphère agence de communication
36, rue des Maraîchers - 1211 Genève 8
Tél. 022 807 27 00
www.transphere-com.ch

MONDE JUIF

- 1 **ÉDITO**
- 4-5 **PAGES DU RABBIN**
- 7 **EN IMAGE**
- 8 **CICAD**
- 9-10 **TALMUD**
- 11-13 **J'AIME TLV**
- 15 **START-UP**
- 17-19 **EXPO**
- 20 **TIRAGE DE PORTRAIT**
- 21-23 **NEWS & EVENTS**

24-25 HOMMAGE

GIL

33-35 TALMUD TORAH

36-37 DU CÔTÉ DU GIL 38 ABGs

CULTURE

- 26-28 **CULTURE**
- 29-55 **CULTURE**
- 30-32 **CULTURE**
- 39 **IN MEMORIAM**
- 40 **INTERVIEW**
- 43 **CULTURE**
- 48 **KESHER DAY**
- 49-51 **EXPO**
- 52-53 **PORTRAIT**

PERSONNALITÉS

- 56-57 **PEOPLE**
- 58-59 **GROS PLAN**
- 60-63 **INTERVIEW EXCLUSIVE**
- 64-67 **INTERVIEW EXCLUSIVE**
- 68-72 **INTERVIEW EXCLUSIVE**

Nous avons (toujours) besoin de vous...
Grève des femmes, suite
תשרי Tchri par Fabien Gaeng
L'édito du Président de la CICAD
La gloire de mon père
La tribu, à table!
Israël: les nouveaux défis de l'ONG «Start-up Nation Central»
Enfances cachées
Sacha Baron Cohen
Isabelle Perez, Le Rabbin Delphine Horvilleur à Genève,
«S'exiler pour survivre» une exposition de mémoire et d'histoire
de notre région
Une Juste parmi les Nations

Yom HaShoah: témoignage de Marion Deichmann,
Voyage virtuel en Israël pour Yom HaAtsmaout,
Fête de fin d'année du Talmud Torah
La vie de la communauté
Le coin des ABGs

Amélie Nothomb, la foi en quoi?
Notre sélection automnale
Chana Orloff, sculpter la liberté
Maurice Bénichou
Boris Cyrulnik, écrire pour guérir
Le premier site d'aide à la rencontre sur internet
Kesher Day Geneva
Le marché de l'art sous l'occupation
Moritz Daniel Oppenheim, le premier peintre juif de l'ère
contemporaine

Les news
Magda Watts
Olivier Nakache et Eric Toledano
Marek Halter
Ary Abittan

L'hypothèque suisse pour un bien immobilier en Israël

- Jusqu'à 60% de financement
- A partir de 2.5% d'intérêt
- Hypothèques dans la monnaie de votre salaire
(CHF / EUR / USD)
- Possibilité de refinancement sur des biens
immobiliers existants


United Mizrahi Bank
Zurich - Switzerland

Pour plus de détails appelez
(+41) 044 226 86 86

United Mizrahi Bank
Nüscherstrasse 31 Zürich
www.umbzh.ch

26 AMÉLIE NOTHOMB



58 MAGDA WATTS



60 NAKACHE ET TOLEDANO



68 ARY ABITTAN



Hormis quelques pages spécifiques, le contenu des articles du magazine Hayom ne reflète en aucun cas l'avis des membres et/ou du Comité de la CILG-GIL. La rédaction



GRÈVE DES FEMMES, SUITE

Le 14 juin dernier, dans toute la Suisse, des femmes ont manifesté contre l'inégalité que la société leur impose en de nombreux domaines: postes à responsabilités, avancement, salaires... L'égalité entre l'homme et la femme est encore un devenir et non un présent.



UN PEU D'HISTOIRE

En 1970, le comité fondateur du GIL compte trois femmes en son sein. Le ton est donné: les femmes peuvent assurer les mêmes fonctions que les hommes.

En octobre 1971, deux jeunes filles célèbrent leur Bat-Mitzvah. À l'étonnement de beaucoup, elles lisent dans la Torah.

Plus tard, en 1980, notre Comité est le premier, en Europe francophone, à élire une femme à sa présidence.

Le ton est encore une fois donné.

FEMME RABBIN

En 1922, au CCAR, organe des rabbins libéraux en Amérique du Nord, un débat a lieu pour évoquer l'éventuelle possibilité pour les femmes de faire des études rabbiniques, d'être ordonnées rabbin et d'assurer un poste rabbinique dans une communauté. Son rapporteur est

un halakhiste respecté: Rabbi Jacob Z. Lauterbach. Après avoir cité tous les textes favorables à la femme, il conclut que, si la femme peut remplir toutes les fonctions au sein d'une communauté juive: (enseigner, s'occuper des activités sociales), elle ne peut néanmoins pas assurer la fonction rabbinique. Dans son argumentaire, il constate que le rabbin doit être marié pour connaître ce qu'est la vie familiale et être assisté par sa femme. Si la première raison peut être réalisée par une femme, la seconde ne l'est pas car on attend de la femme d'un rabbin qu'elle libère son mari de toute préoccupation familiale et ménagère, qu'elle l'épaulé dans son travail pastoral sans toutefois apparaître au grand jour. Il semble alors impensable qu'un homme puisse soutenir sa femme dans sa fonction rabbinique, prendre en charge l'intendance familiale et ainsi permettre

à sa femme de consacrer tout son temps et toute son énergie à son rôle communautaire!

On est en 1922 et le contexte n'est pas celui d'aujourd'hui. La femme n'est pas l'égale de l'homme tant sur le plan civil que professionnel, économique et social.

Lors de la discussion qui suit, tous les intervenants font part de leur désapprobation, certains en référence à l'évolution de la société, d'autres avec de nombreuses citations rabbiniques et historiques.

Il faut attendre 1944 pour que Regina Jonas, élève de la Hochschule de Berlin (école rabbinique libérale), soit ordonnée rabbin. Victime de la barbarie nazie, elle n'exercera jamais.

Le 3 juin 1972, **Sally Priesand** est la première femme ordonnée rabbin au Hebrew Union College de Cincinnati. Son premier poste rabbinique la mène



Pauline Bebe

à la Stephen Wise Free Synagogue à New York.

En francophonie, c'est le 1^{er} juillet 1990 que **Pauline Bebe** est ordonnée rabbin et prend ses fonctions au Mouvement Juif libéral de France. Et cette année, le 7 juillet dernier, Daniela Touati a été ordonnée rabbin et est devenue la 5^{ème} femme rabbin à exercer en France. Enfin, parmi les élèves rabbins francophones actuellement au Leo Baeck College, il y a trois femmes et deux hommes qui se destinent au rabbinat. Les temps changent.

À PROPOS DU KIDDOUCH ET DE L'ALLUMAGE DE LA LUMIÈRE DU CHABBAT

À ce sujet, on peut poser la question: *la bénédiction de l'allumage de la lumière du Chabbat doit-elle être prononcée par une femme et le Kiddouch par un homme? Les rôles sont-ils interchangeables?*

À l'origine, l'office du Chabbat ne comporte pas de Kiddouch puisque cette prière doit être prononcée chez soi au début du repas de Chabbat. Il y a une vingtaine de siècles, elle a été ajoutée à l'office du vendredi soir et des soirs de Fête pour les voyageurs qui, à une époque ancienne, mangeaient et dormaient dans la synagogue (Pes 10a, Ora'h 'Hayim 269).

Comme, aujourd'hui, plus aucun voyageur ne mange ni ne dort dans une synagogue, on pourrait ne plus dire le Kiddouch le vendredi soir et les soirs de Fête. Pourtant, le rabbin Isserles (idem) rappelle que la coutume est de dire le Kiddouch à la synagogue. Comme seuls les hommes avaient alors capacité pour dire la prière pour la communauté,

la question de savoir qui dit le Kiddouch ne se posait pas. Toutefois aujourd'hui, rien ne peut empêcher une femme de le faire.

Quant aux bougies du Chabbat, le Choul'han Aroukh (Ora'h 'Hayim 263.3) rappelle que la femme a la charge du foyer. Puisqu'elle s'y trouve au moment de l'entrée du Chabbat, c'est à elle qu'incombe l'allumage de la lumière du Chabbat et donc à elle de réciter la bénédiction.

C'est ainsi que des circonstances temporelles génèrent des actes coutumiers qui, plus tard, semblent figés. Cependant, le Choul'han Aroukh rappelle qu'un homme, comme une femme, doit avoir chez soi le matériel pour la lampe du Chabbat et des Fêtes (id.2). On en déduit qu'un homme peut allumer la lumière du Chabbat et prononcer la bénédiction. De la même façon, rien n'empêche une femme de dire le Kiddouch au sein du foyer.



Rabbini Sally Priesand

En 1869 aux États-Unis, le rabbin Isaac Meyer Wise introduit l'allumage de la lumière du Chabbat le vendredi soir à la synagogue. Au début, sa communauté n'y est pas favorable mais, après un certain temps, tout le monde convient qu'il peut en être ainsi. C'est en 1940 que la bénédiction est introduite dans le Siddour des communautés libérales américaines.

Aujourd'hui, dans nos synagogues, ces deux Mitzvot – lumière du Chabbat et Kiddouch – peuvent être pratiquées aussi bien par la femme que par l'homme.

LE TALLITH ET LES FEMMES

Se pose alors la question: *une femme peut-elle porter un Tallith comme le firent la femme de David, les filles de*

Rachi et d'autres encore?

Dans le Talmud (Baraita sur Mena'hot 43a) on lit: *les sages ont dit que tous doivent se revêtir des franges rituelles, le cohen, le lévi, Israël, le converti, la femme et l'esclave cananéen. Rabbi Shimon a dit: la femme en est exemptée car elle est exemptée des commandements positifs liés à un moment puisqu'il est dit: «et vous les verrez», ce qui exclut le vêtement de nuit.* La femme n'est donc pas astreinte à cette mitzvah. Néanmoins si elle n'y est pas astreinte, cela ne signifie pas que cela lui est interdit. C'est pourquoi si, dans le Choul'han Aroukh (Ora'h 'Hayim 17.2), il est dit que la femme et l'esclave ne sont pas dans l'obligation d'avoir des Tzitzit, Isserles précise: (...) *s'ils désirent avoir des vêtements avec les Tzitzit, ils peuvent les porter et réciter la bénédiction, bien que ce soit une mitzvah positive liée à un moment.* Et il ajoute: *si c'est pour fanfaronner, ils ne doivent pas le porter, mais si c'est par piété, ils le peuvent.*

Quant à Maïmonide, (Hil'hot Tzitzit 3.9), il indique que la femme peut mettre des Tzitzit, donc le Tallith, mais elle n'est pas dans l'obligation de dire la bénédiction puisqu'elle n'est pas astreinte à ce commandement.

Enfin, le Aroukh haChoul'han (Ora'h 'Hayim 17), pose la question: *Pourquoi la femme est-elle astreinte au Loulav et à la Matzah mais non au Tzitzit?* La raison qu'il donne est que les premières mitzvot sont annuelles et la dernière est quotidienne, ce qui n'est pas très convaincant.

C'est pourquoi, dans nos communautés, les hommes comme les femmes peuvent allumer la lumière du Chabbat, les femmes comme les hommes peuvent dire le Kiddouch et porter le Tallith, les rabbins sont aussi bien des femmes que des hommes, et toutes les Mitzvot peuvent incomber aux femmes comme elles incombent aux hommes puisqu'elles sont les égales de l'homme en droit et en devoirs.

C'est ainsi que, chez nous, l'égalité entre l'homme et la femme n'est plus un devenir mais un présent.

✿ Rabbini François Garai

“We think about your investments all day. So you don’t have to all night.”

HYPOSWISS
PRIVATE BANK

Expect the expected

Hyposwiss Private Bank Genève SA, Rue du Général-Dufour 3, CH-1204 Genève
Tél. +41 22 716 36 36, www.hyposwiss.ch

TCHRI תשרי
FABIEN GAENG



Fabien Gaeng
Avenue des Alpes 90bis - 1820 Montreux - fagiengang@gmail.com

«Tchri» תשרי, 54 x 65 cm

L'ÉDITO DU PRÉSIDENT DE LA CICAD

PARU DANS LA REVUE ANNUELLE, JUILLET 2019

L'année 2018 a été marquée par une recrudescence de l'antisémitisme en Europe et aux États-Unis. La haine ne se manifeste plus seulement sous forme de propos insultants le plus souvent sur les réseaux sociaux, mais par des actes d'une violence à peine imaginable.

L'attentat contre la synagogue de Pittsburgh ou le meurtre de Mireille Knoll sont des crimes antisémites d'une gravité exceptionnelle. Toute manifestation d'antisémitisme est une attaque contre les valeurs de nos sociétés, et le monde semble l'oublier un peu plus de 70 ans après la Shoah. La CICAD appelle à une vigilance renouvelée et demande publiquement à ce que toutes les manifestations, même verbales, d'antisémitisme soient dénoncées. Il appartient aux pouvoirs publics de prendre toutes les mesures pour assurer la sécurité de la minorité juive. Nous peinons à obtenir des autorités étatiques non seulement qu'elles dénoncent tout acte antisémite, mais aussi qu'elles subventionnent les mesures de sécurité que les communautés doivent aujourd'hui assumer toutes seules.

Le rapport que la CICAD publie démontre qu'à l'instar des autres pays d'Europe le niveau d'antisémitisme a augmenté en Suisse romande. Deux actes graves ont été recensés. Récemment à Genève, une cage d'ascenseur a été taguée par une croix gammée et un individu a déféqué sur la stèle érigée devant la synagogue Bet Yakov en hommage aux victimes de la Shoah.

La CICAD a poursuivi sa politique de prévention en développant ses programmes éducatifs, en particulier le programme deuxième génération qui a connu un franc succès aussi bien dans les collèges à Genève, Fribourg et Lausanne, qu'au Salon du livre de Genève. La journée d'études à Auschwitz reste une des activités phares et le nombre de participants, aussi bien enseignants qu'étudiants, continue à augmenter.



La CICAD agit en justice en poursuivant tous les auteurs d'actes antisémites quelle qu'en soit la nature. La voie judiciaire n'est utilisée qu'en dernier recours, si les auteurs ne se sont pas amendés, car la condamnation d'un antisémite ne le rendra pas nécessairement moins hostile à l'égard de notre minorité. Dans la procédure pénale actuelle, la CICAD

ne peut se porter partie civile: le Conseil fédéral et les Chambres n'ont pas donné suite à une initiative parlementaire pour que les associations soient en mesure d'agir comme parties civiles dans toutes les procédures pour des actes de discrimination raciale réprimés par l'art. 261 bis du Code Pénal. La CICAD ne peut que le déplorer. Les victimes d'actes antisémites ne peuvent souvent pas agir elles-mêmes. Et que dire des poursuites contre les négationnistes? Les victimes de la Shoah n'étant pas là pour défendre leurs droits! Les organisations comme la CICAD, qui disposent de la documentation et de l'expérience pour agir, devraient pouvoir intervenir dans la procédure et ne pas laisser les procureurs la mener seuls, surtout s'il faut interjeter un recours contre une décision de classement. La CICAD continuera à revendiquer ce droit d'agir au-delà de celui de dénoncer, car une de ses missions essentielles est bien de défendre les victimes.

 Alain Bruno Lévy

LA GLOIRE DE MON PÈRE *(Pirkei 'Avot 1.6)*



On range traditionnellement le peuple juif dans le grand ensemble formé par «les gens du Livre». Affirmer cela, c'est faire de la Bible hébraïque le centre de gravité du judaïsme. On sait bien qu'il n'en est rien, et que la lecture publique de la «Torah» faite le «Chabbat» matin n'implique en rien que ce soit à partir de ce Livre que l'on doive tracer la circonférence qui va définir les limites du judaïsme.

Mon père à moi n'est certes jamais allé chasser les bartavelles sur les collines inondées de soleil, au-dessus d'Aubagne, sous la garde tutélaire du Garlaban rendu célèbre par Marcel Pagnol. Il faut dire que mon père à moi n'aurait pas fait de mal à une mouche – sauf peut-être lors de ses rares parties de pêche... à la mouche, justement. Est-ce à dire qu'il ne pourrait pas prétendre à quelque titre de gloire? Rien n'est moins vrai. Reste cependant à voir pourquoi, ce qui devra nous conduire à éclairer le sens de ce vocable pas si simple à définir: qu'est-ce donc exactement que la gloire (*kavod*)?

L'une des occurrences bibliques les plus connues est évidemment celle contenue dans l'une des Dix Paroles: «Tu respecteras ton père et ta mère», nous enjoint le verset (*Exode* 20.11). Marc-Alain Ouaknin en propose une lecture étymologique: remarquant que le respect (*kavod*) apparaît ici sous forme verbale (*kabed*), il relie ce mot à l'idée de «donner du poids». Respecter ses parents, ce serait donc leur donner le juste poids, évaluer leur influence sur nos vies avec la plus

grande justesse possible – c'est-à-dire avec la plus grande justice possible, en étant le moins injuste à leur égard. La gloire (ou le respect, ou encore l'honneur) est donc moins une qualité intrinsèque qu'un attribut du sujet, c'est-à-dire une caractéristique attribuée à un sujet que nous jugeons: elle dépend d'une évaluation.

Cette lecture semble aller dans le sens d'une *midrash* du *Talmud* qui indique que le *kavod* serait une notion digne d'Einstein, en ceci qu'elle est toute relative: ainsi, dans le traité *Bava' Metsi'a* (*folio* 33a), on apprend que l'obligation de rendre à une personne un objet qu'elle aurait perdu est soumise à une hiérarchie que le texte explicite: si notre maître et notre père ont chacun égaré un objet, il faudra retourner cet objet au maître en priorité, puisque celui-ci nous fait entrer, par le mérite de l'étude, dans le '*Olam haba*' (le Monde Qui Vient, c'est-à-dire l'au-delà de la mort), tandis que notre père terrestre nous a fait entrer dans Ce Monde-Ci ('*Olam Haze*h'). La gloire du père est donc réputée inférieure, pour un motif que nous pourrions, un peut sommairement, qualifier de «spirituel».

Ailleurs dans ce même *Talmud* de Babylone (*Qiddouchin* 29a), une *baraïta* (enseignement non retenu dans le corpus de la *Michnah*) nous enseigne quelles sont les obligations du père envers le fils: il est tenu de le circoncire, de le racheter si c'est un aîné, de lui enseigner la *Torah*, de lui faire prendre une épouse et de lui enseigner un métier (liste à laquelle certains ajoutent l'obligation de lui apprendre à nager, sage précaution quand on habite sur les rives de l'Euphrate... ou du lac de Genève). Or, cet enseignement semble en partie contredire la *Michnah* de Bava' Metsi'a citée plus haut, puisque si enseigner la *Torah* à son fils est une *mitzvah*, alors son accomplissement fait du même coup du père... un maître!

On sait qu'il existe, dans l'herméneutique juive, une technique d'interprétation qui consiste à faire appel à un troisième texte afin de trancher une contradiction apparente entre deux autres textes. Tourbons-nous donc maintenant vers les *Pirquei 'Avot* (dont il n'est pas indifférent, dans notre contexte, de constater que le titre peut aussi bien être rendu par «Traité des Principes» que par «Chapitres des Pères»!). Une *Michnah* du premier chapitre nous transmet un enseignement au nom d'un Sage nommé Yehochoua' Ben Peraiah qui, en une formule ramassée, nous enjoint: «Fais-toi un maître!» (*asseh lekha rav*). Formulation remarquable! Tout se passe comme s'il nous incombait non seulement de nous trouver un maître, mais, littéralement, de le fabriquer. La relation maître-disciple serait donc bivalente et réciproque, puisque non seulement c'est le maître qui fait le disciple, mais aussi ce dernier qui donne naissance à son maître.

Et c'est sans doute ce détail qui donne la clé du mystère: si c'est le disciple qui fait le maître, c'est bien le père qui fait le fils. Le *Talmud* semble poser une différence essentielle entre ce que nous faisons, choisissons ou voulons, et ce qui échappe totalement à notre emprise. Le père peut certes être un maître, mais en tout état de cause, c'est bien lui qui nous trouve, et non l'inverse!

La hiérarchie que nous avons décrite entre le père et le maître n'est donc pas nécessairement d'ordre axiologique: elle implique moins un jugement de valeur (en l'occurrence défavorable au père) qu'elle ne met le doigt sur une différence ontologique entre le maître et le père. Le maître, aussi brillant et indispensable soit-il, n'est pas une origine absolue, mais seconde, dérivée. C'est bien le père qui incarne la condition de possibilité de tout ce qui pourra advenir par la suite. C'est pourquoi il est lié au *'Olam Hazeih* (il est le fondement de ce monde dans lequel nous arrivons); le maître, quant à lui, est la condition d'une advenue seconde, c'est pourquoi il ouvre quant à lui les portes du Monde à Venir, c'est-à-dire de l'advenue d'autre chose que ce qui est présent dans Ce Monde-Ci. Dès lors, le *kavod*, la gloire, le respect, lui reviennent en priorité, en quelque sorte pour équilibrer le fait, pour le dire avec les mots de Jacques Derrida, qu'il arrive «toujours déjà trop tard», c'est-à-dire, irrémédiablement, après le père.

 Gérard Manent

LA TRIBU, À TABLE!

Loin du tête à tête romantique, vous aimez le restaurant animé, bref, le «balagan» à l'israélienne à partager avec votre smala? Nous avons repéré quelques lieux délicieusement bruyants...



Avec Miam's, Laurent Frutiger et son équipe sont à votre disposition pour l'organisation de kiddouches, d'apéritifs ou de buffets dînatoires. Selon vos envies...



Naissance, bar-mitzvah, mariage et toutes les occasions de faire la fête avec les plaisirs du palais.

T. 076 399 73 70 - info@miams.ch - www.miams.ch

Ha Salon

Ha Salon n'ouvre que le soir, et encore, pas tous les soirs! Eyal Shani, chef star de la nouvelle cuisine israélienne, joue le snobisme à fond, car il vous faudra réserver plusieurs jours à l'avance pour obtenir une table pour l'un des deux services à 19h ou 22h, le mercredi ou le jeudi seulement. Au fond d'une impasse, dans une zone artisanale près des tours Azrieli, vous pénétrez dans un improbable hangar, plus apte à accueillir un atelier de mécanique qu'un restaurant à la mode. À l'intérieur, changement de décor, musique classique diffusée haut et fort et grand comptoir croulant sous les légumes et les poissons à peine livrés, derrière lequel s'affaire une équipe de cuisiniers sous l'œil lunetté du chef Shani. Réservez en priorité les places au comptoir pour assister à l'effervescence culinaire. La carte change quotidiennement; si vous n'êtes pas hébraïsant, laissez-vous guider. Commandez la focaccia servie avec tomates, oignons et *labneh* pendant que vous méditez sur la large carte de vins (assez chers). Les amoureux de verdure seront comblés: le chef prépare de succulents plats végétariens colorés et originaux. Nous avons aimé le gâteau de chou, les toasts à l'avocat, le carpaccio de figues au fromage coulant et la ratatouille remastérisée à l'israélienne. La roastbeef, fondant, est servi sur un caillou (si, si!), quant au mérrou il est grillé et présenté froid dans un bagel de pita moelleux avec de la crème acidulée et du citron caviar. Délicieux! Les plats éveillent la curiosité et sont dressés avec recherche dans des contenants originaux. Au dessert, vous



vous verrez remettre un grand carton contenant un choix de desserts qui ont chuté élégamment à même le papier. À la fin du deuxième service, il n'est pas rare de voir les clients esquisser un pas de danse, entre ou sur les tables. Bref, un lieu à voir pour vibrer avec la bourgeoisie de Tel-Aviv.

Kitchen Market.



Pour parvenir au restaurant *Kitchen Market*, antré du chef Yossi Shitrit, il vous faudra grimper au premier étage du Hangar 2 au *Namal*, le port de Tel-Aviv. La vue s'ouvre sur la mer d'un côté et, de l'autre, sur le marché alimentaire en contrebas. Yossi Shitrit officie dans trois restaurant: il nous avait déjà séduits dans l'intimiste *Mashya* (Hayom n° 63) et à Yaffo chez *Onza* (Hayom n° 59) où il pratique une cuisine plus populaire. *Kitchen Market* est un lieu très animé, de grandes tables de bois permettent aux tribus de se retrouver dans un brouhaha sympathique. À peine assis, on vous servira une carafe d'eau glacée aromatisée de quelques rondelles de citron et de spirales de concombre. Ainsi rafraîchis, vous choisirez parmi une dizaine d'entrées et autant de plats très inspirés par les saveurs de la Méditerranée toute proche, avec un accent italien marqué. Nous avons aimé l'œuf mollet sur une crème de bolet surmonté de quelques

croûtons de brioche et d'une mousse de parmesan aérienne. Ce plat est un classique qui semble survivre aux changements de carte saisonniers. Le chef prend également plaisir à revisiter les plats de son enfance, tels ces foies de volaille nimbés d'une sauce suave aux raisins et purée d'oignons doux, surmontés d'une feuille fine et croustillante faite à base d'oignons séchés. Le poisson tient une large place, que ce soit le tartare de saumon relevé d'un aïoli asiatique à la prune ou le bar grillé au glaçage d'épices, tɛɪna et noix de macadamia.

Les légumes sont livrés tous les jours par le moshav Nataim; les herbes, utilisées en abondance, proviennent des cultures de la ferme Aleh-Aleh.

De délicieux desserts terminent ce festin: panna cotta à la verveine citronnée ou cheese cake raisins et olives noires, un mariage très réussi.

Saluf



ciennes; sa cuisine est riche de plats savoureux, réalisés avec des produits simples parfumés de nombreuses épices. *Saluf*, proche du marché Lewinsky dans le quartier de Florentin, est vivant, bruyant, populaire et bondé. Il vous faudra écarter les habitués pour vous faire une place à l'une des tables collectives en bois. On y vient à toute heure pour s'attabler et discuter longuement en sirotant l'arak offert par la maison, ou en coup de vent le temps de réceptionner une commande à l'emporter. La musique ne connaît pas de répit, elle n'est entrecoupée que par les interpellations des clients impatients. *Balagan*, on vous l'avait dit!

 Karin Rivollet

HA SALON
8 Maavar Yabok
052 703 5888

KITCHEN MARKET
Farmer's market, Ha Hangar st 12
(Namal) // 03 544 6669

SALUF & SON
Nahlat Benyamin 80
(Florentin) // 03 522 1344



SECURITE, INTERVENTION ET PROXIMITE

DEPUIS 1978.



Votre sécurité orchestrée

SIR - SERVICE D'INTERVENTION RAPIDE SA

GENEVE - LA COTE - LAUSANNE - GSTAAD

Tél. +41 22 3 644 644 www.sirsa.ch



La marque de fitness qui connaît un succès fulgurant depuis trois ans ne cesse de se développer: Genève, Fribourg, Zurich, ... Une expérience unique à tenter sans engagement.

Marre des contrats à l'année? Vous souhaitez faire du fitness en toute liberté? EVO est ce qu'il vous faut. Un concept novateur qui séduit par sa simplicité, sa localisation, ses équipements haut de gamme, son espace et sa philosophie d'entraînement. Depuis l'ouverture de son premier centre à Genève en 2015, la marque compte désormais 10 clubs en Suisse (Genève, Bâle, Zurich, Lucerne, Fribourg & Bern).

CONCEPT BOUTIQUE FITNESS

EVO nous vient tout droit de Norvège et a été créé pour répondre aux besoins des adhérents urbains modernes. Pour Elad Hasfari, CEO d'EVO Suisse, "il y a un écart entre la demande des clients et l'offre de service proposée par les fitness. EVO a choisi une approche axée sur le client qui permet de leur proposer exactement ce qu'ils recherchent tout en éliminant les éléments des modèles de club traditionnels qui ne répondent plus à leurs besoins".

EVO, c'est un fitness au design contemporain qui dispose de 600 m² d'espace pour l'entraînement (zone cardio, renforcement musculaire, cross-fit et functional training), de vestiaires, douches et qui est ouvert tous les jours de 6h à 23h. On parlera donc de boutique fitness club. Un fitness optimal conçu et réfléchi pour ses membres. Le club est géré par des coaches qui accompagnent les adhérents afin de leur faire découvrir de nouvelles techniques d'entraînement basées sur le poids du corps.

5 MINUTES POUR VOUS INSCRIRE, 2 MINUTES POUR PARTIR

dieu les frais d'annulation et les contrats renouvelables automatiquement. EVO offre une adhésion mensuelle fixe (69 CHF) et la possibilité d'arrêter l'abonnement à tout moment. Une transparence des prix susceptible d'attirer les urbains qui apprécient la flexibilité par rapport à l'engagement. L'inscription se fait directement sur le site internet et chaque membre reçoit un code par sms pour accéder au club. L'abonnement permet l'accès dans tous les centres EVO en Suisse. Chez EVO, une simple devise: pas de chichis, pas d'engagement et un prix imbattable.



seulement
69
CHF/mois
SANS ENGAGEMENT

COMMENT S'INSCRIRE?

Connectez-vous directement sur www.evofitness.ch. Remplissez le formulaire d'inscription et vous recevrez automatiquement un sms de confirmation avec un code pour accéder au club.

UN ESSAI GRATUIT ÇA VOUS DIT ?
 Connectez-vous sur TRIAL.EVOFITNESS.CH
 et recevez votre code d'essai pour tester EVO Fitness.

PLUS D'INFOS: 078 657 00 27 – INFO.FR@EVOFITNESS.CH

ISRAËL

LES NOUVEAUX DÉFIS DE L'ONG «START-UP NATION CENTRAL»

Selon cette association israélienne à but non lucratif, le high tech israélien doit s'ouvrir à de nouvelles populations.



C'est un fait: Israël s'est imposé depuis deux décennies comme une *Silicon valley bis* dans le secteur mondial des technologies. Avec 7'000 entreprises israéliennes dans le domaine de la high-tech et des dizaines de centres de recherche et développement d'entreprises internationales, le *high-tech* représente 43% des exportations du pays, selon le ministère de l'Économie, et emploie 280'000 personnes. Reste que malgré cet indéniable succès, le secteur n'exploite pas pleinement son potentiel, met en garde l'ONG israélienne *Start-up Nation Central*, fondée en 2013.

Principalement financée par le milliardaire Paul Singer, à hauteur de 20 millions de dollars, cette association privée, qui met en relation des groupes internationaux et des start-up israéliennes, a ainsi publié un rapport en décembre dernier, dans lequel elle révèle un déficit de main d'œuvre, évoquant plus de 15'000 postes vacants. Les nouvelles technologies sont pourtant «le principal secteur à pouvoir stimuler la croissance», rappelle Eugene Kandel, à la tête de l'ONG et ancien président du Conseil économique national d'Israël. Selon lui,

ces difficultés pourraient affecter l'économie et freiner la compétitivité sur les marchés mondiaux.

Le rapport préconise de se tourner vers les femmes, les Arabes et les Juifs ultra-orthodoxes pour combler ce déficit de main d'œuvre. Les Juifs ultra-orthodoxes, qui représentent environ 10% des Israéliens, et les Arabes israéliens (environ 17% de la population) sont sous-représentés dans le secteur, constituant respectivement 0,7% et 1,4% des employés de l'industrie high-tech.

Ces deux segments de la société israélienne ne sont pas soumis au service militaire obligatoire. Ils ont donc moins d'occasions de se familiariser avec les nouvelles technologies, l'armée servant à la fois d'école et de tremplin dans ce domaine. L'immense majorité des Juifs ultra-orthodoxes fréquentent les yeshivas, les écoles talmudiques, qui concentrent leur enseignement sur la religion et limitent l'apprentissage des langues, des sciences et des mathématiques. Les hommes consacrent souvent leur temps à l'étude des textes sacrés, les femmes étant celles qui travaillent pour faire vivre le foyer. Mais pour travailler, elles exigent des conditions compatibles

avec les lois religieuses, notamment vis-à-vis des relations avec leurs collègues masculins. Les représentants des partis ultra-religieux sont néanmoins de plus en plus conscients du besoin de former les ultra-orthodoxes afin qu'ils occupent davantage d'emplois qualifiés.

Installée depuis peu dans des locaux flambant neufs, situés au cœur historique de Tel-Aviv, à deux pas du boulevard Rothschild, et disposant aussi d'une antenne à Jérusalem, *Start-up Nation Central* tient une base de données répertoriant l'industrie de la technologie israélienne. Dans les quartiers généraux de l'organisation, qui s'étalent sur six étages, défilent chaque mois des dizaines de délégations de femmes et d'hommes d'affaires étrangers venus tenter l'immersion totale durant plusieurs jours dans cette *Start-up nation*. Récemment, elle a même ouvert L28, un restaurant dédié à la cuisine israélienne qui se veut aussi un accélérateur proposant une résidence de six mois à de jeunes chefs désireux de tester leurs recettes. Une façon d'étendre le concept de *Start-up Nation Central* à l'innovation culinaire.

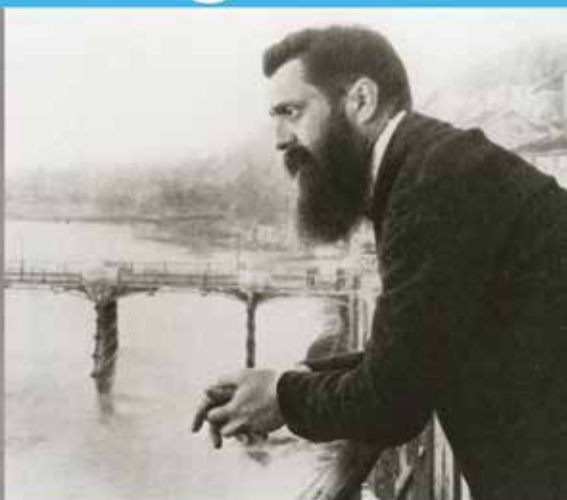
Nathalie Harel



ÉTABLISSEMENT MÉDICO-SOCIAL POUR PERSONNES ÂGÉES.
LIEU DE VIE ET D'ACCOMPAGNEMENT.
RESTAURANT CACHER 7/7.
ORGANISATION DE VOS ÉVÈNEMENTS.

Renseignements: T. +41 22 869 26 26 | info@marronniers.ch | www.marronniers.ch
 9 chemin de la Bessonnette | 1224 Chêne-Bougeries (GE)

Ils ont laissé un héritage



Et vous ?

Vous pouvez lier votre héritage à Israël pour toujours

**Grâce au
FONDS DE RENTE
DU KEREN HAYESSOD**

**Demandez-nous
comment faire:**

Iftah Frejlich
 Tel.: 022 909 68 55
 Email: kerenge@keren.ch



ENFANCES CACHÉES

Pour vaincre et tenter d'éradiquer la haine de l'autre, il faut en comprendre le mécanisme. C'est dans ce but que le GIL a participé à la réalisation de l'exposition «Enfances cachées», autour du Journal d'Anne Frank et de la Déclaration des droits de l'enfant.



Population juive hollandaise déportée vers le camp de Westerbork.

Du 30 octobre 2019 au 27 janvier 2020, cette exposition se tiendra au Centre culturel du Manoir, en collaboration avec le Fondation Martin Bodmer à Cologny, et comportera également un vaste programme de conférences et d’ateliers pour adultes, adolescents et enfants. Mise sur pied par un groupe scientifique dont font partie le GIL et la CIG, cette présentation mettra en évidence le mécanisme récurrent qui conduit un groupe ethnique ou religieux à la perte de ses droits, à l’exclusion, à la persécution, à la fuite et à la mort.

Le noyau central de cette exposition s’articule autour du «Journal d’Anne Frank» avec une chronologie des événements géopolitiques qui ont marqué le destin de la famille Frank. La vie privée d’une famille est ainsi clairement mise en parallèle avec les événements historiques qui ont forgé son tragique destin. D’autres exemples de persécutions antérieures à la Seconde Guerre mondiale (réfugiés huguenots arrivés à Genève au XVII^e siècle, persécution des Arméniens) et postérieurs (Rwanda, Yougoslavie) qui ont contraint des personnes à fuir en raison de leur origine ou de leur religion, selon le même mécanisme de haine, sont également mis en évidence.

La scénographie de l’exposition s’articule autour de trois thèmes: «**fuir**», «**se cacher**», «**être pris**», illustrés de photos, fac-similés de documents historiques et d’objets personnels,

prêtés par diverses institutions muséales et également par des membres du GIL. Les matériaux précaires utilisés pour l’exposition – parois de carton, tentes et bâches – font référence à la fuite.

L’Annexe, le lieu où Anne Frank, sa famille, ainsi que quatre autres personnes se sont dissimulées sera reconstruite dans l’une des salles d’exposition. L’étroitesse des lieux habités pendant plus de deux ans par la famille d’Anne Frank pour ainsi être pleinement ressentie. L’exposition a été conçue en étroite collaboration avec la Fondation Martin Bodmer, qui présente en parallèle l’exposition «**Guerre et Paix**» (4 octobre 2019 – février 2020), où un exemplaire de l’édition originale du «Journal d’Anne Frank» sera présenté.

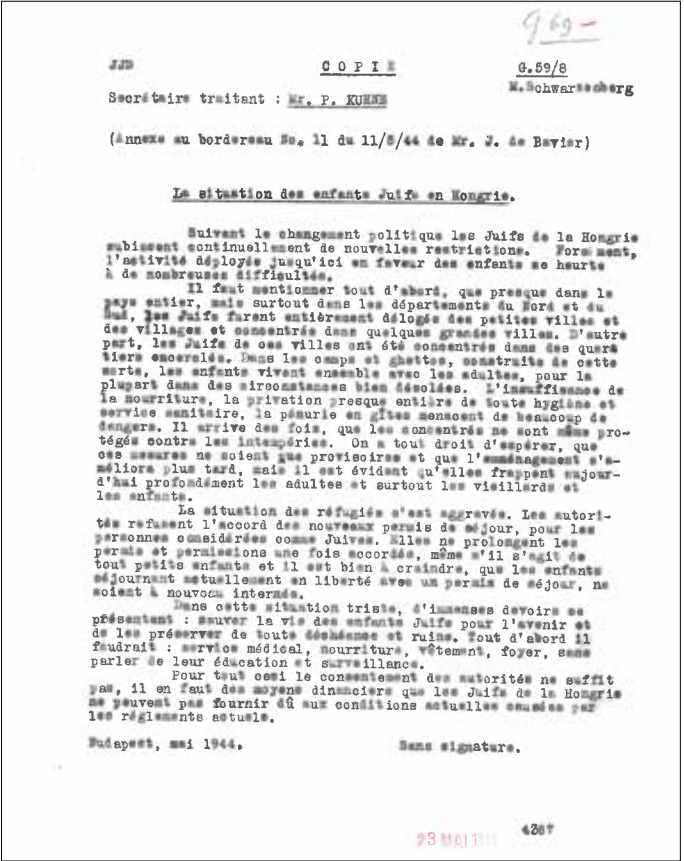
Cette année 2019, le 20 novembre, sera commémoré le 30^e anniversaire de la ratification de la Déclaration des droits de l’enfant. Ainsi, nous avons voulu mettre en relation chacun des articles de la Déclaration avec les thèmes de l’exposition *Enfances cachées*.

Le Manoir de Cologny est l’ancienne demeure où vécut Gustave Ador, ce lieu était donc tout indiqué pour abriter une exposition sur les enfants entrés en clandestinité en raison de persécutions et sur la Déclaration des droits de l’enfant, dont Gustave Ador a été l’instigateur.



Déclaration de Genève proposée par Gustave Ador.

© Archives CICR



Plusieurs personnalités du GIL participeront au programme de conférences données en marge de cette exposition. Robert Neuburger, psychiatre, spécialiste de la famille, parlera de «l’Enfant et le racisme» le mardi 5 novembre 2019. Puis, le dimanche 10 novembre 2019, Brigitte Sion, anthropologue, spécialiste des pratiques mémorielles, abordera le thème «Écrire pour survivre» (voir le programme ci-contre).

L’exposition *Enfances cachées* s’intègre dans l’agenda Genève, Cité des Droits de l’Enfant: une série de manifestations mises en place par l’association «30 ans des Droits de l’enfant» pour commémorer les 30 ans de la Convention, notamment lors des «Journées de Cologny», les 9 et 10 novembre 2019, qui verront se succéder conférences, ateliers et visites commentées conjointement à l’exposition au Centre culturel du Manoir et à la Fondation Martin Bodmer toute proche. On peut relever la conférence «Ruth Fayon, de la Nuit de cristal à la vie militante» le samedi 9 novembre 2019, date commémorative de la Nuit de cristal, par le journaliste et historien Patrick Vallélian, que nous avons reçu au GIL pour sa biographie de Ruth Fayon. Le dimanche 10 novembre à 14h, les enfants et adolescents qui participeront à l’atelier Lettres aux étoiles, enfermeront dans un ballon un message adressé à un enfant disparu. Les ballons blancs seront lâchés dans le ciel juste avant la conférence de Brigitte Sion.

Le dimanche 15 décembre 2019 à 17h, toujours au Centre culturel du Manoir, on pourra entendre un concert du Trio Black Oak, basé à Chicago. Ce trio vient d’enregistrer son premier album dédié au répertoire écrit par des compositeurs juifs au camp de concentration de Theresienstadt et dans d’autres camps et qui, à l’exception de l’un d’entre eux, y ont tous perdu la vie.

Avant de partir pour être présentée dans d’autres institutions muséales, l’exposition se terminera le 27 janvier 2020, date de la 75^e commémoration de la libération par les troupes soviétiques du camp d’Auschwitz.

Relevons encore que l’entrée de l’exposition, ainsi que la participation aux conférences, concert et ateliers, sont entièrement gratuites. Nous remercions chaleureusement nos sponsors et mécènes, dont le GIL, qui ont permis la mise sur pied de cette exposition et de son large programme de médiation. Un événement à ne pas manquer!

 Karin Rivollet

CENTRE CULTUREL DU MANOIR
Place du Manoir 4 - 1223 Cologny
Infos 079 651 58 07

Horaire:
du mardi au vendredi de 16h00 à 19h00,
samedi et dimanche de 14h00 à 18h00.
www.ccmanoir.ch
Inscriptions groupes et scolaires: 079 651 58 07

MARDI 5 NOVEMBRE 2019 À 20H00
Robert Neuburger
«l’Enfant et le racisme».

SAMEDI 9 NOVEMBRE À 15H30
Patrick Vallélian
«Ruth Fayon de la Nuit de cristal à la vie militante».

DIMANCHE 10 NOVEMBRE À 14H00
Atelier pour adolescents Lettres aux étoiles,
lâcher de ballons à 14h45.

DIMANCHE 10 NOVEMBRE À 15H00
Brigitte Sion
«Ecrire pour survivre».

MERCREDI 13 NOVEMBRE À 20H00
Projection du documentaire
«Le Fantôme de Theresienstadt»
de Claire Audhuy et Baptiste Cogitore.

MARDI 19 NOVEMBRE À 20H00
Dominique Vidaux
«les Enfants de la Maison d’Izieu»

DIMANCHE 15 DÉCEMBRE À 17H00
Concert par le Trio Black Oak de pièces composées
dans le camp de Theresienstadt.

DIMANCHE 26 JANVIER 2020 À 17H00
Projection du documentaire
«The Forgotten Ones» présenté par Daniel Pinkas

Retrouvez le programme complet des conférences,
présentations, concert et ateliers en lien avec
l’exposition *Enfances cachées* sur le site du GIL:
www.gil.ch

KESHER DAY GENEVA

Kesher Day Geneva, journée d'études juives organisée par le B'nai B'rith, a comme thème pour sa 6^e édition «La fierté d'être juif en Europe». Plus de 600 personnes, membres de toutes les communautés juives de Genève et de la région, sont attendues lors de cette journée, animée d'un esprit d'unité et de respect de l'autre.



Pourquoi un tel thème, qui pourrait paraître un peu pré-somptueux? Pour montrer qu'au-delà des menaces et du pessimisme ambiant, la vie juive en Europe est possible, qu'elle est même d'une extraordinaire richesse et que nombreux sont les protagonistes qui y participent.

Que cela soit dans le domaine de nos textes, de la musique, de la science, des technologies, des affaires ou de l'histoire, nombreux sont celles et ceux qui se dédient à faire rayonner le judaïsme et sa contribution aux sociétés dans lesquelles nous vivons. Ceux qui vivent et défendent nos valeurs comme notre histoire avec fierté seront les acteurs de Kesher 2019 et permettront à l'audience d'acquérir quelques outils pour faire face à l'adversité contemporaine.

Cette diversité se manifeste à travers l'éclectisme des intervenants. Quelques exemples confirmés à l'heure de clôture de la rédaction: Patrick Belhamou, philosophe, Sarabella Benamran, qui consacre toute son énergie à défendre et promouvoir la langue yiddish, Aviel Cahn, nouveau directeur du Grand Théâtre de Genève, Inaki Camona, Juif de Tolède, qui par son action fait renaître la vie juive dans cette ville, Dr Edya Fuhrmann, oncologue, Johanne Gurfinkiel, secrétaire général de la CICAD, Yaël König, écrivain, Rav Elie Lemmel, Dr Neuburger, psychiatre, Mira Neschama Niculescu, méditation hassidique, Rav Mendel Samama, Rav de Strasbourg, Mme Secadura-Levy qui nous fera revivre l'épopée des «anusim» du Portugal, Doron Tenne, spécialiste anti-terrorisme.

Comme d'habitude, à tout instant, un choix de cinq sessions alternatives sera proposé et un «keynote speaker» surprise conclura l'événement. Un programme particulier pour les 25-40 ans est en cours d'élaboration; programme



qui leur permettra de se retrouver sur des sujets de préoccupations quotidiennes. Enfin, Kesher offrira un encadrement avec programme complet pour les enfants avec, pour la première fois, des concours avec des prix, selon les âges, portant entre autres sur des thèmes comme la création du monde, les patriarches et les matriarches, l'esclavage en Égypte, etc...

M. B.

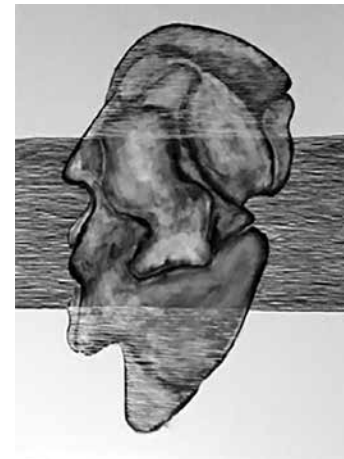


ISABELLE PEREZ

Artiste plasticienne suisse et auteure du Mémorial de la Shoah (intitulé «Mémoire») situé au sein de la maison communautaire du GIL, Isabelle Perez poursuit son travail sur le temps et la mémoire. Ses dernières œuvres, présentées récemment à la Galerie Ruine au cœur des Eaux-Vives, évoquent les cernes du temps (passage et séquençage du temps) au travers de portraits faits de courbes et de lignes droites.

Les portraits ont parfois deux faces et rappellent Janus, le dieu romain des commencements et des fins, des entrées, des sorties et des passages, une face tournée vers le passé, l'autre vers l'avenir.

Cette dualité temporelle engendre-t-elle la fécondité, la coïncidence des contraires et ainsi le temps présent? L'artiste s'empare de la notion du temps qui passe, de la manière dont il peut être figuré et mis en forme pour que personne ne le laisse s'échapper.



Traits portraits - Encre de Chine sur toile
80x60 cm - 2019



Traits portraits - Encre de Chine sur toile
80x60 cm - 2019

Retrouvez Isabelle PEREZ sur www.isabelleperez.com

D. Z.

LE RABBIN DELPHINE HORVILLEUR À GENÈVE



Salle comble, public conquis, applaudissements nourris. **Delphine Horvilleur** est passée par l'Université de Genève, en mai dernier, pour apporter son point de vue sur «la question antisémite». Et toujours avec la verve et la pointe d'humour qu'on lui connaît. 90 minutes – trop courtes évidemment – d'échanges, d'anecdotes et de récits, passant de l'actualité aux pages de la Torah, d'expériences personnelles aux citations de Levinas et de Sartre, d'exégèses diverses et variées de commentateurs des siècles présents et passés. Cette conférence-débat, organisée par la Licra-Genève, l'Université de Genève, la CIJL-GIL, la Librairie Payot en collaboration avec l'association des étudiants en sciences politiques et relations internationales (AESPRI), avec la participation des éditions Grasset, a pris comme point de départ le dernier ouvrage de Delphine Horvilleur: «**Réflexion sur la question antisémite**» publié chez Grasset en janvier 2019.

Dans son ouvrage, elle renverse les propos que Sartre avait développés dans son ouvrage «Réflexions sur la question juive», lequel s'intéressait à la façon dont le Juif est défini en creux par le regard de l'antisémite. Delphine Horvilleur choisit ici de retourner la focale en explorant l'antisémitisme tel qu'il est perçu par les textes sacrés, la tradition rabbinique et les légendes juives.

Dans tout ce corpus dont elle fait l'exégèse, elle analyse la conscience particulière qu'ont les Juifs de ce qui habite la psyché antisémite à travers le temps, et de ce dont elle «charge» le Juif, l'accusant tour à tour d'empêcher le monde de faire un «tout», de confisquer quelque chose au groupe, à la nation ou à l'individu, d'incarner la faille identitaire, de manquer de virilité et d'incarner le féminin, le manque, le «trou», la béance qui menace l'intégrité de la communauté...

Cette littérature rabbinique que l'auteur décortique ici est d'autant plus pertinente dans notre période de repli identitaire que les motifs récurrents de l'antisémitisme sont revitalisés dans les discours de l'extrême droite, voire de l'extrême gauche. Mais elle offre aussi et surtout des outils de résilience pour échapper à la tentation victimaire: la tradition rabbinique ne se soucie pas tant de venir à bout de la haine des Juifs que de donner des armes pour s'en pré-



murer. Elle apporte ainsi, à qui sait la lire, une voie de sortie à la compétition victimaire qui caractérise nos temps de haine et de rejet.

D.-A. P.

Née en 1974 à Nancy, Delphine Horvilleur est une rabbin française du Mouvement juif libéral de France. Elle dirige la rédaction de la Revue de pensée(s) juive(s) *Tenou'a*. Elle est l'auteure de «En tenue d'Ève: féminin, pudeur et judaïsme», de «Comment les rabbins font les enfants» et, en collaboration avec Rachid Benzine, «Des mille et une façons d'être juif ou musulman».

«S'EXILER POUR SURVIVRE» UNE EXPOSITION DE MÉMOIRE ET D'HISTOIRE DE NOTRE RÉGION

Combien de fois n'avons-nous pas emprunté l'autoroute des Géants (la A40) en direction de la Bresse et de la Bourgogne ou encore avant de bifurquer vers Lyon et la vallée du Rhône? Combien de fois notre regard n'a-t-il pas été attiré par la tache turquoise d'un lac et, avant de plonger dans l'obscurité d'un des nombreux tunnels jalonnant cette autoroute, n'avons-nous pas rapidement lu le mot «Nantua», les plus gourmands y associant alors le souvenir d'une sauce légère et de quenelles de brochet? Pourtant, ce n'est pas à Nantua la gastronomie que je veux vous conduire aujourd'hui, mais à Nantua la Résistante, celle qui fut au cœur du maquis pendant la Seconde Guerre mondiale, celle qui fut marquée par la rébellion face à l'envahisseur nazi, celle qui fut un lieu de passage pour de nombreux condamnés à la déportation et à la mort par les occupants et qui cherchaient à rejoindre la Suisse, lieu de refuge, îlot de paix dans une Europe déchirée...

Dès juin 1940, cette petite ville du Haut-Bugey est située juste en-dessous de la ligne de démarcation. Cette ligne qui, après l'armistice, partage la France en deux et vient buter sur le nez du canton de Genève, à la sortie du Rhône à Chancy-Pougny jusqu'à l'embouchure de la Valserine à Bellegarde, puis remonte la Valserine jusqu'à sa source, avant de ménager un étroit couloir de territoire occupé entre la zone-dite-libre et la Suisse, le long de la route de la Faucille. Cette ligne traverse le département de l'Ain et passe par Bellegarde-sur-Valserine: au nord, c'est la zone occupée; au sud, la zone dite «libre» et dépendant du gouvernement du Maréchal Pétain installé à Vichy. Seul le Pays de Gex se trouve intégré à une zone réservée et interdite gérée par les autorités allemandes. Cette situation dure jusqu'au 11 novembre 1942, date à laquelle les Allemands franchissent la ligne de démarcation et déploient leurs troupes sur toute la France, sauf le sud-est réservé à leurs alliés italiens. L'Ain connaît alors une double occupation: italienne dans une zone comprise entre Belley et Nantua, et allemande sur le reste du département.

En septembre 1943, les Italiens se retirent et les Allemands occupent seuls l'ensemble du territoire français. Dans cette région aussi tumultueuse géographiquement que politiquement, fortement attachée aux valeurs républicaines, l'opposition à l'occupant s'organise. Nantua et sa jumelle, la ville d'Oyonnax, deviennent des centres pour la Résistance. Dès l'instauration, en février 1943, du Service de

Travail Obligatoire (STO) en Allemagne, le maquis de l'Ain voit affluer des jeunes réfractaires au STO. D'autres voyageurs traversent également le département. Gibiers poursuivis par les chasseurs et les chiens, des Juifs parviennent également dans cette région. Si certains, les plus jeunes, rejoignent le maquis, la majorité tente d'arriver en Suisse. Une Suisse terre d'asile rêvée pour ces familles, ces hommes, ces femmes et ces enfants, traqués et terrifiés. Terre d'asile, la Suisse ne le sera toutefois pas pour tout le monde et plusieurs refoulements condamneront à jamais des candidats au refuge.

Une histoire aussi proche et passionnante ne pouvait pas tomber dans l'oubli et c'est pourquoi Nantua s'est dotée d'un riche Musée de la Résistance et de la Déportation. Installé dans l'ancienne prison de la ville, jouxtant le Palais de Justice, ce Musée est une étape obligatoire pour les habitants du grand Genève s'intéressant et aimant notre région, de part et d'autre de la frontière.

Les visites s'imposent d'autant plus cette année qu'une exposition captivante – **«S'exiler pour survivre: passages clandestins des Juifs en Suisse 1942-1944»** – s'y tient jusqu'au 15 novembre prochain.

Fruit du programme de recherche «Passages clandestins des Juifs en Suisse par la frontière du pays de Gex 1942-1944» initié fin 2016, par la Direction des Musées départementaux de l'Ain et confié à l'historienne suisse Ruth Fivaz-Silbermann, cette exposition présente les parcours de familles juives fuyant les persécutions et désirant entrer en Suisse par la frontière de notre canton avec le département de l'Ain.

Sobrement et très bien racontées, l'Histoire et la Mémoire se frôlent, se croisent, s'entremêlent et nous emportent à travers les chemins suivis par treize groupes ou familles juives contraints à la fuite. Ils viennent d'Allemagne, de Belgique, de Hollande, du Luxembourg, de France et ne veulent qu'une chose: sauver leur vie en traversant une frontière embarbellée et étroitement surveillée tant du côté français que du côté suisse.

Outre les passages clandestins pendant les différentes périodes de l'occupation, itinéraires, arrestations, refoulements, déportations, les responsables de l'exposition ont tenu aussi à mettre l'accent sur l'entraide rencontrée par les candidats à l'asile. Membres des différents réseaux de sauvetage, passeurs, hommes et femmes solidaires et engagés dans une dizaine d'institutions ou organisations



d'entraide chrétiennes, juives ou publiques, tous étaient indispensables au trajet et au passage vers la Suisse. Sans eux, qui risquaient également leur vie, il était impossible d'y arriver. L'Ain compte actuellement 25 personnes titulaires de la médaille de Juste parmi les Nations. Parmi elles, René Nodot, le premier Juste du département de l'Ain (nommé en 1974) qui a sauvé plus de 200 Juifs.

Illustrée par une riche iconographie, photos et cartes notamment, cette exposition met également à disposition du public une borne interactive comprenant des séquences documentaires thématiques narratives de quelques minutes, illustrées par des documents d'archives, des images plus contemporaines et commentées. Elles permettent un approfondissement de l'histoire des passages et répondent aux questions relatives aux réseaux d'entraide et de sauvetage, aux filières de passage, aux passeurs, ainsi qu'à celles concernant la politique suisse à l'égard des réfugiés, les refoulements et l'accueil en Suisse.

Habitants de notre région, en Suisse ou en France, touristes, vacanciers, cette exposition nous concerne tous. Elle est histoire, mémoire et actualité. Ne la manquez pas. Vous ne regarderez plus du même œil nos paysages, nos villes et nos villages.

 Claire Luchetta-Rentchnik

INFORMATIONS PRATIQUES

Musée de la Résistance et de la Déportation de l'Ain
3 montée de l'Abbaye
01130 NANTUA
Tél. +33 (0) 4 74 75 07 50
www.patrimoines.ain.fr

Ouverture du musée

Du 1^{er} mars au 15 novembre 2019
Du mercredi au lundi de 10h00 à 12h30
et de 13h30 à 18h00
Ouvert les jours fériés sauf le 1^{er} mai, lundi de Pâques,
lundi de Pentecôte, 1^{er} novembre
Groupes (sur réservation): du 1^{er} janvier au 15 novembre,
sur rendez-vous

Animations autour de l'exposition

Visites guidées tous les jeudis à 15h00,
en juillet-août (sauf le jeudi 15 août)
Randonnée «Mémoire» sur le Pays de Gex sous
l'Occupation: samedi 7 septembre et samedi 26 octobre
(sur réservation)

Tarifs (individuels)

Entrée du musée: 7 € / 4 € / gratuit
Animations: 3 € en supplément
Le billet d'entrée au musée donne accès
aux expositions. Il est valable toute la journée.

Accès

45 min de Bourg
1 heure de Lyon - 1 heure de Genève

UNE JUSTE PARMI LES NATIONS SALUÉE PAR UNE FAMILLE ET HONORÉE PAR UNE VILLE

À l'instar de nombreuses familles juives, dès 1942, les parents d'Etty et Georges Wrobel, Juifs polonais et résistants, confièrent leurs deux enfants, respectivement âgés de sept et trois ans, à une famille d'accueil. Veuve et mère d'un enfant, Marie Lacroix habitait alors une modeste maison située à quelques kilomètres de Lyon, à Miribel, dans l'Ain.



Marie Lacroix entourée de ses «protégés». À gauche, Georges et Etty Wrobel. Sur ses genoux, son petit-fils Serge.

Elle cachera durant la Seconde Guerre mondiale plusieurs enfants, les entourant d'une grande tendresse. Ils ne l'ont pas oubliée, pas plus que leurs parents, conscients des risques qu'elle avait encourus pour les sauver d'une mort certaine, programmée par le régime nazi.

Au péril de sa vie et de celle de ses proches, Marie Lacroix a fait preuve d'humanité durant une période où ce mot semblait vide de sens... Après de nombreuses démarches, le vœu de Madame Wrobel fut enfin exaucé le 26 janvier 1998: Georges et Etty, aidés par Elie Buzyn, époux d'Etty, ont eu la joie de voir remettre à Marie Lacroix – hélas à titre posthume, la bénéficiaire

étant décédée en 1963 – la médaille de Juste parmi les nations par l'Institut Yad Vashem.

Les familles Wrobel, Buzyn et Lacroix réunies à Paris lors de cette cérémonie avaient rendu un hommage mérité à Marie qui durant la guerre recommandait aux enfants placés sous sa protection de répondre lors des contrôles qu'elle était leur grand-mère! Le nom de Marie est désormais inscrit sur le mur des Justes à Paris et à Jérusalem.

«Quiconque sauve une vie sauve l'univers tout entier»: cette phrase extraite du Talmud exprime toute la reconnaissance d'une famille et d'un peuple meurtris.

À Miribel, la famille Lacroix n'ayant plus vraiment d'attaches, l'événement était alors passé inaperçu. 21 ans plus tard, le Maire de Miribel, Sylvie Viricel, informée par l'Institut Yad Vashem de l'action de Marie Lacroix, a souhaité mettre en lumière les actes de cette femme courageuse. Contactés par l'équipe municipale, **Etty Buzyn et son frère Georges Wrobel** ont d'emblée accepté l'invitation de la commune à la cérémonie commémorative du 8 mai 2019.

Serge Lacroix, petit-fils de Marie, réside aujourd'hui loin de Miribel et n'a, hélas, pas pu participer à l'hommage rendu à sa grand-mère, mais sa petite-fille Nicole était présente, particulièrement émue. Rendez-vous est d'ores et déjà pris pour la pose d'une plaque à la mémoire de Marie Lacroix dans la ville. Un petit-neveu de Marie Lacroix, habitant toujours à Miribel, Guy Barse, et l'Adjoint au Maire, Jean-Pierre Bouvard, ont eu à cœur de rassembler tous les documents retraçant cette page d'histoire qui honore la ville de Miribel.

Et comme rien dans ce monde, ou presque, n'arrive par hasard, le collège Anne Frank situé à Miribel, accueillait justement une exposition itinérante intitulée «Anne Frank, une histoire d'aujourd'hui», venue tout droit d'Amsterdam, plus précisément de la Maison Anne Frank. À l'initiative d'Otto Frank, père d'Anne, et unique survivant de sa

Marie Lacroix est née à Sannat (Creuse) en octobre 1884. Veuve en 1937, elle perd son unique fils en 1945. Yad Vashem lui décerne, à titre posthume, la médaille de Juste parmi les Nations le 26 janvier 1998.



Georges Wrobel et Etty Buzyn, devant la maison de Marie Lacroix, 75 ans plus tard...

famille, la maison est devenue un musée. Elle abrite une fondation éducative qui mène des projets pédagogiques remarquables.

Cette exposition est présentée par de jeunes collégiens volontaires: ainsi guides et visiteurs ont le même âge, celui d'Anne Frank. «Si la jeune génération reconnaît en cette jeune fille juive au destin brisé une des leurs, l'espoir est encore et toujours permis...» a rappelé Sylvie Viricel. Le projet initié par l'équipe du collège menée par son dynamique principal, Olivier Alaux, a donc coïncidé avec ce moment d'histoire riche en émotions.

Etty et Georges ont apporté leur témoignage dans l'enceinte même du collège Anne Frank: Etty a, dans un premier temps, évoqué le parcours de son mari, Elie, déporté à 15 ans, revenu d'Auschwitz après la Marche de la mort, puis le sien. Enfant cachée avec son frère Georges, ils ont évoqué quelques souvenirs de cette période: «Mémé» (comme les enfants appelaient Marie

Lacroix) a pris soin d'eux, les a protégés, mais elle leur a aussi permis de découvrir la vie à la campagne – Miribel étant à cette époque un petit bourg – l'école, le catéchisme le dimanche avec les autres enfants...

Comment décrire l'émotion qui a étreint Etty et Georges en revenant dans cette maison située en contrebas de la majestueuse statue de la Madone demeurée dans le souvenir des deux enfants? Chaleureusement accueillis par l'actuelle propriétaire et sa locataire, ils ont eu tout loisir de la visiter, cherchant les détails ancrés dans leur mémoire... et immortalisant ce moment (voir la photo ci-contre).

Le 8 mai 2019, au cours de la cérémonie commémorative organisée par la Municipalité, Sylvie Viricel a chaleureusement remercié les Miribelans venus nombreux «témoigner encore et tou-

jours de l'absolue nécessité de commémorer» avant de rappeler «à tous ceux qui doutent de l'importance de se souvenir ensemble, ces quelques mots de Victor Hugo:

«Les souvenirs sont nos forces, ils dissipent les ténèbres. Ne laissons jamais s'effacer les anniversaires mémorables. Quand la nuit essaie de revenir, il faut allumer les grandes dates comme on allume des flambeaux.»

Assurément, tous les participants, adultes et jeunes, garderont en mémoire cet hommage exceptionnel à une Juste parmi les Nations, proposé par la Municipalité, mais également témoignage d'un homme soucieux de transmettre un message de fraternité et d'espoir.

Patricia Draï



De gauche à droite: Jean-Pierre Bouvard, Adjoint au Maire en charge des cérémonies, Nicole Lacroix-Morel, petite-fille de Marie Lacroix, Etty et Elie Buzyn, Georges Wrobel, Sylvie Viricel, Maire de Miribel.

Etty et Elie Buzyn sont les parents d'Agnès Buzyn, Ministre des solidarités et de la santé en France mais également d'Émilie, photographe, et de Gaël, designer dans l'automobile.

Etty est psychologue clinicienne et psychanalyste. Spécialisée dans la petite enfance, elle a écrit plusieurs ouvrages dont *L'enfant qui nous délivre du passé*, dans lequel elle mentionne les années passées chez Marie Lacroix à Miribel.

Après la Libération, Elie a vécu quelques années en Israël (la Palestine d'avant la création de l'État), puis en Algérie avant de revenir en France. Il est devenu chirurgien orthopédiste et depuis quelques années, il témoigne auprès des jeunes. Il a écrit deux ouvrages parus aux Editions Alisio: *J'avais 15 ans – Vivre, survivre – Revivre* et *Ce que je voudrais transmettre aux jeunes – Lettre aux jeunes générations*.

LA FOI EN QUOI?

Audacieuse, Amélie Nothomb se fond dans le corps et l'esprit de Jésus, juste avant sa crucifixion. Une «cruci-fiction» cruciale, où elle dévoile sa part mystique. Sa perception de la religion a évolué au fil de ses questions. Quel est le sens de la souffrance? L'auteure nous bouleverse en livrant la sienne, à cœur ouvert...



Elle est la garante de chaque rentrée littéraire, celle qui aime nous surprendre avec des romans drôles, cruels, tendres ou métaphoriques. Amélie Nothomb possède un ton unique, rehaussé par un look mythique. La «dame en noir» nous reçoit avec sa gentillesse habituelle, dans son bureau parisien chez l'éditeur Albin Michel. Elle y répond religieusement au courrier de ses innombrables lecteurs. Cette fois, elle va les surprendre avec un roman sur la foi. Qu'a vécu Jésus sur la croix? Pourquoi ce supplice est-il assimilé à un don d'amour, un sacrifice rimant avec toujours? Ancrée dans la religiosité, depuis l'enfance, elle se reconnaît dans ses plaies. **Amélie Nothomb** a connu une cassure, longuement cachée. Au cours de cet entretien, d'une sincérité rare, elle en parle sans fards. Une clé permettant de saisir toute son œuvre.

DE QUOI AVIEZ-VOUS «SOIF» (TITRE DU ROMAN), PETITE ET AUJOURD'HUI?

D'une curiosité extrême, j'avais soif de tout. De l'amour de ma mère, ma sœur ou ma nounou japonaise. J'ai désormais une soif de champagne, d'amour adulte et d'écriture. Celle-ci n'est pas venue d'emblée. Au départ, j'étais insomniaque, alors je me racontais une histoire sans fin, où tout était possible. Mais à douze ans et demi, la narration s'est interrompue pour laisser place à un grand trou. Ce n'est que vers 17 ans que j'ai renoué avec ce besoin d'histoire, non pas dans l'écran de ma tête, mais sur une feuille de papier.

ÉCRIREZ-VOUS POUR VOTRE «PROPRE ENCHANTEMENT» OU PAR NÉCESSITÉ VITALE?

C'est avant tout vital, mais je peux atteindre des moments de grâce. À l'adolescence, j'ai côtoyé la mort... L'écriture est mystérieuse, mais elle m'a permis de sortir de cette morbidité. Idéalement, j'écris chez moi, à 4h du matin. Cet état mystique est comparable à une entrée en religion, une transe qui me donne toujours froid. Il s'agit d'un face-à-face avec ce qu'il y a de pire en moi. Quand je prends la plume, j'affronte mon ennemi intérieur. Voilà pourquoi ça m'est indispensable.

QUELLES PARTS DE CE MIROIR LIVREZ-VOUS DANS VOS ROMANS?

J'ai un rapport problématique avec le miroir, puisque je n'aime pas mon physique. Les Évangiles nous disent «Aime ton prochain comme toi-même.» Si je ne peux pas me voir en peinture, dois-je mépriser les autres? Je ruse avec le miroir. Mes livres y contribuent souvent (*rires*).

À PARTIR DE QUAND «AVEZ-VOUS CHOISI D'ÊTRE VOUS»?

Question difficile... Quand on est enfant, on ne choisit rien. Or comme je dialoguais avec Dieu, dès le berceau, j'étais sûre d'avoir un destin. Ce sentiment a disparu avec la destruction de mon adolescence. Il m'a fallu survivre à cela. C'est là que j'ai choisi de me vêtir en noir et d'écrire. Parfois, je suis possédée par ma plume, mais il m'arrive souvent d'être confrontée à des obstacles. Il en va de même avec la lecture. La Bible exige qu'on s'y investisse pleinement, sinon on n'y entre pas. On sent qu'on y est confronté au sacré. Chaque mot est habité, pensé.

VOTRE PERSONNAGE ESTIME «N'AVOIR JAMAIS ÉTÉ UN AUTRE QUE MOI.» POURQUOI DEVEZ-VOUS JÉSUS DANS CE ROMAN-CI?

Tel était le grand danger. Incarner autant que possible Jésus, sans sombrer dans la folie ou la mégalomanie. Comment être légitime en lui donnant une parole digne de lui? J'ai voulu présenter un Jésus humain, même s'il reste supérieur à moi. J'aime cet homme qui a ses défaillances ou ses colères. Ses derniers mots sur la croix? «J'ai soif.» Il y a un rapport si profond entre la souffrance et la soif. Mon père m'a parlé de lui quand j'avais deux ans et demi. Un coup de foudre: Jésus est le héros de ma vie! De par sa grandeur, son amour, sa simplicité, sa disponibilité et son mystère, il symbolise le personnage absolu. Sa fin énigmatique m'indigne. Dire qu'il s'est crucifié pour nous sauver, quelle monstruosité. Ça le rend encore plus grand.

QUELLE PLACE OCCUPAIT LA RELIGION DANS VOTRE MAISON?

C'était complexe... J'ai été élevée par des parents issus d'un milieu catholique strict. Lors de leur arrivée au Japon, ils ont découvert une autre culture. Cela les a révoltés, mais ils nous ont néanmoins élevés dans la religion, histoire qu'on puisse faire notre choix plus tard. Inscrite au catéchisme, j'ai entendu des propos qui ne me plaisaient pas, notamment concernant le péché. J'ai la foi, sans être une catholique pratiquante. L'Église me dérange, en raison de son côté moral, sa fermeture d'esprit ou le scandale de la pédophilie. Seul mon compatriote belge Gabriel Ringlet représente le prêtre idéal.

EN CETTE ÈRE, COMMENT EXPLIQUEZ-VOUS UN TEL RETOUR AU RELIGIEUX?

À quoi peut-on se raccrocher d'autre? L'idéologie politique ne convainc plus personne. Lorsque le monde va mal et que la peur s'impose, la religion se rappelle à nous. Après tout, elle dure depuis bien plus longtemps que la démocratie. Je m'intéresse beaucoup au judaïsme, d'autant que nous partageons un socle commun. Cet art de la discussion et du questionnement me fascine. L'islam suscite moins ma sympathie. Le Coran est sûrement magnifique, or des manipulateurs déforment ses propos. Cela m'indigne. Toutes les religions ont quelque chose de beau.

L'HISTOIRE DE JÉSUS SE DÉROULE «DANS UNE RÉGION DU MONDE POLITIQUEMENT DÉCHIRÉE.» COMMENT LA PERCEVEZ-VOUS?

Je n'ai été qu'une fois à Jérusalem, en 2013. Alors qu'au Japon, l'énergie jaillit du sol, en Israël, le sacré vibre partout. Qui sait, peut-être que les pierres ont vu Jésus?

LA FIGURE DE DIEU LE PÈRE EST À LA FOIS ABSENTE ET OMNIPRÉSENTE, POURQUOI?

Écrire, c'est aussi rencontrer nos morts. La relation à mon père était bonne, mais distante. Petite, je me jetais dans les bras de ma mère en lui disant tout. Lui me semblait plus mystérieux, je ne le comprenais pas. Nous n'avions aucun contact physique. Dieu me pose problème dans la Bible. Dire qu'un Père envoie son fils se faire sacrifier sur terre.



**« MES PLAISIRS?
LE CHAMPAGNE
POUR ÊTRE POMPETTE,
LE VERRE D'EAU QUAND J'AI
SOIF, LE CHOCOLAT,
LE THÉ, L'AMOUR,
L'ÉCRITURE OU
RESPIRER L'AIR
DU MATIN »**



« Production Iconoclast Image » © Jean-Baptiste Mondino

Cette notion est aussi présente chez Abraham. Racheter le Mal, par la souffrance du Christ sur sa croix, me perturbe. Il veut qu'on « aime son prochain », or se sacrifier, ce n'est pas de l'amour. Son mysticisme consiste à se sentir pleinement présent. Je ressens cela dans l'amour et dans l'écriture.

QUEL EST VOTRE CHEMIN DE CROIX ET DE FOI?

Je suis née avec la foi. Quand mon père m'a parlé de Dieu et de Jésus, ça me semblait formidable. Je conversais constamment avec eux. Mais à 12 ans et demi, j'ai subi un choc. Un viol qui a tout renversé, y compris la notion de culpabilité. C'était le chaos, il ne restait rien de l'amour de moi, de ma dignité et de mon amour de la vie. Ma foi est devenue problématique. Quel sens a la souffrance de Jésus? En devenant anorexique, j'ai frôlé la mort. À 17 ans, j'ai cessé de croire en Dieu, mais ma foi persiste. Je me suis réconciliée avec la vie, car j'ai la chance de faire le plus beau métier du monde, raconter des histoires.

CE ROMAN-CI UNIT LE CORPS ET L'ESPRIT. POURQUOI LE PREMIER EST-IL SI PRÉSENT DANS VOTRE ŒUVRE?

Quand j'ai été violée, j'ai cru que mon corps était le coupable. Alors, je m'en suis prise à lui en devenant anorexique. J'ai presque réussi à ne plus avoir de corps, puisque j'ai failli mourir (*les larmes aux yeux*). Or finalement, il a mangé sans la permission de mon esprit. C'est terrible d'aboutir à une telle division. Tout n'est pas encore pacifié... Je dois apprendre à me pardonner, mais ce livre raconte le chemin d'où je viens. Le Christ ressemble au cri silencieux de Munch. Je me suis trahie en ne m'aimant pas. Il faut du courage pour se réconcilier avec soi-même et continuer à vivre. Je trouve qu'il en faut aussi pour aimer et montrer qu'on aime. Les femmes sont plus douées pour ça. L'amour est une telle bénédiction.

AVEZ-VOUS GARDÉ LA FOI EN L'HOMME?

Oui, car malgré le pessimisme ambiant, il est capable du meilleur comme du pire. Jésus représente un homme, réalisant tout ce qu'il a de divin en lui. Peut-être qu'il y en aura d'autres. J'ai rencontré des chamanes, dans la forêt amazonienne. Ils m'ont conduite vers la lumière. Mes romans essaient de sortir de l'ombre. Mon parcours de vie me sidère. J'ai connu une enfance joyeuse, fracassée par une chute si violente. Or, j'ai continué à vivre. On peut trouver de la lumière ou de l'amour en soi.

VOUS ÉCRIVEZ «IL N'Y A PAS D'ART PLUS GRAND QUE CELUI DE VIVRE.» SI VOUS DEVIEZ «VOIR VOTRE VIE COMME UNE ŒUVRE D'ART», CE SERAIT LAQUELLE?

La vie devrait être plaisir. J'admire les bouddhistes qui transforment la moindre chose en art, même la vaisselle (*rites*). Mes plaisirs? Le champagne pour être pompette, le verre d'eau quand j'ai soif, le chocolat, le thé, l'amour, l'écriture ou respirer l'air du matin. Si j'étais une œuvre d'art, je serais «Le jardin des délices» de Jérôme Bosch. Il mêle la souffrance, le bonheur, l'injustice, le ciel, l'amour, les bouffonneries, les animaux monstrueux ou un couple d'amoureux dans une bulle. Finalement, ça résume bien mes romans.

 Kerenn Elkaim

Amélie Nothomb
«Soif», éditions Albin Michel.

expos

MUR / MURS

Jacques Kaufmann,
architectures céramiques

Avec Jacques Kaufmann (France/Suisse, 1954) et ses MUR I murs, c'est la première occasion pour le Musée Ariana de se déployer dans le parc. Le plasticien et céramiste développe depuis plus de vingt ans, à travers le monde, des installations architecturales et monumentales dont le point de départ est la brique. À partir de ce module fondamental à l'échelle de la main de l'homme, il inscrit ses projets dans le paysage. L'exposition du Musée Ariana s'implantera tout d'abord dans le parc. Un des murs «entrera» dans le musée pour conduire ensuite le visiteur aux espaces du sous-sol. Au cœur de la Genève internationale, cette exposition interroge avec pertinence le mur, qu'il soit barrière ou protection, permanent ou éphémère. Le mur est d'abord un ouvrage fait par l'homme pour rassembler ou exclure.

Jusqu'au 10 novembre 2019, Musée Ariana



SILENCES

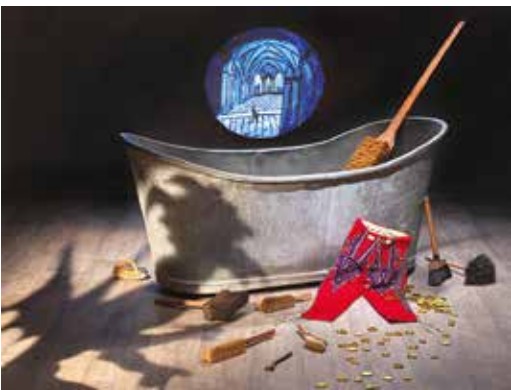
Silencieux, les arts plastiques le sont par essence, comme le rappelle l'expression «poésie muette» qui, dès l'Antiquité, fut employée pour désigner la peinture. Mais toute œuvre d'art est-elle pour autant silencieuse? Il est des peintures bavardes, criardes même, et il en est d'autres qui se tiennent «coites». Certaines incitent à l'intériorité de la prière, d'autres ouvrent à la contemplation de l'infini, certaines nous laissent interdits ou dans l'effroi, d'autres, énigmatiques et secrètes, se ferment à une appréhension immédiate. Mêlant les genres, les motifs et les époques, cette exposition sera centrée sur le silence, envisagé non simplement comme absence de bruit et d'agitation, mais comme une qualité de présence émanant de certaines œuvres et suscitant chez le spectateur une disposition particulière de l'esprit.

Jusqu'au 27 octobre 2019, Musée Rath



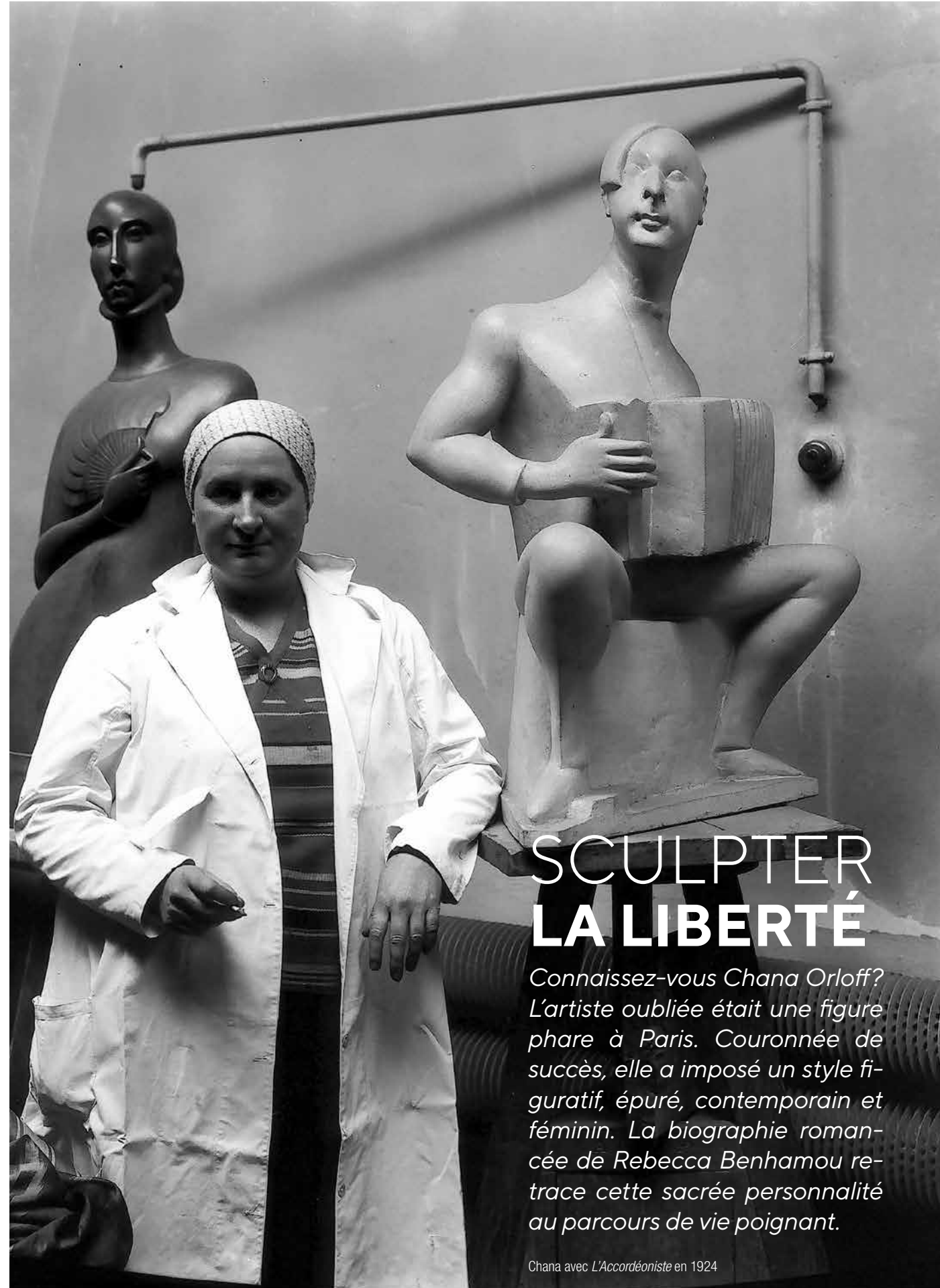
LA FABRIQUE DES CONTES

Exposition temporaire



Ils sont loin d'être réservés aux enfants, et pas si innocents qu'il n'y paraît. Le MEG met en lumière les récits traditionnels avec l'exposition «La fabrique des contes». Le public pourra s'immerger dans ce monde fantastique, mais aussi découvrir son histoire ainsi que les multiples instrumentalisation dont il fait l'objet. «Il était une fois...» Chacun de nous connaît des histoires commençant par ces quatre mots. De la Finlande à la Grèce, de l'Espagne aux Alpes, les contes font partie de notre patrimoine commun. C'est cet univers à la fois très familier et complètement fantasmagorique que le MEG explore dans sa nouvelle exposition. En franchissant le seuil, le public se retrouve projeté dans une atmosphère surprenante, où les récits se vivent comme une expérience sensorielle...

Jusqu'au 5 janvier 2020, MEG - Genève



SCULPTER LA LIBERTÉ

Connaissez-vous Chana Orloff? L'artiste oubliée était une figure phare à Paris. Couronnée de succès, elle a imposé un style figuratif, épuré, contemporain et féminin. La biographie romancée de Rebecca Benhamou retrace cette sacrée personnalité au parcours de vie poignant.

Chana avec *L'Accordéoniste* en 1924

Paris renferme souvent des lieux surprenants. Niché dans une ruelle discrète, l'atelier de Chana Orloff est une perle. C'est là que son petit-fils Eric Justman nous reçoit. «*J'ai toujours vécu au milieu des sculptures.*» Impossible d'y échapper, il y en a partout dans ce duplex inondé de lumière. L'âme de l'artiste resurgit dans les bustes, les figures féminines, les gravures ou les amazones. Son descendant l'a connue jusqu'à l'âge de 15 ans. «*Il était interdit de la voir travailler, c'était son jardin secret.*» Journaliste à l'Express, **Rebecca Benhamou** le révèle à travers son existence romanesque. Chana Orloff naît dans un shtetl ukrainien, en 1888. La famille fuit les pogroms en s'installant en Palestine. La jeune fille s'aventure à Paris, où elle découvre sa vocation artistique. Le milieu bouillonne et reconnaît son talent. Propriétaire, elle vit de son art, mais la guerre brise tout si ce n'est sa puissance créatrice. Voici une destinée et une œuvre à découvrir!

Entretien avec la journaliste.

JOURNALISTE, VOUS N'AVEZ PAS OPTÉ POUR UNE BIOGRAPHIE CLASSIQUE. POURQUOI?

Au départ, je pensais réaliser une enquête mais cela manquait de chair. Il me fallait assumer «ma Chana Orloff», à savoir un récit fidèle dans lequel je devine sa personnalité. Ma crédibilité s'ancrait dans une exigence historique et dans l'envie de travailler, main dans la main, avec sa famille. L'absence d'archives a nécessité trois ans de recherches. Ce livre hybride s'octroie des libertés, afin de susciter l'empathie. Il a été tissé à partir d'une matière vivante, qui m'habite encore. Telle un funambule, je penche vers la vérité historique, tout en laissant la place au rêve.

L'ÉCRITURE EST-ELLE UNE FAÇON DE SCULPTER UN VISAGE ET UNE VIE?

Jolie question. À l'instar de la sculpture, l'écriture s'avère physique, charnelle, chronophage et laborieuse, malgré des moments de grâce. On peut la comparer à un travail artisanal qu'on recommence sans cesse. Après la guerre, les œuvres de Chana Orloff accentuent le côté modelé, boueux, tortueux. Il y a quelque chose de beau dans ce geste intense et difficile.

COMMENT VOTRE MÈRE VOUS A-T-ELLE FAIT DÉCOUVRIR SON UNIVERS?

Ma rencontre avec Chana Orloff relève d'un heureux hasard. Passionnée de sculpture, ma mère m'a encouragée à visiter son atelier. Ce lieu m'a pris de court, en raison de sa sobriété monacale, le nombre d'œuvres représentées et sa part intime, si singulière. Je n'imaginais pas que ce projet me ferait grandir. À travers la rencontre avec l'Autre, qui n'est plus de ce monde, il y a une quête de soi. J'aime la pudeur de Chana et sa façon d'aborder la féminité. Être une femme, est-ce être mère? Comment tout mener de front? Sa liberté et son indépendance se heurtaient à des chaînes intérieures. Elle se montrait forte, malgré ses contradictions.

RECONNUE DE SON VIVANT, POURQUOI A-T-ELLE ÉTÉ OUBLIÉE?

Je l'ignore... Tel est le lot de nombre de femmes artistes, boudées par la postérité. D'une pudeur extrême, Chana Orloff refusait d'avoir des élèves ou de laisser la presse entrer dans sa sphère privée. En Israël, sa notoriété s'est poursuivie après la Seconde Guerre mondiale. Ce pays la prenait par les tripes, mais elle entretenait un rapport ambivalent avec lui. Sa famille s'y est établie dès 1905; or, elle n'y a vécu que cinq ans. Chana y est souvent retournée, mais jamais dans l'idée de s'y installer.

EN QUOI SON PASSÉ ÉPROUVANT L'A-T-IL FAÇONNÉE?

Née dans un milieu modeste, elle ancre son humilité dans ses racines. Son travail du bois lui rappelle la forêt de son enfance. Le yiddish, sa langue maternelle, renforce ses liens avec d'autres artistes d'Europe de l'est, venus à Paris. Confrontée très jeune à la violence, Chana possède un instinct de survie puissant et une capacité à rebondir rapidement. La perte de sa terre natale la pousse à la chercher ailleurs. Si Israël incarne un refuge contre l'antisémitisme, Paris représente la vie qu'elle s'est choisie. Chana ressent très tôt le besoin de se distinguer dans une vaste fratrie. Cette fille et petite-fille de sage-femme impose sa voix, même si c'était le combat de sa vie.

COMMENT A-T-ELLE COMPRIS QU'ELLE AVAIT «DES MAINS D'OR»?

Orloff a toujours été douée pour le dessin. Introvertie, cette grande observatrice lisait les visages. Elle devient couturière chez Paquin, qui repère son talent et l'encourage à suivre une école d'art. Un ami l'initie à la sculpture. Son premier portrait: sa grand-mère, qui l'a tant influencée. La transmission restera l'un de ses thèmes de prédilection.

AUTRE FIGURE MAJEURE, SON GRAND AMOUR, LE POÈTE POLONAIS ARY JUSTMAN. EN QUOI DÉPLOIE-T-IL SES AILES DE LA CRÉATION?

Chana Orloff a su s'entourer de grands hommes, comme Soutine ou Modigliani. Loin de la placer dans l'ombre, l'homme de sa vie assure son tremplin. Ses poèmes reflètent une relation enfiévrée. Passionné, Justman (complice d'Apollinaire) lui trouve une beauté d'un autre monde. Elle, qui se trouvait moche, se sent sublimée. Il lui révèle sa féminité. Cette «vieille fille» se marie à 29 ans et devient mère à 30 ans. Fusionnels, Ary et Chana s'inspirent mutuellement. Il s'agit d'une vraie histoire d'amour, dans laquelle chacun s'autorise à être ar-



Chana avec Rubin à Tel Aviv

tiste. À la mort d'Ary, Chana ressent un tel choc qu'elle devient ménopausée. Son deuil s'inscrit dans son corps. Cette féministe fait de la maternité une thématique obsessionnelle, car elle lui semble inhérente à «la femme totale». Ary la marque à jamais, mais les rumeurs affirment qu'elle a eu plusieurs relations avec des hommes et des femmes. Ce couple artistique a vécu au cœur de l'âge d'or parisien, or tous deux ont été oubliés.



Atelier d'exposition vu depuis la galerie

LES CORPS SONT OMNIPRÉSENTS DANS SON TRAVAIL, COMMENT LES CONÇOIT-ELLE?

Chana Orloff a longtemps été renvoyée à son corps. Les critiques disaient d'ailleurs qu'elle était «robuste et virile». Il est vrai qu'elle sculpte des femmes avec des corps massifs, ancrés dans le sol. Pourtant, elles dégagent une telle sensualité. Je les perçois comme des femmes-guerrières, portant le monde sur leurs épaules. À partir du deuil de son mari, ses sculptures s'épaississent. Leur féminité plurielle se situe loin des diktats d'antan. Résolument moderne, cette artiste dévoile un autre aspect de la féminité. La tendresse de femmes enceintes côtoie des ventres enflés, prêts à exploser. Orloff ne possède pas une vision univoque du corps ou de la femme. Ses œuvres changent en fonction de son vécu.

QUE SIGNIFIE ÊTRE UNE FEMME ARTISTE À SON ÉPOQUE?

Cela rimait souvent avec solitude. Les artistes féminines gravitaient dans les mêmes cercles que leurs collègues masculins, pourtant elles restaient en marge de la société. Orloff a connu la gloire de son vivant. Cette femme, juive ukrainienne, a même reçu la Légion d'Honneur.

QUEL EST SON RAPPORT À LA JUDEÛTÉ?

Chana ne vient pas d'un milieu pratiquant, mais traditionnel. En dépit de son statut marginal, elle se sent en harmonie avec sa judéité. La culture juive apparaît constamment dans ses œuvres. Elle infuse ses sculptures bibliques, comme la prophétesse Deborah ou l'amitié fusionnelle de Ruth et Noémie. Symbolique, la sauterelle est une métaphore de la plaie nazie, enva-

hissant l'Europe. Ayant obtenu la nationalité française en 1927, Orloff est soudain réduite à son identité juive. Quelle violence...

EN QUOI PARIS INCARNE-T-IL SA «TERRE PROMISE»?

Dépourvus de droits et de liberté, les Juifs russes sont déçus par la Révolution. La vague de pogroms les pousse à rejoindre cet eldorado. Ils veulent se réaliser, mais le yiddish souligne leur déracinement. À l'instar d'Ary Justman, beaucoup d'artistes juifs se portent volontaires dans l'armée française, lors de la Première Guerre mondiale, afin de défendre le pays qui leur a tout donné. Pour Chana, Paris représente une histoire d'amour. Elle y découvre un foisonnement de nationalités. Ce joyeux bazar lui offre une famille de substitution, où les artistes se soutiennent mutuellement. Ses amis Modigliani et Soutine l'encouragent à sculpter. Le tout Paris se précipite chez elle pour se faire tirer le portrait. J'admire son sens de l'épure, qui fait preuve d'empathie et de psychologie.

VOUS DITES AVOIR ÉTÉ «SÉDUITE PAR SA QUÊTE DE LIBERTÉ». COMMENT S'EXPRIME-T-ELLE DANS SA VIE ET SON ŒUVRE?

Imaginez cette fille de 22 ans, quittant les siens en 1910. Seule sur un bateau, elle part de Jaffa vers Marseille. Elle tente sa chance, alors qu'elle ne parle pas le français. Ainsi, elle impose ses choix de vie: refuser un mariage arrangé et devenir artiste à Paris. Sa quête de liberté rime avec détermination. Malgré ses handicaps – être juive, veuve et mère célibataire – rien n'arrêtera son envie de sculpter. C'est pourquoi je salue sa rage de vivre inspirante.



© Stéphane Brioland

Torse 1912

CHANA ORLOFF RESTE TOUJOURS DIGNE. EN QUOI «SA RÉSILIENCE S'ANCRE-T-ELLE DANS SON ART»?

Quand elle rentre à Paris, après la guerre, elle signe une sculpture au nouveau style, «Le Retour». Ce titre, simple et puissant, c'est du Orloff craché. Tout est suggéré... Son authenticité me parle. La violence de sa jeunesse, l'exil et les multiples deuils ont forgé son instinct de survie. Face à cette hécatombe, la sculpture lui permet de rebondir. Elle y met toute sa rage. Son art la ramène plusieurs fois à la vie. Pour moi, Chana possède un double courage. Celui de sa jeunesse et celui de sa vie d'adulte. En dépit des coups, elle rebondit sans cesse en assumant ses différences et son rapport à l'art. Orloff, l'audacieuse, possède un courage de femme et de mère. De par sa pulsion de vie, elle s'est surpassée. J'aimerais qu'on découvre son œuvre, son parcours et sa vision de la féminité, histoire de transmettre un coup de foudre sur un destin de femme.

Kerenn Elkaim



Rebecca Benhamou
«L'Horizon a pour elle dénoué sa ceinture», éditions Fayard.
Pour visiter l'atelier
www.chana-orloff.org

YOM HASHOAH: TÉMOIGNAGE DE MARION DEICHMANN

Au début du mois de mai, nous avons eu la chance d'accueillir au Talmud Torah Marion Deichmann qui a raconté à nos plus grands élèves son enfance sous la montée du nazisme et pendant la guerre. Les jeunes, et quelques parents restés pour l'écouter, ont été très attentifs à son témoignage qui a été un moment rempli d'émotion. Beaucoup d'entre eux ont acheté son livre «*Je voudrais que son nom apparaisse partout: une enfant au cœur du génocide*» (éditions L'Harmattan, 2016) dédié à sa maman, tuée à Auschwitz. Nous remercions chaleureusement Marion d'être venue nous voir et d'avoir partagé son histoire. Merci également à Julien De Grandbois qui la connaît bien et qui a organisé la rencontre, permettant ainsi à nos élèves d'entendre un témoin direct de cette sombre et douloureuse partie de notre histoire.

Emilie Sommer



VOYAGE VIRTUEL EN ISRAËL POUR YOM HAATSMAOUT



Goûter de falafel



Twister Alef-Bet



Faire ses courses en hébreu



En route pour Lausanne



Danses israéliennes



Jeu le Roi du Falafel

Passeport pour monter à bord du vol Talmud Air



Puzzle Géant Alef-Bet



FÊTE DE FIN D'ANNÉE DU TALMUD TORAH

DIMANCHE 16 JUIN 5779

OFFICE-SPECTACLE DES ÉLÈVES,
BUFFET ET STAND DES CLASSES



© Ella Campbell

TALMUD TORAH תלמוד תורה

«Le monde juif subsiste grâce au souffle des enfants initiés à la Torah» Talmud de Babylone 119b

Vous avez **des enfants** entre 4 et 15 ans? La transmission à vos enfants de la **Torah** et de notre **Tradition millénaire** vous tient à cœur? Vous avez envie qu'ils développent leur **identité juive**, connaissent le plaisir de faire partie d'une **Communauté** dynamique et motivante et qu'ils rencontrent d'autres Juifs de leur âge? Vous désirez affirmer votre attachement aux valeurs d'un **judaïsme moderne et égalitaire** et faire qu'il se perpétue dans votre famille?

ALORS INSCRIVEZ VOS ENFANTS AU TALMUD TORAH DU GIL!

Les cours se passent au GIL
Les mercredis de 13h30 à 15h30

POUR LES ENFANTS DE 4-5 ANS

Le Gan (jardin d'enfants)

Initiation à l'alphabet hébraïque et aux récits bibliques en chansons, jeux et bricolages.

POUR LES ENFANTS DE 6-8 ANS

Les kitot (classes) Alef et Bet

Apprentissage de l'alphabet hébraïque et étude des personnages bibliques de la Genèse.

POUR LES ENFANTS DE 8-11 ANS

Les kitot Guimel, Dalet, Hé, Vav

Apprentissage des prières de l'office, étude des récits de l'Exode et des personnages du Tanakh (Bible), travail sur l'histoire moderne du peuple juif de la Diaspora à nos jours.

DERNIÈRE ANNÉE: LA KITAH BM

Préparation pour la Bat/Bar-Mitzvah

POUR LES POST-BNÉ-MITZVAH (13-15 ANS) ET FUTURS ENSEIGNANTS DU TALMUD TORAH

La kitah Boguerim (ados)



À PARTIR DE 13 ANS

Le groupe de jeunes
«les ABGs» (Adolescents du Beith-GIL).

REPAS AU GIL AVANT LES COURS LES MERCREDIS MIDI

RENTRÉE 5780

Mercredi **11 septembre** 2019 à **Genève**
Lundi **23 septembre** 2019 à **Lausanne**

COURS À LAUSANNE

Les lundis de 17h30 à 19h00,
pour les enfants de 5 à 13 ans.

Infos et inscriptions: Émilie Sommer Meyer

Tél. +41 (0)22 732 81 58 - talmudtorah@gil.ch - www.gil.ch

UN LEGS EST UN GESTE MAGNIFIQUE DE SOLIDARITÉ ET D'AMOUR

Grâce à votre legs,

Vous assurez la continuité de votre soutien au GIL et lui permettez de remplir ses missions auprès de ses membres.

Vous permettez au Judaïsme libéral de se développer dans un esprit dynamique, d'assurer la transmission des valeurs de notre Tradition, et de rassembler tous ceux qui, de près ou de loin, s'y reconnaissent et s'y sentent bien.

Vous perpétuez la mémoire de votre famille en associant votre nom au GIL et à celles de ses actions que vous aurez choisies. Vous organisez au mieux votre succession.



A qui s'adresser au GIL?

Pour un simple conseil ou pour aller plus loin

dans votre démarche, en toute confidentialité:

Michel Benveniste

mb@gil.ch, tél. 079 792 3667

Le GIL est exonéré de tous droits de succession.





MAZAL TOV

NAISSANCES



Rebecca LOHMAN
11 avril 2019
Fille de Emilie Laura Duss-Lohman et de Pierce Lohman



Tinley Kelsang Oren DUCHUNSTANG
14 avril 2019
Fils de Yael et de Lobsang Duchunstang, petit-fils de Korin et de Daniel Avigdor



Anaïs Eva MCADAM
17 mai 2019
Fille de Sonia Tuil et de David Mcadam, petite-fille de Catherine Tuil-Cohen



Rafael LACERDA SOARES
17 juin 2019
Fils de Carolyn Olsburgh Lacerda Soares et de Rodrigo Lacerda Soares



Lélia Edith Renée TUIL
28 juin 2019
Fille de Marie et de Michaël Tuil, petite-fille de Catherine Tuil-Cohen

PRÉSENTATIONS À LA TORAH

Ari GRÖNIGER 18 mai 2019
Wolf DICKER 29 juillet 2019



MARIAGE



Calipso Rachel GABRIELLI JARMAN et Gregory Jonathan GOTTLIEB
16 juin 2019



UNION



Noémie ASSIR et James FORSYTH
20 juin 2019

BENÉ ET BENOT-MITZVAH



Hélène MACHENBAUM
9 mars 2019



Nathan KOHLER
11 mai 2019



Samuel MAGGOS
18 mai 2019



Eitan et Simon BRUNSCHVIG
25 mai 2019



Adrian YANOVICH
8 juin 2019



Elie AFFLELOU
15 juin 2019



Reuben MOTTA
22 juin 2019



Louis WERTHEIMER
29 juin 2019



Noémie COHEN
6 juillet 2019

PROCHAINES BENÉ ET BENOT-MITZVAH



KITETZÉ
14 septembre 2019

KI TAVO
21 septembre 2019

VA'YÉLÈKH
5 octobre 2019

NOAH
2 novembre 2019

LEKH LEKHA
9 novembre 2019

HAYÉ-SARAH
23 novembre 2019

VAYICHLA'H
14 décembre 2019

ACTIVITÉS AU GIL

TALMUD TORAH



Pour toute information relative au Talmud Torah, contacter Madame Émilie Sommer-Meyer, Directrice, au **022 732 81 58** ou talmudtorah@gil.ch.

Rentrée du Talmud Torah Genève: **Mercredi 11 septembre 2019**
Rentrée du Talmud Torah Lausanne: **Lundi 23 septembre 2019**



CHORALE

Le mercredi à 20h00 (hors vacances scolaires).

ABGs



Les ABGs, le groupe d'adolescents de 13 à 17 ans du Beith-GIL. Pour toute information, contacter: abgs@gil.ch

COURS

Cours d'introduction au judaïsme, hébreu, krav-maga, etc. Pour les inscriptions veuillez contacter le secrétariat au **022 732 32 45** ou info@gil.ch.

CERCLE DE BRIDGE DU GIL



Le Cercle de Bridge du GIL vous invite à (re)venir pratiquer ce sport intellectuel tous les vendredis après-midi (*).

Tous les premiers vendredis du mois: buffet «canadien» à 12h00, suivi d'un grand tournoi à 14h00.

Les autres vendredis: parties libres ou mini-tournois à 14h00.

Renseignements et inscriptions:
François BERTRAND - 022 757 59 03
Solly DWEK - 022 346 69 70 ou 076 327 69 70
bridgegil43@yahoo.fr

Consultez le site Internet du bridge: www.bridgeclubdugil.jimdo.com
(* Le club est fermé pendant les vacances scolaires et à l'occasion des Fêtes.

ILS NOUS ONT QUITTÉS

Brian MARKOVITZ
13 mai 2019
Barbara WERTHEIMER
31 mai 2019
Simone ZWERNER
16 juin 2019

Julian WEIS
6 juillet 2019
Max HABABOU
29 juillet 2019

AGENDA CHABBATS ET OFFICES

SEPTEMBRE

Ki Tetzé
13 septembre 18h30, 14 septembre 10h00
Ki Tavo
20 septembre 18h30, 21 septembre 10h00
Nitzavim
27 septembre 18h30, 28 septembre 10h00
Roch Hachanah
1^{er} jour: 29 septembre 18h30, 30 septembre 10h00
2^e jour: 30 septembre 18h30, 1^{er} octobre 10h00

OCTOBRE

Va'yélèkh
4 octobre 18h30, 5 octobre 10h00
Yom Kippour
8 octobre 19h00, 9 octobre dès 10h00
Haazinou
11 octobre 18h30, 12 octobre 10h00
Souccot
13 octobre 18h30, 14 octobre 10h00
Hol-moèd Souccot
18 octobre 18h30, 19 octobre 10h00
CheminiAtzérèt - Simhat Torah
20 octobre 18h30, 21 octobre 10h00
Berécht
25 octobre 18h30

NOVEMBRE

Noah
1^{er} novembre 18h30, 2 novembre 10h00
Lekh Lekha
8 novembre 18h30, 9 novembre 10h00
Vayéra
15 novembre 18h30
Hayé-Sarah
22 novembre 18h30, 23 novembre 10h00
Toledot
29 novembre 18h30, 30 novembre 10h00

DÉCEMBRE

Vayétzé
6 décembre 18h30, 7 décembre 10h00
Vayichlah
14 décembre 18h30, 15 décembre 10h00
Vayéchèh
20 décembre 18h30, 21 décembre 10h00
Hanoukah (1^{er} jour)
22 décembre 18h30, 23 décembre 10h00

LE COIN DES ABGs

Le 4 mai dernier, les ABGs se sont donné rendez-vous pour la dernière activité de l'année... Et nous avons décidé de finir en beauté avec notre traditionnelle sortie à «Europa Park!». Après un réveil très matinal, 16 jeunes accompagnés par Molly, Arno, Loris et Samuel ont pris la route pour une journée de folie. Le temps peu clément n'a aucunement entamé la bonne humeur de chacun. Après quelques attractions de rodage, l'adrénaline a fini par monter et tous les participants ont commencé à dépasser leurs limites: Silver Star, Blue Fire, Wodan... de quoi donner le tournis!

Tout le monde s'est beaucoup amusé et nous tenons à souligner le comportement exemplaire de chacun des jeunes. Tous se sont montrés très enthousiastes, responsables et respectueux: la recette idéale pour une journée parfaite!

Toute l'équipe vous attend nombreux en septembre, avec un programme déjà en préparation et les curieux, croyez-nous, ne seront pas déçus!

 Loris Fivaz



MAURICE BÉNICHOU



Il s'en est allé sans tapage médiatique, avec discrétion, un peu comme l'aura été son parcours: brillant mais peu bruyant. Il aura pris la route d'un vrai acteur, empruntant les chemins verdoyants que peuvent fouler ces nombreux hommes de scène dont on n'oublie certes pas le visage mais dont on cherche, parfois, le nom. C'est pourtant une grande carrière que Maurice Bénichou aura connue, ponctuée d'une multitude de rôles, toujours en arrière-plan...

Si le théâtre a accompagné ses débuts en 1965, il se voit vite confier des petits rôles au cinéma permettant ainsi au public de le voir passer dans des comédies de Yves Robert ou encore de Claude Zidi. Nombreux sont les personnages qui ont pris vie sous ses traits et s'il en est un qui a marqué le grand public, c'est indéniablement celui de Monsieur Bretodeau, personnage incontournable du «Fabuleux destin d'Amélie Poulain». C'est avec ce rôle que l'acteur aura su toucher et marquer les mémoires, car chacun se rappellera sa prestation aussi touchante qu'émouvante dans la scène qui lui permet de retrouver la boîte de ses trésors d'enfant dans une cabine télépho-

nique. Un passage durant lequel les souvenirs viennent cueillir l'adulte avec les vestiges d'une vie si lointaine qu'elle pourrait ne jamais avoir existé. *«C'est drôle la vie; quand on est gosse, le temps n'en finit pas de se traîner et puis, du jour au lendemain, on a comme ça cinquante ans. Puis l'enfance, tout ce qu'il en reste, ça tient dans une petite boîte. Une petite boîte rouillée.»*

Une réplique culte qui rappelle que le temps passe, parfois si vite qu'on en oublie tout ce qui nous a animés et tout ce que la vie nous a arraché peu à peu, tandis qu'une vieille boîte de bergamotes de Nancy vient en agiter le souvenir et ressuscite quelques objets qui, jadis, étaient ce que l'on avait de plus précieux au monde...

Oui, c'est vrai que le temps file, emportant avec lui des acteurs qu'on croyait immortels tant on a été habitués à les côtoyer. Il avait septante-six ans et s'est éteint le 15 juin dernier... Au revoir Monsieur Bénichou. Au revoir et... merci!

 C.I.B.

ÉCRIRE POUR GUÉRIR



Enfant déjà, Boris Cyrulnik était un survivant. Son parcours du combattant est passé par des facteurs résilients et par la neuropsychiatrie. À présent, il nous livre une clé essentielle: la créativité pour exprimer la profondeur des émotions.

Tel un petit Poucet, Boris Cyrulnik sème les graines de la résilience humaine. Sa parole, lente et réconfortante, accentue l'image d'un homme apaisé. Mais il a traversé le pire. La guerre, la peur de mourir et la perte de ses parents. Comment le petit orphelin s'est-il reconstruit? Pourquoi se reconnaît-il en ces écrivains tourmentés, «ces mal-partis» qui n'avaient que leur plume pour les guider? Le cerveau, éternellement malléable, permet de se reconstruire et de révéler des ressources insoupçonnables. Les liens affectueux y contribuent, mais pas que. Comme en témoigne ce livre, l'écriture est un moteur réparateur.



seul.» Le traumatisme a été renforcé par le silence. Dès l'instant où j'ai pu raconter mon histoire, je me suis libéré du passé. L'envie de réparer «les mal-partis» me vient de là. Les défendre consiste à se décentrer de soi, pour habiter le mental d'autrui. Cela s'avère tantôt épanouissant, tantôt épuisant. Les êtres humains souffrent doublement. D'une part, en encaissant un coup. D'autre part, en songeant à la représentation de ce coup. Les poèmes, les romans ou les essais remanient cette souffrance.

QUELLE VÉRITÉ PEUT EXPRIMER LA FICTION ET POURQUOI EST-ELLE SALUTAIRE?

Lorsqu'ils étaient petits, Genet, Rimbaud ou Gary se réfugiaient dans l'imaginaire littéraire. La lecture nous ouvre à plein de mondes différents. Elle entraîne également la parole. Beaucoup de pays cultivent hélas la haine des lettres, parce qu'il s'agit d'un facteur de libération. Alors que les mots du quotidien se cantonnent à un contexte, ceux de l'imaginaire sont synonymes d'exploration. On découvre, grâce à eux, d'autres manières de penser et d'être humain. L'expression de soi est essentielle, elle permet d'agir sur l'univers mental de l'Autre. Les auteurs dont je retrace le parcours ici ont pu s'évader ou se sauver à la force de leur plume. Le besoin d'écrire peut s'imposer partout, même au cœur de l'horreur. Des déportés d'Auschwitz ont réussi à voler de petits bouts de papier pour composer des poèmes. Ils les ont cachés en rêvant de les faire lire un jour. L'écriture m'a permis de redevenir moi-même. On la prescrit de plus en plus en thérapie, afin de mieux se comprendre. Les mal-partis sont contraints à l'inventivité pour avancer et se créer d'autres réalités. Gardez espoir, on a la possibilité de «tricoter» chaque jour de petits progrès. Rien de ce qui est vivant n'est fixe.

Propos recueillis par Kerenn Elkaim

lire



VENDEUR De Daniel Cohen

La vente est un art que Julien Bénichou exerce en virtuose. À douze ans, il s'est déjà fait tout seul, à la dure, dans la rue où les voyous repèrent son talent de vendeur et l'exploitent... Sa brève amitié avec un taulier qui sera assassiné puis un rappel à

l'ordre de la justice le ramènent à la réalité et le font radicalement changer d'orientation. Livreur de meubles, il se range. Façonné par ses blessures d'enfant, nul à l'école, il s'intéresse à tout ce qui génère du profit et s'élève dans la société. Il crée et invente des astuces pour arrondir ses fins de mois et sou-

tenir sa famille. Faisant prospérer spectaculairement son activité de négoce dans le meuble, il est à trente ans à la tête d'un empire commercial et immobilier qu'il quitte du jour au lendemain pour s'installer à Genève.

Il perd en quelques minutes le fruit de ses nombreuses années de travail. Presque ruiné, il se reconvertit dans la finance où il explore la possibilité de truquer les dés, utilisant son génie pour fomenter des délits d'initiés.

Après «Bordeaux à siège et à sang» écrit en 2006, «Réalité mortelle» en 2008 et «L'intelligence est une connerie» en 2015, voici «Vendeur», ouvrage dans lequel Daniel Cohen, en orfèvre de la vente, nous montre les difficultés que peuvent avoir les hommes exerçant ce métier. L'art de la vente est d'avoir une main de fer dans un gant de velours. Daniel Cohen, vendeur durant des années puis chef d'entreprise et enfin reconverti dans la finance, nous fait découvrir le milieu fermé de la vente, de la finance et de leurs dérives.

LE SPÉCIALISTE DU VOYAGE à la carte



WWW.DELTA-VOYAGES.CH

+41 22 731 35 35 • Quai du Seujet 28, CH-1201 Genève

Your Travel Designer

DELTA
VOYAGES

dvd

LE GRAND BAIN

C'est dans les couloirs de leur piscine municipale que Bertrand, Marcus, Simon, Laurent, Thierry et les autres s'entraînent sous l'autorité toute relative de Delphine, ancienne gloire des bassins. Ensemble, ils se sentent libres et utiles. Ils vont mettre toute leur énergie dans une discipline jusque-là propriété de la gent féminine: la natation synchronisée. Un défi qui leur permettra de trouver un sens à leur vie..



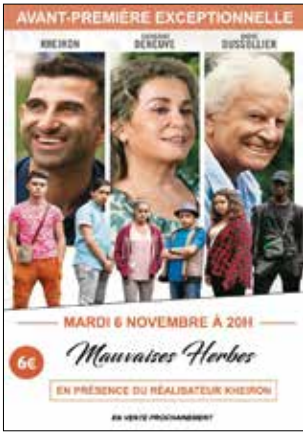
RALPH 2.0

Ralph, le méchant de jeu vidéo, et sa meilleure amie Vanellope von Schweetz sont enfin de retour dans cette dernière création des studios d'animation de Walt Disney. Ils rencontrent sur leur chemin des personnages complètement déjantés, parcourent des univers fluo et font sensation dans des vidéos virales. La suite fracassante des «Mondes de Ralph», chef-d'œuvre sorti en 2012 et nommé aux Oscars®, plonge les deux favoris du public dans les tréfonds du Web. Ensemble, ils jouent leur va-tout pour trouver une pièce de rechange pour la borne d'arcade endommagée du jeu vidéo de Vanellope et lui éviter d'être débranchée...



CONCOURS

Gagner un DVD de Ralph 2.0 en écrivant à:
hayom@gil.ch en indiquant dans l'objet:
CONCOURS HAYOM 73



MAUVAISES HERBES

Waël, un ancien enfant des rues, vit en banlieue parisienne de petites arnaques qu'il commet avec Monique, une femme à la retraite qui tient visiblement beaucoup à lui. Sa vie prend un tournant le jour où un ami de cette dernière, Victor, lui offre un petit job bénévole dans son centre d'enfants exclus du système scolaire. Waël se retrouve peu à peu responsable d'un groupe de six adolescents expulsés pour absentéisme, insolence ou encore port d'arme. De cette rencontre explosive entre «mauvaises herbes» va naître un véritable miracle.

LE PREMIER SITE D'AIDE À LA RENCONTRE SUR INTERNET

Et si vous étiez accompagné pour ne plus être seul? Parce que le proverbe «Mieux vaut être seul que mal accompagné», vous l'entendez depuis votre première rupture dans la cour de l'école maternelle...



Dès l'accroche du site **Paula Haddad Conseil**, le ton est donné. Cette journaliste de formation, auteure du livre *J'ai liké ton profil... et j'aurais pas dû* (éditions Archipoche) et rédactrice au sein du magazine *Hayom* depuis de nombreuses années, rappelle avec humour la façon dont chacun d'entre nous est conditionné dès le plus jeune âge à trouver un partenaire. Plus encore, à le chercher parfois dans une quête sans fin grâce à l'avènement

des sites et applications de rencontres qui, ces dernières années, démultiplient les possibilités de choix.

Les chiffres sont là: le nombre de sites et applis ne cesse d'augmenter, jusqu'à 2'000 offres en France, peut-être même que votre sœur – ou votre meilleur ami – a trouvé son compagnon sur l'un des réseaux existants. Comment s'y retrouver dans ce qui pourrait apparaître comme une vaste jungle? Car poster un selfie pris dans la pénombre d'un ascenseur et envoyer un «Salut, ça va» à des dizaines de profils suffit rarement à obtenir ce qu'on appelle des «matches», c'est-à-dire une volonté mutuelle de dialoguer, voire des rendez-vous.

Forte de son expérience personnelle – elle a passé dix ans sur ces sites – et de son livre qui analysait les différents comportements du Web, Paula Haddad propose un accompagnement dédié aussi bien à des hommes qu'à des femmes. Choix et décryptage des photos, valorisation de son profil, mise en situation dans le réel pour être à l'aise lors d'un rendez-vous, cours d'écriture pour développer sa créativité lors des échanges, ou séances de coaching pour redéfinir ses attentes profondes. Autant d'ateliers concrets et ludiques...

Si on se souvient de la date d'inscription sur ces outils de rencontres, il est parfois difficile de savoir quand on désactivera son profil, pris dans un schéma de répétition. Le site **Paula Haddad Conseil** appelle à gagner du temps pour éviter de naviguer à vue des mois sans résultats et pour repartir du monde virtuel si possible... bien accompagné-e.

Paula Haddad Conseil: www.paulahaddad.fr

STAN & OLLIE

1953. Laurel et Hardy, le plus grand duo comique de tous les temps, se lancent dans une tournée à travers l'Angleterre. Désormais vieillissants et oubliés des plus jeunes, ils peinent à faire salle comble. Mais leurs capacités à se faire rire mutuellement et à se réinventer vont leur permettre de reconquérir le public, et renouer avec le succès. Même si le spectre du passé et de nouvelles épreuves ébranlent la solidité de leur duo, cette tournée est l'occasion unique de réaliser à quel point, humainement, ils comptent l'un pour l'autre. Magnifiquement humain...



PUPILLE

Théo est remis à l'adoption par sa mère biologique le jour de sa naissance. C'est un accouchement sous X. La mère a deux mois pour revenir ou non sur sa décision. Les services de l'aide sociale à l'enfance et le service adoption se mettent en mouvement. Les uns doivent s'occuper du bébé, le porter dans ce temps suspendu, cette phase d'incertitude. Les autres doivent trouver celle qui deviendra sa mère adoptante. Et il y a Alice: cela fait dix ans qu'elle se bat pour avoir un enfant...





j'ai lu pour vous

Bernard Pinget

FRANÇOIS DARRACQ: LES GRIFFES DU PASSÉ

Terre d'Histoires 2019

Historien de formation, François Darracq nous avait déjà occupés dans ces mêmes colonnes avec son roman historique *Splendor Veritatis* qui prenait pour point d'ancrage le procès de Galilée. Il fait un bond dans le temps avec ce livre-ci dont l'action se situe dans l'immédiat après-guerre, en 1953 précisément. La période est autrement délicate, vu les enjeux soulevés, et en regard du fait que les témoins sont encore nombreux et bien vivants. Gare aux anachronismes! Et gare aux susceptibilités, surtout quand on s'attaque, comme c'est le cas ici, à un sujet aussi brûlant que la confrontation entre victime et bourreau, quelques années à peine après la libération du camp de Buchenwald.

L'auteur nous épargne une accumulation de détails cherchant à «faire vrai». Son 1953 à lui est plutôt élastique. Les personnages y manient un langage peut-être un peu en avance sur leur temps, avec des adjectifs comme «sympa» ou «pas terrible». Quarante ans avant *Cyrulnik*, ils ont en tête la notion de résilience, ce qui est tout à l'honneur de leur clairvoyance sur un sujet encore peu travaillé à leur époque. Leur vie quotidienne est peut-être un peu plus facile que celle de leurs modèles, à l'image de ce soudeur chez Renault qui peut se permettre de prendre congé du jour au lendemain... La réalité du monde ouvrier d'alors comportait sans doute des contraintes autrement pesantes. Mais le propos de François Darracq n'est pas là, et on lui pardonne volontiers ces libertés.

Ce livre se construit autour d'une dimension psychologique, celle de la confrontation dont nous venons de parler, entre un ancien déporté et celui que le hasard d'un jumelage entre communes met en sa présence et en qui il croit reconnaître l'un des tortionnaires les plus terrifiants à qui il ait eu affaire. Et autour de la dimension proprement littéraire du suspense entretenu d'un bout à l'autre du récit. Ce n'est pas par hasard si les films d'Alfred Hitchcock apparaissent explicitement dans le texte. La technique narrative ne peut renier une parenté évidente. Et ce n'est pas le lecteur qui va s'en plaindre. Quant au thème de la confrontation, on ne saurait l'approfondir ici sans «divulguer» (guillemets provisoires: le mot figure dans l'édition 2020 du petit Larousse!) la fin du roman. Avons-nous là une tragédie ou un simple drame? Le sang va-t-il couler? Des vies vont-elles être détruites? Pour le savoir, une seule chose à faire: lire *Les griffes du passé*.

B. P.



L'aromathérapie par

CHABBI

Maître Artisan Coiffeur

HAIR SPA

SALON ET ACADEMIE

Un service payé donne droit à l'illimité en brushing, soins bio pour 8 semaines

Soins capillaires bio avec la science des huiles essentielles

Couleurs végétales

45% pour les étudiants

Ouvert du lundi au samedi toute la journée et le dimanche matin!

Sur présentation de ce bon une remise de 10 % vous sera accordée

Avenue du mail 16 - 1205 Plainpalais
T. +41 77 966 84 38 - elfchab@gmail.com



SPIROU, L'ESPOIR MALGRÉ TOUT (PREMIÈRE PARTIE)

De Émile Bravo

Janvier 1940. Un hiver particulièrement rude s'est abattu sur Bruxelles. Alors que tout le monde attend avec appréhension l'arrivée imminente de la guerre, Fantasio s'est engagé dans l'armée belge. Dans la forteresse d'Ében-Émael, il est impatient d'en découdre et ne doute pas une seconde que les armées française et britannique écraseront l'armée allemande. Quant à Spirou, il est toujours groom et continue de vivre le plus normalement possible. Sa rencontre avec Felix, un peintre juif allemand dont les nazis ont jugé l'oeuvre «dégénérée», et Felka, sa femme, va lui faire découvrir la «question juive» et la complexité de la situation internationale. Quand la guerre éclate, Fantasio cherche à servir la patrie le plus héroïquement possible. Spirou, lui, essaye de comprendre la complexité de la situation à travers des rencontres avec des personnages profondément humains et tente de se rendre utile en étant fidèle à ses valeurs. Cette grande oeuvre (330 pages en 4 volumes) est un véritable roman mêlant action, humour, vérités historiques et réflexions philosophiques.

lire spécial bd



LE PETIT GARÇON ÉTOILE

De Rachel Hausfater et Olivier Latyk

C'est l'histoire d'un petit garçon qui ne savait pas qu'il était une étoile. Quand on le lui a dit, il était d'abord très fier. Mais bien vite, on lui a expliqué que son étoile avait trop de bras... Un album fort et pudique autour du thème de la Shoah.

HITLER: LA VÉRITABLE HISTOIRE VRAIE

De Bernard Swysen et Ptiluc

Si la Seconde Guerre mondiale et la Shoah sont bien le point d'orgue du règne d'horreur d'Hitler, l'histoire a commencé bien avant cela. Pour comprendre comment et pourquoi l'indicible a pu se produire, il faut remonter un peu avant la naissance d'Hitler lui-même, au moment où son père adopte ce patronyme. Toute l'enfance d'Adolf Hitler, ses choix, ses échecs vont former un homme complexe et vont le mener à son «combat», comme il le raconte lui-même. Convaincu comme beaucoup d'hommes de son temps de la culpabilité des Juifs après la Première Guerre mondiale, il va développer un antisémitisme violent. Recruté par un parti politique en 1919, celui-ci va servir de terreau pour ses aspirations. Il se découvre alors un talent d'orateur qui va lui permettre d'électrifier les foules et, malgré les approximations qu'il profère, de les rallier à son parti. Il en prendra le contrôle quelques mois après... la machine est alors lancée. Les deux auteurs reviennent sur ce parcours surréaliste et sur cet enchaînement de circonstances atroces qui ont permis à Hitler d'accéder au pouvoir. Au fil des pages, des histoires plus petites se dessinent en creux, comme celle de Kurt Gerstein, officier nazi qui aura tout fait pour prévenir les forces libres des camps d'extermination, ou celle de von Gersdorff, qui a fait partie de la résistance au sein même du parti nazi.



SPIROU: LE JOURNAL D'UN INGÉNU (RÉÉDITION 2018)

De Émile Bravo

«Tandis que des pourparlers entre des émissaires polonais et Karl Von Glaubitz, premier secrétaire du ministre allemand des Affaires étrangères Von Ribbentrop, étaient au pont mort à Bruxelles, un jeune groom du Moustic Hôtel, nommé Spirou, a proposé une solution tout à fait originale au problème délicat de Dantzig. Toutes les parties en présence semblaient convaincues. Mais à ce moment-là, un de nos collabora-



teurs à la rubrique des chiens écrasés – Fantasio, donc – a surgi et tenté d'obtenir des informations auprès du dignitaire nazi. Devant le refus de celui-ci, une rixe éclata, au cours de laquelle il écopa d'un mauvais coup... On s'attend dès lors à des représailles imminentes de la part de l'Allemagne. Des bombardiers de la Luftwaffe auraient décollé à l'aube en direction de la frontière polonaise...» Pour accompagner la sortie de *Spirou, l'espoir malgré tout*, découvrez le multi-récompensé, *Le journal d'un ingénu* qui raconte avec émotion et sincérité la vie juste avant l'Occupation, au cours d'une aventure de Spirou et Fantasio pleine de rebondissements et d'humour.

lire spécial bd

ELLE S'APPELAIT SARAH

De Tatiana de Rosnay, Pascal Bresson et Horne



Paris, juillet 1942. Cette nuit là, Sarah est arrêtée avec sa mère et son père par la police française. Elle a juste le temps de cacher son petit frère, Michel, dans un placard. Elle lui promet de vite revenir pour le sortir de là. Ils sont embarqués pour le Vélo-drome d'hiver.

Paris, mai 2002: Julia Jarmond est une journaliste américaine, mariée à un Français avec qui elle a eu une fille, Zoé. Son journal lui demande de couvrir un article autour de la Rafle du Vel d'Hiv' et de la commémoration qui y aura lieu. Ils emménagent dans l'appartement de la grand-mère de son mari. Le destin de Julia croise, bien des années plus tard, celui de Sarah...

LA GUERRE DE CATHERINE

De Julia Billet et Claire Fauvel

1941. Rachel étudie à l'internat de la maison de Sèvres, où ses parents l'ont placée par sécurité. Elle y noue de belles amitiés mais y découvre surtout sa passion : la photographie. Bientôt, les lois contre les Juifs s'intensifient, il n'y a plus de sécurité nulle part en zone occupée. Un réseau de résistants organise la fuite des enfants juifs. Du jour au lendemain, ils quittent tout et doivent, le temps de la guerre, tout oublier de leur vie d'avant, à commencer par leurs prénoms. Rachel devient Catherine. Ses professeurs lui enjoignent alors de «raconter» en l'envoyant sur les routes de la zone libre, un appareil photo à la main. C'est ainsi que nous découvrons le quotidien d'une adolescente juive dans la guerre, ses rencontres, ses peurs mais aussi les quelques moments de répit et de grâce que lui offrira son art. BD Jeunesse.



lire

BERLIN, 1933

De Daniel Schneidermann

Quand Hitler arrive au pouvoir en janvier 1933, ils sont quelque 200 journalistes occidentaux en poste à Berlin. Très peu d'entre eux seront expulsés. La plupart vont rester dans la capitale du Reich.

Américains, Britanniques, Français, tous bons connaisseurs de l'Allemagne et souvent germanophiles, ils travaillent selon les standards démocratiques de la liberté de la presse. Mais leurs interlocuteurs quotidiens s'appellent Goering ou Goebbels. Alors qu'autour d'eux s'abattent bientôt les persécutions sur les Juifs et les opposants, ils se battent pour décrocher une confidence *off the record* ou la faveur d'une interview du dictateur. Pourquoi n'ont-ils pas alerté le monde sur la folie et la barbarie de l'hitlérisme, pourtant perceptibles dès le début? L'anticommunisme viscéral de leurs employeurs, un air du temps qui banalise les dictatures, la sidération devant l'énormité sans précédent de ce que voient leurs yeux, et mille autres causes encore : tout se conjugue pour produire un aveuglement médiatique collectif qui ouvrira la voie, à partir de 1941, au déni planétaire de la Shoah. Voici, fondé sur un travail de sources considérable, la chronique passionnante de la vie quotidienne des journalistes occidentaux en poste à Berlin de 1933 à 1941. Un récit hanté de bout en bout par cette question : sommes-nous certains d'être mieux armés aujourd'hui pour rendre compte des catastrophes hors normes, pour nommer le Mal?

Daniel Schneidermann est journaliste, créateur et animateur de l'émission, puis du site *Arrêt sur images*. Il est par ailleurs l'auteur de plusieurs essais, romans, et récits.



PREMIERS PAS EN YIDDISH & PREMIERS PAS EN HÉBREU

Faites vos premiers pas en yiddish ou en hébreu en vous familiarisant avec l'alphabet et les mots essentiels et découvrez cette fascinante culture. Le tout en mémorisant pas à pas toutes les lettres, en vous initiant à l'écriture grâce à des exercices de calligraphie, en vous entraînant à la reconnaissance des caractères à l'aide de multiples jeux, en apprenant le vocabulaire de base indispensable au quotidien et en découvrant la culture yiddish et hébraïque au travers de nombreux encadrés.



LES CHOSES HUMAINES DE KARINE TUIL



«Dans la vie, on n'est jamais loin de chuter.» C'est précisément le fil rouge des romans de Karine Tuil. Elle scrute la chute personnelle, tout en l'incrétant dans une thématique plus sociale. L'identité, la religion, l'antisémitisme ou le terrorisme font partie des sujets qui lui sont chers. Cette fois, elle donne chair à la culture du viol et à son ambiguïté. Tout semble réussir à la famille Farel. Journaliste politique, Jean ressemble à Jean-Pierre Elkabbach. Il savoure sa gloire télévisée, mais son âge pourrait susciter une menace sérieuse. Pourquoi cet être égoïste est-il si attaché au succès? Des failles invisibles guettent aussi sa jeune épouse, Claire. Ses essais féministes sont une référence, mais comment mène-t-elle sa vie privée? «Rien n'était fixe, tout oscillait, l'amour et la haine, c'était un flux qui allait et venait, offrait et reprenait...» Claire s'en va former un nouveau ménage avec Adam, un enseignant juif dont la femme a fait un retour fulgurant à la religion. Le bonheur est à son comble, mais voilà que Mila décide de s'installer avec eux. La fille d'Adam fuit le joug ultra-orthodoxe maternel. Un soir, Alexandre –



le fils de Claire – vient saluer ce petit monde. Si ce n'est une rupture amoureuse, ce garçon brillant est promis à un bel avenir. Il entraîne, malgré lui, Mila dans une soirée, qui vire au cauchemar lorsqu'elle l'accuse de viol. C'est la consternation! Toute la famille se retrouve aux Assises pour démêler «la vérité juridique». Le roman prend toute son ampleur dans ce tribunal, opposant une jeune fille traumatisée à un accusé dans le déni. «La zone grise, c'est une zone inventée par les hommes pour se justifier.» Elle interpelle aussi les proches, l'éducation et la société, secouée par le mouvement MeToo. Inspiré par des faits réels, ce cas montre que «les femmes racontaient enfin ce qu'elles avaient vécu.» Encore faut-il les écouter, les croire et modifier les comportements qui induisent une telle violence. Ici, il n'y a ni bons ni méchants, juste des vies brisées et déboussolées.

K.E

meyrincentre

Au cœur de la cité, au cœur de vos envies.

40 COMMERCES

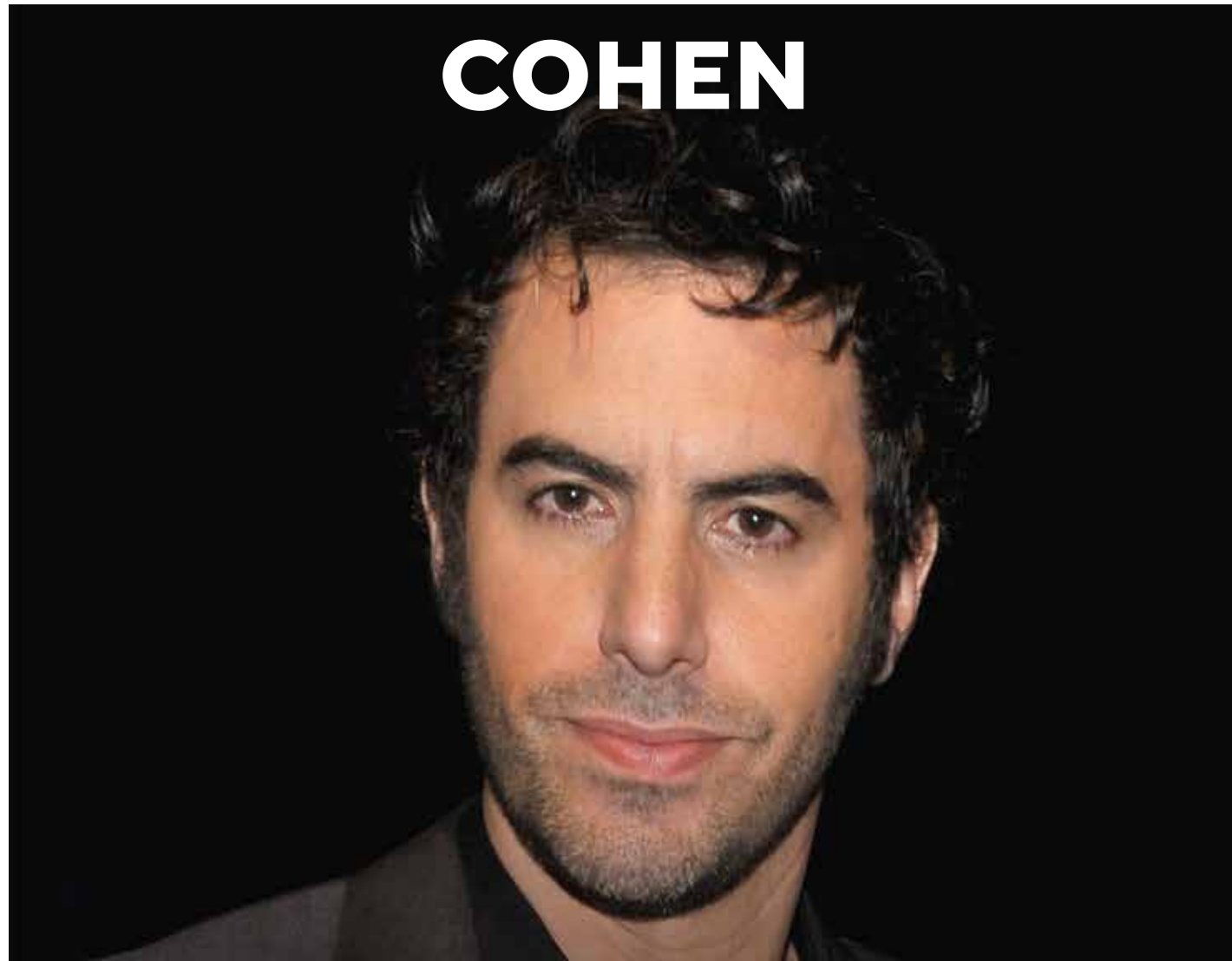
Food • Mode • Beauté • Services
à Restaurants & snacks • Pharmacie
Parking gratuit de 550 places
à 10 min à pied 14 & en bus 57

MIGROS DENNER coop.city

Info : www.meyrincentre.ch

Au cœur du goût

SACHA BARON COHEN



Avoir le sens de la dérision n'est pas donné à tout le monde. Encore faut-il savoir manier les mots et la mise en scène pour porter le public à réfléchir. D'autant que si la satire semble parfois facile à certains, elle n'est pas si aisée... Si le XXI^e siècle sait reconnaître certains talents en la matière, il en est un qui n'est pas passé inaperçu et que l'on peut qualifier de maître dans ce registre si particulier qui guide sa carrière. En effet, Sacha Baron Cohen sait chaque fois nous surprendre, nous étonner dans des démonstrations si improbables qu'elles en deviennent absurdes. Borat, Bruno, Ali G sont autant de personnages qui rappellent l'ordre de la démesure. Avec une carrière commencée sur les chapeaux de roue en 1995, on peut dire que Sacha Baron Cohen a rapidement conquis les foules et, dernièrement, c'est avec la série «Who is America» qu'il a choisi d'agiter le politiquement correct en se gaussant des travers d'une nation qui veut donner l'exemple sans se rendre compte de ses incohérences et de ses contradictions. Le trait de génie de cet acteur, c'est qu'il incarne tant et si bien ses personnages créés sur mesure que ses détracteurs finissent par oublier que c'est au comique qu'ils

doivent s'adresser et non aux individus qu'il a créés de toutes pièces. N'est-ce d'ailleurs pas le triomphe de tout bon acteur que de parvenir à ancrer ses personnages dans la réalité? Derrière les rires, parfois grinçants, c'est surtout la manière de grossir le trait de l'antisémitisme, de l'homophobie ou du racisme qu'il faut retenir de ces sketches ou de ses mises en scène, car c'est avant tout dans cette démonstration de la bêtise humaine, dans ce qu'elle a de plus vil, que réside la puissance du travail de l'artiste. Une bêtise qui expose aussi l'acteur dont on sait qu'il a été parfois malmené pour des plaisanteries prises au premier degré et pour lesquelles il a été menacé ou frappé. Loin d'être apprécié de tous, Sacha Baron Cohen a aussi essuyé plusieurs plaintes de personnes qui se sont dites piégées par des situations dans lesquelles elles ont été contraintes à s'exprimer sur des sujets en tenant des propos relevant de la farce alors que seule la réalité servait à camper le décor... Des situations qui portent à réfléchir et qui remettent en question le pouvoir débusqué par un rire aux accents caustiques.

 C.I.B.

LE MARCHÉ DE L'ART SOUS L'OCCUPATION ENTRE OMBRES ET LUMIÈRES

À l'heure où des familles juives espèrent encore obtenir dans le cadre de procédures complexes la restitution de leurs biens culturels spoliés, le Mémorial de la Shoah nous invite à une exposition sur le marché de l'art sous l'Occupation. Ce parcours riche en archives, basé sur une enquête menée en Europe et aux États-Unis rappelle le contexte historique de ce marché alimenté notamment par les spoliations, mais dévoile aussi les dessous d'un scénario bien établi. Celui-ci s'écrit entre différents acteurs, marchands, commissaires-priseurs, experts ou conservateurs de musée qui tous participent à la vitalité d'un microcosme.



Affiche de l'exposition

Juin 1944, galerie Charpentier, 76 rue du Faubourg St-Honoré. Aujourd'hui, si vous cherchez cette adresse des beaux quartiers de Paris dans Google Maps, vous y trouverez le siège de Sotheby's France. À l'époque, sur une des photos de l'exposition du Mémorial, le commissaire-priseur du jour, Maître Ader, s'impose tableau en main; derrière lui, des hommes et des femmes apprêtés, attentifs et prêts à enchérir. Ce cliché illustre un marché florissant, en partie alimenté par les spoliations d'œuvres appartenant aux familles et collectionneurs juifs, puisque plus de deux millions d'objets transitent par Paris entre 1941 et 1942, souvent à des prix élevés. L'État français n'a fait alors qu'intégrer à sa politique antisémite «l'aryanisation» économique et idéologique mise en place dès 1933 par le régime nazi qui lutte contre l'art moderne, stigmatisé comme «art juif». L'exposition de propagande «Entartete Kunst» ou «Art Dégénéré» organisée à Munich en 1937 en témoigne: parmi 16'000 objets, elle regroupe 650 œuvres d'avant-garde décrochées des musées nationaux allemands. En France, à l'été 1941, moins d'un an après la promulgation du Statut des Juifs du 3 octobre 1940, les Juifs de France voient leurs entreprises, biens immobiliers, financiers et œuvres d'art confisqués par les administrations françaises. Ce processus d'exclusion est aussi stratégique, puisque une fois privés des ressources et moyens qui leur auraient permis de fuir, des milliers de Juifs sont condamnés. Certains doivent à la fois organiser leur survie et tenter de conserver leur galerie d'art, dont Paul Rosenberg qui partira aux États-Unis, ainsi que d'autres personnalités du circuit moins connues (lire encadré).



Vente aux enchères. Paris, galerie Charpentier, juin 1944.

Emmanuelle Polack, commissaire scientifique de l'exposition, souligne la volonté de «rendre hommage au destin tragique de galeristes juifs victimes de «l'aryanisation» du monde de l'art.» Une salle leur est dédiée à travers divers documents: arrêtés officiels, objets, invitations aux vernissages...

DROUOT, LE TEMPLE DE LA VENTE

À partir de 1941, les spoliations sont donc officielles. Et le temps de la déshérence commence. Les caves de l'ambassade d'Allemagne, trois à six salles du Louvre et le musée du Jeu de Paume abriteront les collections les plus renommées de marchands d'art et collectionneurs juifs en France «mises en sécurité» par l'autorité occupante. Mais surtout, des marchandises trouvent refuge à l'Hôtel des ventes aux enchères Drouot dans le 9^e arrondissement. À l'époque, 80 commissaires-priseurs, officiers ministériels, président aux ventes assistés d'experts. Dans ce haut lieu parisien des ventes mobilières, tout se vend et s'achète en temps de guerre, mais la transaction d'œuvres d'art tient le haut du pavé. Les archives en témoignent, comme les catalogues présentés au public. La scénographie choisie par le Mémorial est ici troublante: une voix off, monocorde, énumère dans une vidéo la longue liste de biens vendus, bougeoirs, assiettes, lustres, décrits dans le détail, comme si on les associait au nom de ceux à qui ils ont appartenu. Plus loin, une affiche

annonce sans ambiguïté une vente de «biens israélites» datée du 13 décembre 1943. Le règlement de Drouot suit d'ailleurs les directives de la préfecture de police de l'époque: dès le 17 juillet 1941 des panneaux portent la décision d'exclusion des Juifs. Il est écrit en toutes lettres: «À la demande du Commissariat Général aux Questions Juives, l'entrée des Juifs dans les salles de l'Hôtel des ventes est interdite d'une manière absolue.»

Si tout semble se jouer à Paris, la French Riviera accueille elle aussi un marché prospère en zone libre. L'exposition révèle l'histoire terrible de la vente aux enchères du «Cabinet d'un amateur parisien» au Savoy-Palace à Nice en juin 1942. Il s'agit ici de la dispersion de la collection d'art d'Armand Isaac Dorville, petit-fils du fondateur de l'œuvre philanthropique *La Bienfaisance Israélite*, avocat au barreau de Paris et donateur entre autres du musée du Louvre.

LES GALERIES PARISIENNES

Le 21 rue la Boétie, dans le 8^e arrondissement, est probablement l'adresse la plus célèbre notamment grâce au livre d'Anne Sinclair qui en 2012 rendait hommage à la galerie de son grand-père Paul Rosenberg, un des principaux marchands de l'avant-garde en France. Celui qui avait sous contrat Matisse et Picasso vit de nombreuses œuvres de ses collections spoliées, si bien qu'aujourd'hui une cinquantaine d'objets d'art sont encore en déshérence. Berthe Weill est, quant à elle, l'une des premières femmes marchandes de tableaux, la première à présenter des œuvres de Picasso en France, et l'organisatrice de la seule exposition de Modigliani de son vivant. Pour échapper à un administrateur aryen, elle placera une amie à la tête de sa galerie pendant l'Occupation, elle qui fut stigmatisée par la presse antisémite comme «la Juive Berthe Weill». En 1946, peu de temps avant son décès, certains artistes qu'elle a soutenus, parfois partis chez la concurrence, organisent une vente aux enchères de leurs œuvres en reconnaissance de leur bienfaitrice. Autre précurseur, Pierre Loeb qui tient une galerie dans le 6^e arrondissement avec «en tête de gondole» tous ceux qui font l'avant-garde: Miró, Giacometti ou Artaud. Pour survivre, il s'exile avec sa famille à La Havane, mais à son retour l'histoire s'assombrit encore. Son confrère Georges Aubry à qui il a confié sa galerie pour «arranger l'aryanisation de son propre fait» selon la législation en vigueur, refuse de la lui restituer. Picasso en personne décrochera son téléphone avec fermeté pour aider son ami, qui récupère son établissement conformément à l'ordonnance du 21 avril 1945 concernant la restitution des biens spoliés pendant l'Occupation.

P.H.



L'homme, sans lignée directe, meurt en 1941 en Dordogne où il s'est réfugié, et ses héritiers frères, sœurs et nièces, frappés par les législations antisémites, ne pourront pas entrer en possession de la succession. Emmanuelle Polack énonce ces chiffres concernant le nombre d'œuvres spoliées aux familles juives entre 1940 et 1944: «Sur 100'000 œuvres et objets d'art transférés depuis la France en Allemagne pendant les années d'Occupation, 60'000 ont été récupérés dès l'immédiat après-guerre. Parmi eux, 45'000 ont été restitués, entre 1945 et 1950, à leurs propriétaires ou ayants-droit; 13'000 objets d'art ont été vendus par les Domaines (soit le ministère des Finances) tandis que 2'000 œuvres «Musées Nationaux Récupération» (MNR) ont été confiées à la garde des Musées de France. Par décret en date du 30 septembre 1949, ces œuvres ne sont pas inscrites dans les inventaires des Musées nationaux, elles n'appartiennent pas à l'État, il en est seulement le détenteur provisoire.» Sur le plan de la justice, seule une poignée des acteurs français du marché de l'art qui ont collaboré par des démarches suspectes ont eu à répondre de leurs méfaits.

LE TEMPS (PERMANENT) DE LA RESTITUTION

Alors, que peuvent espérer aujourd'hui les familles toujours en quête de leurs



Adolf Hitler et André François-Poncet, homme politique et diplomate français, lors d'une exposition d'art français. Berlin, Parizer Platz, 1937. Photographie de Heinrich Hoffmann publiée dans le journal «B.Z.».

biens? Pour certains, le temps de la restitution a été particulièrement long. L'exposition dévoile une huile sur toile du peintre Thomas Couture intitulée «Portrait de jeune femme assise». Ce tableau appartenait à Georges Mandel, de son vrai nom Louis Rothschild, homme politique et résistant français qui vit en août 1940 son appartement parisien pillé et sa collection d'œuvres confisquée. Il faudra attendre le 8 janvier 2019 pour que l'œuvre soit restituée à sa petite-fille Mercedes Estrada à Berlin! Jusqu'en 2012 l'objet se trouvait chez Cornelius Gurlitt, qui

vivait depuis des décennies au milieu de biens acquis par son père, Hildebrand Gurlitt, marchand d'art travaillant pour le compte des nazis. Dans ce cadre, le Mémorial propose pendant la durée de l'exposition un atelier dédié à la recherche de provenance, où Emmanuelle Polack proposera sur rendez-vous des sessions d'informations aux familles ayant réclamé des œuvres ou ayant été victimes de pillages et spoliations pendant la guerre. Par ailleurs, Frank Riester, ministre de la Culture, a annoncé, à la demande du Premier Ministre Édouard Philippe, la création d'une «Mission de recherche et de restitution des biens culturels spoliés entre 1933 et 1945». Celle-ci travaillera en collaboration étroite avec la Commission pour l'indemnisation des victimes de spoliations et aura pour objectif de faire la lumière sur l'origine d'un certain nombre d'œuvres conservées dans les musées français, et de les remettre aux descendants de familles spoliées. Que la lumière soit.

Paula Haddad

**Mémorial de la Shoah,
«Le Marché de l'art sous
l'Occupation»
Jusqu'au 3 novembre 2019**



La salle des antiquités orientales du musée du Louvre sert d'espace de stockage aux œuvres d'art spoliées. France, 1943-1944.

MORITZ DANIEL OPPENHEIMER LE PREMIER PEINTRE JUIF DE L'ÈRE

Moritz Daniel Oppenheim est entré dans l'histoire de l'art comme le premier peintre juif reconnu par ses pairs non-juifs au 19^e siècle. Le registre de son œuvre est impressionnant, couvrant des thèmes religieux, littéraires et historiques ainsi que des allégories et des portraits. Il est devenu célèbre dans le monde entier avec ses «Scènes de la vie de famille juive traditionnelle».

«PEINTRE DES ROTHSCHILD ET ROTHSCHILD DES PEINTRES»

Cette étiquette, il la doit à son talent pour le portrait, qui fera de lui le portraitiste officiel de la famille Rothschild pendant 20 ans. Mais cet artiste, issu du ghetto de Hanau en Hesse – où il est né en 1800 – et qui a été le premier peintre juif à avoir reçu une formation artistique académique, ne doit pas sa renommée uniquement à cette célèbre famille de mécènes: il a également peint ses illustres contemporains tels que Heinrich Heine, Johann Wolfgang von Goethe, Felix Mendelssohn-Bartholdy, ainsi que



de nombreux notables de l'époque. S'il est à présent quelque peu tombé dans l'oubli, Moritz Daniel Oppenheim reste un artiste important du 19^e siècle, non seulement pour son talent artistique, mais également comme peintre-témoin d'une période importante de l'histoire juive allemande: l'ère de l'émancipation des Juifs allemands, c'est-à-dire leur lutte pour l'égalité des droits, qui ne s'achève qu'avec la fondation de l'Empire allemand en 1871. À travers son œuvre principale qui dépeint les différentes représentations de la vie familiale juive, il accompagne et commente ce processus. La reproduction fidèle et détaillée des rituels juifs pratiqués fait de lui, jusqu'à nos jours, une source précieuse concernant la culture judéo-allemande, et pas seulement pour les historiens de l'art et les Juifs.

Isabel Gasthof, cinéaste et productrice originaire de la ville de Hanau, a réalisé un documentaire sur le peintre de sa ville et écrit un livre issu de ses recherches. Pour elle, Oppenheim «est toujours resté fidèle à ses racines et a décidé de ne pas se convertir par opportunisme, contrairement à beaucoup de ses contemporains. Néanmoins – ou peut-être précisément pour cette raison – il a fait une carrière qui a commencé dans le ghetto et a finalement fait de lui le premier peintre

juif avec une éducation académique, ce qui lui a permis de devenir célèbre bien au-delà des frontières de son pays. Ses univers picturaux ont ouvert à la population chrétienne majoritaire une sorte de fenêtre sur un «voisinage» largement méconnu. Il a ainsi activement contribué à une plus grande compréhension et tolérance dans la coexistence sociale – un sujet qui semble plus actuel que jamais aujourd'hui. Cette contemporanéité est une raison suffisante pour moi de l'arracher, lui et son travail, à l'oubli en Allemagne.»

Ses parents, orthodoxes, faisaient partie de la petite bourgeoisie et étaient à ce titre également attachés à la culture allemande. Leur fils, d'abord destiné à une carrière religieuse, a donc reçu leur soutien, chose rare à l'époque, dans son projet de devenir peintre. Son talent précoce et l'égalité juridique accordée par le Code civil napoléonien ont fait de lui le premier Juif à étudier l'art à Munich et à Paris, études poursuivies par un voyage canonique en Italie.

Au demeurant, dans la communauté, cette prise de position du père a fait dire à certains qu'il n'était pas sûr que Moritz Daniel Oppenheim ait été élevé dans la religion, ce que semblent contredire les archives. Ceci dit, Oppenheim n'avait

aucun problème à représenter des motifs chrétiens et à peindre des scènes bibliques: après tout, à l'époque, c'est avec cela que l'on gagnait sa vie.

Au Musée juif de Francfort, on précise: «Copier les œuvres des anciens maîtres faisait partie de ses études à l'académie. En y regardant de plus près, même les copies qu'il a faites en tant qu'étudiant révèlent la perspective indéniablement juive d'Oppenheim. En copiant la *Madonna della Tenda* de Raphaël, récemment acquise par l'Alte Pinakothek de Munich, Oppenheim, alors âgé de 19 ans, a simplement omis les détails qui lui semblaient trop nettement chrétiens. Le tableau d'Oppenheim, par exemple, ne représente pas la crosse du jeune Jean-Baptiste ni les halos qui apparaissent au-dessus des têtes des personnages dans le tableau original.»

Le fait de ne s'être jamais converti lui a valu un certain nombre de désavantages, particulièrement au début de sa carrière – il n'a jamais remporté de grands prix par exemple, mais ses origines juives avaient trop d'importance pour qu'il fasse de compromis. Il s'est donc établi comme le peintre des bourgeois juifs de Francfort à l'instar d'un peintre de cour, avant de devenir le portraitiste officiel de la famille Rothschild puis son conseiller artistique.

SCÈNES DE LA VIE DE FAMILLE JUIVE TRADITIONNELLE

Une fois établi, Oppenheim a profité de son succès pour populariser une image idyllique de la vie juive bourgeoise allemande dans le monde entier avec des scènes de genre telles que la série *Bilder aus dem Altjüdischen Familienleben* (Pictures of Old Jewish Family Life) publiées dans de nombreux formats.

Le grand rabbin de Genève Joseph Wertheimer (1859-1908) a écrit à propos du peintre dans un article paru en 1858: «Il a eu l'idée de représenter des thèmes juifs avec une conscience juive, non pas seulement en tant que tels, mais aussi en les incorporant systématiquement dans toute une série d'œuvres qui ont connu le succès auprès d'un large public, en grande partie grâce aux gravures et aux lithographies.»

Le Musée juif de Francfort, quant à lui, explique que «*Les scènes de la vie de*

famille juive traditionnelle d'Oppenheim peuvent également être interprétées comme une affirmation à l'affiliation culturelle des Juifs allemands. Les valeurs bourgeoises, proches du cliché, telles que la piété, le sens de la famille, l'éducation et la respectabilité, sont mises en évidence par la peinture de genre historique, mettant ainsi l'accent sur l'alignement avec les principes directeurs de la bourgeoisie chrétienne. Cela contraste plus tard avec l'orientalisme, qui se concentre sur l'exotisme. Ces peintures ont permis à la population majoritaire de s'identifier aux traditions et coutumes étrangères des Juifs. La série a été systématiquement reproduite selon différentes techniques, donc très consciemment destinée à un public de masse.» D'ailleurs, jusque dans les années 1930, Oppenheim jouissait d'une grande popularité, particulièrement aux États-Unis où les albums avec ses photos avaient le statut de best-seller.

Environ un tiers des quelque 350 peintures documentées d'Oppenheim sont considérées comme perdues. Après 1933, nombre d'entre elles sont parties dans les bagages des Juifs qui avaient les moyens de fuir le nazisme montant et qui émigraient. C'est ainsi qu'aujourd'hui, certaines des pièces les plus importantes d'Oppenheim se trouvent dans les collections du Musée juif de New York et du Israel Museum à Jérusalem. Ces deux musées permettent de regarder en ligne les œuvres conservées.

Au cours des dernières décennies, le Musée du château de Philippsruhe à Hanau et le Musée juif de Francfort ont également constitué d'importantes collections de ses œuvres. Dans la nouvelle exposition permanente du Musée juif de Francfort, deux salles sont consacrées aux peintures d'Oppenheim et montrent différentes périodes créatives de sa vie.

Malik Berkati, Berlin



The Return of the Volunteer from the Wars of Liberation to His Family Still Living in Accordance with Old Customs

Film documentaire d'Isabel Gathof sorti chez RealFiction en 2018
Moritz Daniel Oppenheim – Der erste jüdische Maler, sélectionné dans de nombreux festivals.

Livre d'Isabel Gathof et Esther Graf
Moritz Daniel Oppenheim – Maler der Rothschilds und Rothschild der Maler aux Editions Hentrich & Hentrich dans la série Jüdische Miniaturen Bd. 232.

théâtre



HERCULE À LA PLAGE

Mettons qu'on soit dans un labyrinthe. Mettons qu'au cœur de ce labyrinthe, il y ait trois garçons et une fille: Melvil, Angelo et Charles y cherchent India, de couloir en couloir, de souvenir en souvenir. Mettons que ce labyrinthe, ce soit leur mémoire qu'on traverse, qu'on visite, qu'on explore. Enfants, ils ont joué ensemble sous les peupliers de l'école, puis ceux du collège. C'était trois garçons moyens qui aimaient la fille dont tout le monde rêve. C'était la fille idéale entourée de trois lourdauds. Entre eux, l'amitié était un feu sacré et l'amour un jeu

dangereux. Un jour – ils n'étaient encore que des enfants – elle leur lança un défi: si vous voulez m'aimer, soyez Hercule sinon rien. Parce que sa mère à elle, le soir, lui racontait les douze travaux...

Épopée du souvenir, «Hercule à la plage» passe de la narration aux dialogues; on raconte, on (se) parle. Structure éclatée dans l'espace et le temps, les héros de la mythologie y apparaissent, réveillant les super-héros d'aujourd'hui. Qui prendra soin de nous? Qui nous dira comment faire? Qui nous tiendra debout? Et si j'étais seul(e) dans le grand labyrinthe?

Du 28 octobre 2019 au 17 novembre 2019

Théâtre Am Stram Gram – Genève

dvd

ROYAL CORGI

Depuis son arrivée à Buckingham, Rex mène la vie de palace. Royal favori, il a supplanté les trois autres Corgis dans le cœur de Sa Majesté. Son arrogance hérissé le poil de certains. Lorsqu'il provoque une catastrophe lors d'un dîner officiel avec le Président américain, c'est la disgrâce. Trahi par l'un de ses pairs, Rex se retrouve chien errant dans les rues de Londres. Comment peut-il reconquérir sa panetière? Les dangers qu'il affronte et l'amour qui pointe le bout de sa truffe vont l'obliger à se dépasser...



spectacle

ENRICO MACIAS

Cette année, Enrico Macias fête ses 80 ans et ses 57 ans de carrière. Il est invité par «Al orchestra», un collectif de musiciens franco-algériens, avec qui il revisite ses grandes chansons, celles connues et les autres. «Cet orchestre regroupe toutes mes influences musicales, confie l'artiste: andalus, chaabi, musiques méditerranéennes et latines. La plupart de ces chansons ont plus de 50 ans et j'espère qu'elles trouveront un nouvel écho dans cette époque tumultueuse. J'espère aussi que ces rayons de soleil «vous apporteront un peu de chaleur».



Samedi 21 septembre 2019 à 20h30

Théâtre du Léman

LE CHANT DU LOUP

Un jeune homme a le don rare de reconnaître chaque son qu'il entend. À bord d'un sous-marin nucléaire français, tout repose sur lui, «l'Oreille d'Or». Réputé infailible, il commet pourtant une erreur qui met l'équipage en danger de mort. Il veut retrouver la confiance de ses camarades mais sa quête les entraîne dans une situation encore plus dramatique. Dans le monde de la dissuasion nucléaire et de la désinformation, ils se retrouvent tous pris au piège d'un engrenage incontrôlable.



GREEN BOOK



En 1962, alors que règne la ségrégation, Tony Lip, un videur italo-américain du Bronx, est engagé pour conduire et protéger le Dr Don Shirley, un pianiste noir de renommée mondiale, lors d'une tournée de concerts. Durant leur périple de Manhattan jusqu'au Sud profond, ils s'appuient sur le «Green Book» pour dénicher les établissements accueillant les personnes de couleur, où l'on ne refusera pas de servir Shirley et où il ne sera ni humilié ni maltraité. Dans un pays où le mouvement des droits civiques commence à se faire entendre, les deux hommes vont être confrontés au pire de l'âme humaine, dont ils se guérissent grâce à leur générosité et leur humour. Ensemble, ils vont devoir dépasser leurs préjugés, oublier ce qu'ils considéraient comme des différences insurmontables, pour découvrir leur humanité commune.



DRAGGED ACROSS CONCRETE

Les méthodes de deux policiers sont dénoncées et les deux hommes se retrouvent suspendus. Sans argent et sans autre solution, ils rejoignent le monde des gangsters, mais réalisent que ce qui les y attendait dépasse largement ce qu'ils pensaient y trouver.

dvd

SANG FROID

Bienvenue à Kehoe, luxueuse station de ski du Colorado. La police locale n'y est pas franchement très sollicitée jusqu'au jour où le fils d'un conducteur de chasse-neige est assassiné sur ordre de Viking, un baron de la drogue. Armé d'une rage implacable et d'une artillerie lourde, Nels entreprend de démanteler le cartel de Viking. Sa quête de justice va rapidement se transformer en une vengeance sans pitié. Alors que les associés de Viking «disparaissent» les uns après les autres, Nels passe d'un citoyen modèle à un justicier au sang froid, qui ne laisse rien ni personne se mettre en travers de son chemin.



BEN IS BACK

La veille de Noël, Ben, 19 ans, revient dans sa famille après plusieurs mois d'absence. Sa mère, Holly, l'accueille à bras ouverts tout en redoutant qu'il ne cède une fois de plus à ses addictions. Commence alors une nuit qui va mettre à rude épreuve l'amour inconditionnel de cette mère prête à tout pour protéger son fils.

**génération digitale,
+ qu'une copie
conforme**

devillard.ch



GED • COPIEURS • IT

devillard

people

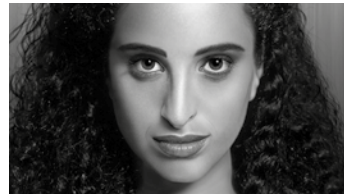
by N.H.

L'ACTEUR ISRAËLIEN RESHEF LEVI PRIMÉ AU FESTIVAL CANNESÉRIES

La série *Nehama* a permis à Reshef Levi, personnage principal, de décrocher le prix d'interprétation du dernier festival CanneSéries. Figure du stand-up en Israël, l'humoriste signe là son tout premier rôle à l'écran dans cette «dramédie» dont il est aussi le créateur et le scénariste. Série sur le deuil et les difficultés de la parentalité, *Nehama* explore les ressources cachées de l'être humain face à l'adversité. En l'occurrence, pour Guy Nehama, devenu récemment veuf, il s'agit de la difficulté à vivre son rêve et à mener une vie de père de famille nombreuse, responsable. La série en 10 épisodes a été achetée par Canal+, a annoncé l'acteur-créateur.

LA CHANTEUSE NOA DE RETOUR À LA SALLE PLEYEL

La chanteuse israélienne qui vient de sortir un album intitulé *Letters To Bach* (chez Naïve/Believe), se produira le 19 novembre 2019 à Paris, dans l'enceinte de la salle Pleyel. Connue dans le monde entier, Achinoam Nini (dite Noa) vient d'une famille yéménite. Née en Israël, troisième et quatrième génération des deux côtés, elle a grandi à New York, avant de revenir s'établir en Israël et de se forger une réputation de stature internationale. «Israël est un pays qui s'est construit avec des gens venant de partout dans le monde. Chaque famille y apporte son histoire, son expérience sa langue, tout ça se retrouve dans la musique israélienne d'aujourd'hui», a-t-elle récemment confié sur les ondes de France culture.



«PETER FALK VERSUS COLUMBO»

Récemment diffusé sur ARTE, ce documentaire signé Gaëlle Royer et Pascal Cuissot rend hommage à l'acteur américain Peter Falk, disparu en 2011 et qui a eu une carrière en dehors de celle du célèbre lieutenant Columbo. Né en 1927 à New York dans une famille juive, il fait ses premiers pas au cinéma en 1958. Mais c'est son rôle dans *Milliardaire pour un jour*, de Frank Capra (1961), qui lui vaudra d'être remarqué avant que John Cassavetes ne lui offre quelques beaux rôles: *Husbands*, *Une femme sous influence*, *Opening Night* et *Big Trouble*. Reste que seul Columbo lui a apporté une notoriété planétaire, puisque deux milliards de téléspectateurs ont suivi ses enquêtes.



L'ACTRICE DE «DIX POUR CENT», LILIANE ROVÈRE, RACONTE SON PASSÉ DE RESCAPÉE

À 86 ans, la comédienne qui joue Arlette dans la célèbre série TV *Dix Pour Cent*, raconte sa «Folle vie» dans une incroyable autobiographie intitulée *Liliane Rovère, La folle vie de Lili*, (Ed Robert Laffont). Née en 1933, Lili, juive, devra se cacher pendant l'Occupation allemande, passant dans plusieurs institutions catholiques, placée sous de faux noms et frôlant plusieurs fois l'arrestation. En 1954, ses parents l'envoient à New York chez un oncle, dans l'espoir qu'elle y trouve une situation. Elle y séduira le jazzman Chet Baker... avant de se former au théâtre et de devenir au cinéma la femme de Depardieu dans *Buffet Froid* de Bertrand Blier.



CÉLINE DION S'ASSOCIE À UNE MARQUE ISRAËLIENNE



La superstar canadienne a flashé pour la marque israélienne de mode enfantine *Nununu*, découverte dans un magasin de Los Angeles. Après avoir échangé avec les deux fondatrices de la griffe, Iris Adler et Tali Milchberg, qui vivent et travaillent à Tel-Aviv, elle a lancé, voilà plusieurs mois, sa propre collection sur Internet, *Celinununu*, une marque non genrée. «Notre première rencontre avec Céline a été un grand moment émotionnel» rapporte Iris Adler. «Tali et moi avons créé *Nununu* il y a près de dix ans. Un jour, un vendeur de notre boutique à Los Angeles nous appelle pour nous dire que Céline Dion avait acheté la collection entière en double pour ses jumeaux. C'était incroyable».



MICHAEL DOUGLAS OBTIENT SON ÉTOILE À HOLLYWOOD

L'acteur et producteur juif Michael Douglas a célébré son cinquantième anniversaire dans le show business avec une étoile sur le «Walk of Fame» à Hollywood, à côté de celle son père, icône du grand écran, Kirk Douglas, qui a aujourd'hui 101 ans. Michael Douglas, 74 ans, était accompagné par son père – rendu célèbre notamment par son rôle dans le film de gladiateurs *Spartacus* en 1960 – et par son épouse l'actrice Catherine Zeta-Jones. Michael Douglas a incarné Gordon Gekko dans *Wall Street*, un rôle qui lui a valu une récompense. Il a joué dans plus d'une soixantaine de films et de séries notamment dans *Les Rues de San Francisco* dans les années 70, les thrillers psychologiques *Fatal Attraction* et *Basic Instinct*, et plus récemment dans le film *Marvel Ant-Man*. En 2015, Douglas a accepté le prix Genesis d'un million de dollars, aussi appelé le «Nobel juif», pour son engagement envers les valeurs juives. Il est revenu vers le judaïsme à l'âge de 70 ans. Né dans la ville d'Amsterdam, dans l'État de New-York, sous le nom d'Issur Danielovitch, Kirk Douglas est le fils d'un immigrant juif russe illettré, qui a subvenu aux besoins de ses six filles et de son fils en étant chiffonnier et éboueur. Il a fêté sa Bar-Mitzvah à l'âge de 83 ans.



âgé de 47 ans, qui a publié 160 albums, signé trois longs-métrages ainsi qu'une poignée de romans. Formé aux Beaux-Arts de Paris, l'auteur prolifique devrait récidiver au cinéma. C'est ainsi que son dessin animé *Petit vampire*, réalisé en 2D d'après la série du même nom, devrait sortir le 18 décembre prochain. «Sinon j'ai d'autres projets de cinéma en stand-by, à l'image du film live autour du *Chat du rabbin*. Christian Clavier a dit oui, Omar Sy aussi, mais pour l'instant je n'ai pas terminé le scénario», confiait-il voilà peu dans les colonnes du journal *La Tribune de Genève*.

GILBERT MONTAGNÉ AMOUREUX DU SOLEIL D'ISRAËL

Dans un entretien donné au *Times of Israël*, le chanteur aveugle Gilbert Montagné revient sur sa joie de vivre une partie de son temps en Israël. «C'est un bonheur qui m'est arrivé il y a un peu moins de dix ans, quand je suis tombé en amour avec Israël, comme on dit au Québec. J'y ressens la rigueur américaine et, en même temps, le balagan du Moyen-Orient. Je suis reconnaissant envers la vie de m'avoir donné la possibilité d'être en Israël», a confié l'auteur du tube *Sous les Sunlights des tropiques*. «J'ai besoin de ressentir le soleil, même quand il est derrière les nuages. Et d'ajouter: «Les voyants ne le voient pas mais moi, je sais exactement quand il va poindre».



MADONNA REÇUE EN DIVA À L'EUROVISION



Venue cinq jours en Israël pour l'Eurovision 2019, Madonna et son équipe ont occupé le cinquième étage du Dan Hotel Tel-Aviv, qui comprend 37 chambres et des suites luxueuses donnant sur la plage. La diva a eu droit à une «suite royale» qui a accueilli de nombreuses célébrités dans le passé, notamment Mick Jagger et les Rolling Stones, Britney Spears, le groupe Guns and Roses, Ashton Kutcher, Leonardo Di Caprio et bien d'autres. À l'étage des suites réservées à Madonna – dans la suite «Terrace» qui fait également face à la mer – a également séjourné le couturier français Jean-Paul Gaultier, choisi pour habiller Madonna et Dana International. Pour satisfaire les exigences de Madonna, qui s'est déplacée avec son chef cuisinier personnel, les organisateurs ont prévu une salle de sport privée pour préserver son intimité, des vitres fumées et étanches dans la propre chambre de la star, et un approvisionnement en fruits et en fleurs biologiques.

UNE RÉTROSPECTIVE DÉDIÉE AU DESSINATEUR JOANN SFAR À BÂLE

Le Cartoon museum de Bâle a consacré, cet été, une vaste rétrospective à l'auteur du *Chat du rabbin*, dessinateur, cinéaste, écrivain, chroniqueur et peintre. Baptisée «Joann Sfar. Sans début ni fin», l'exposition du musée rhénan a permis aux amateurs de BD de découvrir l'œuvre du créateur compulsif



Portrait de Magda, dessinée par sa fille Hanna

MAGDA WATTS, RESCAPÉE DE LA SHOAH SAUVÉE GRACE À SES POUPÉES

Le 18 mars dernier, Magda Watts, ancienne déportée, célébrait ses 90 ans en Israël. Le 31 mars 2019, Magda fermait les yeux...
Regard sur une femme hors du commun qui a surmonté l'enfer des camps de la mort et a mis un point d'honneur à conserver sa joie de vivre.

J'ai rencontré Magda pour la première fois lors de la fête qui lui avait été organisée pour ses 90 ans à Eilat, où elle résidait. Magda était déjà bien malade et se déplaçait à l'aide d'un fauteuil roulant, mais son esprit vif et un sens de l'humour exacerbé avaient conquis le public - famille et amis - venu lui rendre hommage. Nous avons convenu d'un rendez-vous ultérieur car le parcours exceptionnel que cette femme originaire d'une petite ville de Hongrie, Nyiregyhaza, avait vécu méritait d'être connu de tous. Or, il y a des âges où il ne faut pas remettre à plus tard des rendez-vous. Quelques jours plus tard, Magda s'éteignait, laissant derrière elle une collection de poupées fabriquées de ses propres mains, qui lui valurent la vie sauve...

L'histoire de sa vie, c'est finalement sa fille Hanna qui me l'a racontée, en hommages à sa maman disparue récemment. Comme beaucoup d'enfants de rescapées de la Shoah, de nombreuses pièces manquent au puzzle de la vie de Magda reconstitué par Hanna. «Maman ne nous a pas raconté les épisodes de sa vie les plus sordides, ou peut-être les ai-je occultés tant ils dépassent l'entendement, explique Hanna. J'ai préféré ne retenir que les anecdotes les plus drôles à son sujet, et il n'en manque pas».

«Magdouchka», comme on la surnommait, était la joie de vivre incarnée. Enfant intrépide - elle était la dernière d'une fratrie de six enfants - et adolescente au caractère bien trempé, puis femme adulte d'une grande beauté qui, malgré les épreuves traversées, a toujours su «regarder le verre à moitié plein». «Les nazis ont pu effacer son nom et le réduire à un numéro tatoué sur un bras. Ils ont pu anéantir sa famille. L'envoyer en enfer. Mais ils ne sont pas parvenus à briser son âme si particulière», déclarera son neveu à l'annonce de son décès.

L'enfance de Magda fut pauvre mais entourée d'amour. Dans un livre autobiographique publié en novembre 2008⁽¹⁾, elle se rappelle les bêtises qu'elle faisait et ses caprices auxquels ses parents, religieux traditionnalistes, cédaient bien souvent,

comme celui de mettre un sapin de Noël dans leur maison juive «comme toutes les autres familles et parce que c'est joli!», ou lorsque qu'elle suçait des bonbons avant de les mettre dans une enveloppe destinée à un garçon dont elle était amoureuse... La mère de Magda disait d'elle à cette époque qu'elle était tellement joyeuse que «même si on l'emmenait se pendre, elle continuerait de rire sous la potence». Puis il y eut les moments tragiques, comme le lendemain du 18 mars 1944, alors que Magda venait d'avoir 15 ans. Les Allemands entrèrent dans sa ville et marquèrent ainsi la fin de son enfance. Ses parents (Elena et Isidore-Israël Zigelbaum) furent confinés dans un ghetto avec l'obligation de porter l'étoile jaune, insultés et humiliés par des gendarmes hongrois zélés. Puis les hommes furent envoyés dans des camps de travail. Le 5 mai 1944, ce fut au tour des femmes, conduites dans une gare où une sélection minutieuse sépara les enfants et les femmes âgées, envoyées dans les chambres à gaz, de celles en âge de travailler. Magda, que sa mère avait fait paraître plus âgée en la maquillant et en lui mettant du coton dans un soutien-gorge, put passer au travers des mailles du filet et rester avec sa sœur Cherry. Ensemble, elles seront déportées dans le camp d'Auschwitz où elles demeureront sept mois.

Magda subsista grâce à un don qu'elle se découvrit alors. Pour vaincre sa déprime et apaiser ses angoisses, elle commença à créer une poupée à l'aide de fils barbelés et de fragments de sacs en toile trouvés dans le camp. Les nazis virent son talent et lui demandèrent de fabriquer des poupées pour eux. Elle monnaya son travail contre de la nourriture pour elle et pour sa sœur. Elle ne pesait alors plus que 17 kilos. À plusieurs reprises, Magda fit preuve de bravoure mêlée d'une certaine inconscience, comme ce jour où elle déroba une savonnette à un officier allemand, ou cet autre jour où elle se fit surprendre par un garde avec un sac de pommes de terre volées et qu'elle entreprit des pas de danse ce qui, par chance, le fit rire et lui sauva la vie...

Magda et sa sœur survécurent jusqu'à la libération du camp par les Alliés. S'en sont suivies des années d'errance et d'instabilité. Magda est d'abord restée en Allemagne. À 16 ans, elle connut un ami qui lui offrit son premier parfum: Chanel N°5, puis à 19 ans, elle rencon-

tra Gabriel qui, lui, était âgé de 17 ans. Ensemble, alors qu'elle était enceinte de son fils, ils allaient partir pour Israël en 1951, et se marier en Terre Promise. Magda eut deux enfants, Hanna et Angelo, et une vie tumultueuse. Réussir à vivre après avoir connu l'enfer des camps de la mort n'est pas chose aisée, si bien que ses enfants ont grandi entre orphelinats et familles d'accueil. Durant toutes ces années, Magda n'a cessé de créer des poupées. Ses personnages étaient les habitants du ghetto, caricaturés grâce à un humour à la fois tendre et caustique. «Les nazis avaient pris leur corps, donc leurs âmes avaient besoin d'un lieu pour vivre. C'est ce que je leur ai donné». Depuis son séjour dans les camps et la perte des siens, Magda était «en colère après Dieu», et bien qu'elle ne crût plus en rien, la seule chose que Magda conserva fut l'allumage le vendredi soir des bougies du Chabbat. Cependant, quelques mois avant sa mort, alors qu'elle était hospitalisée durant la fête de Simha Torah, le Rav de l'hôpital Oren Tsadok fit passer un Sefer Torah

dans les chambres des malades. Elle demanda à toucher le Sefer Torah et déclara ce jour-là «avoir fait la paix avec Dieu».

Magda Watts est devenue une artiste talentueuse et ses œuvres ont été exposées dans plusieurs musées aux quatre coins du monde, ainsi que dans des galeries et des collections privées en Europe et aux USA. Un film inspiré de sa vie a même été réalisé⁽²⁾. «Mon périple n'a pas été simple, et ce, même le jour où je suis venue vivre en Israël. Mais une chose est sûre: Ma vie n'a à aucun moment été ennuyeuse...» résumera Magda dans ses mémoires...

Valérie Bitton

⁽¹⁾ *Dafka, in spite of*, Éditions Arbor
⁽²⁾ *The liberation of the spirit: The journey of Magda Watts* par Jennifer Resnick (USA).



HORS NORMES

DE L'ÉMOTION

AVANT TOUTE CHOSE...

En s'attaquant à un sujet difficile, celui de l'autisme, les cinéastes duettistes **Olivier Nakache et Eric Toledano** ont à nouveau visé juste. Certes, ils font moins rire dans leur septième long-métrage, «Hors Normes», présenté en clôture du dernier Festival de Cannes. Mais leur pari reste des plus ambitieux. Au cœur du film, figure un autre tandem: Vincent Cassel et Reda Kateb, dans les rôles de deux créateurs d'associations, Bruno et Malik, qui forment des jeunes souvent issus des quartiers difficiles, à encadrer des autistes. L'un, découvre-t-on un peu par hasard, est juif, l'autre musulman. Il s'agit donc d'une alliance hors du commun, mais au sein des associations, «le religieux ou l'identitaire s'efface au profit de l'humain», font valoir les deux réalisateurs. Inspiré d'une histoire vraie, «Hors Normes» mêle d'ailleurs aux acteurs de vrais autistes et de vrais éducateurs/référents. Le résultat: justesse et émotion sont au rendez-vous. Entretien exclusif pour Hayom...

EN 2015, VOUS AVEZ RÉALISÉ LE COURT-MÉTRAGE DOCUMENTAIRE «ON DEVRAIT EN FAIRE UN FILM» POUR SOUTENIR L'ASSOCIATION LE SILENCE DES JUSTES, FONDÉE PAR STÉPHANE BENHAMOU, SPÉCIALISÉE DANS L'ACCOMPAGNEMENT DES ENFANTS ET ADOLESCENTS AUTISTES PLACÉS. COMMENT AVEZ-VOUS EU L'IDÉE DE CREUSER LE SUJET DE CETTE ASSOCIATION AUTOUR DE L'AUTISME ET D'EN FAIRE UNE FICTION?

Oui, il y a quatre ans, nous avons obtenu la case «La Carte Blanche» sur Canal+, un 26 minutes. On pouvait parler d'absolument de tout ce qu'on voulait. Et l'on a choisi de faire connaître cette association, *Le Silence des Justes* et également celle de Daoud Tatou, *Le Relais Ile-de-France*. On les connaît et on les côtoie depuis près de vingt ans, et cette idée est restée profondément ancrée en nous. On avait très envie, avec nos armes, de mettre la lumière sur leur travail qui est colossal depuis tant d'années. On savait donc qu'un jour, on ferait quelque chose pour ces associations. Depuis 1995, on a organisé des galas pour les soutenir, on avait aussi tourné un clip promotionnel de 6 minutes pour *Le Silence des Justes*.

Mais pour cette «Carte Blanche», on s'est retrouvé pendant un an avec notre caméra à les suivre et cela a nourri notre imaginaire. On a appelé ce documentaire *Cela fait longtemps qu'on devrait en faire un film*, et l'on est donc passé à l'étape suivante: on en a fait un film. C'est vrai aussi que l'on se source beaucoup avec des documentaires. L'idée du film *Intouchables* nous est venue après avoir vu un «docu» et là on s'est dit, on fera nous-même ce documentaire... et cela a été l'élément déclencheur. Il n'en fallait pas beaucoup plus pour nous pousser à en faire un film. Mais après les avoir côtoyés de près, on s'est dit qu'il y avait là un magnifique sujet de fiction.

CE N'EST PAS LA PREMIÈRE FOIS QUE VOUS VOUS ATTAQUEZ À DES THÈMES SOCIAUX, NI MÊME AU SUJET DU HANDICAP, MAIS FILMER L'AUTISME, ET PLUS PARTICULIÈREMENT CEUX QUI PRENNENT EN CHARGE LES AUTISTES QUALIFIÉS DE «CAS LOURDS», C'EST UN GROS PARI...

On a besoin de paris, de défis, on a besoin d'avoir peur. C'est sain d'avoir peur d'attaquer un sujet, de remettre les

compteurs à zéro. On espère évidemment qu'on va toucher le public. Mais en tout cas, c'est important justement de prendre des risques. Et l'on a eu aussi envie d'imbriquer réalité et fiction, d'amener de la réalité dans le cinéma, et du cinéma dans la réalité. C'est pour cette raison que l'on a pris deux têtes d'affiche: Vincent Cassel et Reda Kateb, et que l'on a fait jouer les enfants de ces associations, ainsi que les encadrants et les référents, pour la plupart issus des milieux difficiles. Pendant deux ans, nous avons organisé des ateliers pour savoir comment et jusqu'où l'on pouvait emmener ces adolescents. Ce fut un gros pari et un vrai bonheur, car tous les jours, on savait qu'il pouvait se passer quelque chose d'inattendu donc de miraculeux. Mettre un enfant autiste qui est dans son monde face à Vincent Cassel, cela devait forcément déboucher sur quelque chose d'atypique, quelque chose de hors normes.

Ce film constitue la somme de pas mal de thèmes déjà abordés dans nos autres longs-métrages: le milieu associatif, exploré dans «Samba», le groupe au travail, dans «Les Jours heureux» et «le Sens de la fête», les duos, dans «Intouchables», où l'on a abordé la vulnérabilité et le handicap qui là sont au cœur de notre dernier film. Ce défi, on a décidé de le relever et de faire un film qui produise un impact aussi fort que si vous alliez physiquement dans ces deux associations... Si je vous emmène dans les locaux du Silence des Justes ou du Relais IDF, il s'y passe toujours au bout d'un quart d'heure quelque chose de fort. Vous avez peur, vous rigolez ou vous êtes émus. On avait envie que le spectateur soit immergé dans toutes ces émotions-là.

LE TITRE HORS NORMES SOULÈVE LA QUESTION: COMMENT DES ÊTRES À LA MARGE NOUS ÉCLAIRENT SUR LA DÉFINITION DE LA NORME DANS UNE SOCIÉTÉ MARQUÉE PAR UNE HYPER-TROPHIE DE LA COMMUNICATION... C'EST TOUT LE PARADOXE ?

Le titre colle bien au film, car tout y est hors normes: les jeunes autistes, les encadrants qui s'occupent d'eux, les deux personnages principaux sont totalement hors normes pour gérer tout cela et essayer de rendre la vie meilleure à ces enfants et adolescents vulnérables. Alors c'est vrai, cela soulève pour nous une question: qu'est-ce qui définit la norme?



Alors évidemment, il faut des lois pour régir la société. La politique c'est cela: faire en sorte que l'on vive tous ensemble en harmonie. Et là, on a deux hommes qui se battent, qui mènent un vrai combat pour ramener au centre des gens qui sont hors normes.

Et après tout, les gens qui sont hors normes le sont-ils vraiment? Les gens dits normaux ne sont-ils pas plus «hors normes»? Qu'est-ce qui définit et redéfinit la marge, est-ce qu'en transgressant les règles, on ne redéfinit pas les règles? De temps en temps, certains font cela de manière négative mais certains – comme Stéphane et Daoud – le font aussi de manière positive. Et si ces mêmes-là, qui sont dits différents, sont ramenés dans notre cercle à nous, si l'on est éduqué à cela depuis l'enfance, tout le monde est gagnant. Si l'on est habitué à vivre avec des gens qui ont un handicap lourd, on n'a plus peur de la bizarrerie, de ce qu'on appelait autrefois la folie. Et si plus tard, on monte une entreprise, on intégrera ces jeunes-là, car on saura les gérer, car on aura grandi avec eux... Il y a toute une éducation à faire. Certains pays sont plus en avance que nous.

Dans le film, on montre une frange de la population autiste, ceux qu'on appelle les cas lourds, les plus complexes. Mais en mettant un enfant avec un référent, en ne les lâchant pas, on arrive à obtenir de petites victoires, et pour parvenir à cela, il faut des moyens. C'est là que réside aussi la difficulté. Il faut de l'argent pour faire en sorte que ces personnes hors normes redéfinissent une norme.

COMMENT LES CHÂÎNES DE TV ET LES SPONSORS DU 7^{ÈME} ART ONT-ILS RÉAGI LORS DU «PITCH»?

On a une grande chance. Les chaînes de TV et les producteurs nous suivent de film en film. Évidemment, ils peuvent être étonnés par nos choix, mais ils nous font confiance. En l'occurrence, ils ont été intéressés et passionnés par ce sujet-là. Certes, le thème peut rebuter: l'autisme, c'est anxio-gène. Est-ce que cela va intéresser les gens? Toutefois, ils ont fait fi de cela. Notre ADN c'est l'humour, et le scénario fait de la place à la légèreté. Et c'est un sujet de société qui est fort et pose plein de questions. Si cela avait été notre premier ou deuxième film, il y aurait sans doute eu plus de réticences. Mais en l'espèce, le montage du film s'est fait assez normalement.

QUELLE A ÉTÉ LA RÉACTION DES DIRIGEANTS DE L'ASSOCIATION DONT EST INSPIRÉ LE FILM?

Stéphane et Daoud ont l'habitude qu'on leur tourne autour depuis pas mal de temps. Et lorsqu'on leur a dit qu'on allait en faire un film, ils ont été heureux et fiers. Naturellement, ils sont plongés dans leur combat au quotidien mais ils se sont dit que le film aiderait à présenter toute la problématique, celle des familles, des enfants, des associations, de l'État aussi. Ils nous ont encouragés. Ils ont été émus aussi de savoir que l'un allait être interprété par Vincent Cassel, et l'autre par Reda Kateb. Ce n'est pas anodin que leur combat acharné ait attiré notre attention depuis tellement longtemps. Nous avons travaillé main dans la main, ils nous ont fait le cadeau d'obtenir un accès illimité dans l'enceinte

de leurs associations et l'on espère que le film leur rend hommage comme il se doit.

L'AUTISME EST DE PLUS EN PLUS «COUVERT» PAR LES ARTISTES. COMMENT EXPLIQUEZ-VOUS CELA?

C'est vrai que depuis quelques années, l'autisme est au centre de plusieurs films, téléfilms, pièces de théâtre. Même s'il faut faire un distinguo entre les autistes atteints du syndrome Asperger et les autistes dits «cas lourds». L'autisme Asperger est plus télégénique – comme l'était Dustin Hoffman dans *Rain Man*. Nous on s'attaque à autre chose. On a emprunté une voie assez différente, en nous intéressant à des enfants et adolescents qui ont des troubles hyper-complexes, des troubles sévères du comportement, ceux-là même dont s'occupent les deux associations. Cela dit, la raison pour laquelle le sujet est plus souvent abordé, c'est que l'autisme pénètre de plus en plus la société française. On en parle, il y a eu des plans «autisme» mis en place par le gouvernement et du coup, comme le sujet sort de l'ombre, cela peut inspirer des artistes.

COMMENT, AVEC CE FILM, ESPÉREZ-VOUS CHANGER LE REGARD SUR CEUX QUI SE BATTENT POUR INTÉGRER LES JEUNES AUTISTES?

On n'a pas la prétention de vouloir changer le regard sur ces gens. Nous souhaitons juste poser des questions touchant au fonctionnement de notre société. Mais c'est sûr que l'on souhaite braquer les projecteurs sur ces mêmes et sur ces gens qui travaillent avec eux au quotidien. Pour

nous, il s'agit d'une rencontre de deux mondes qui se télescopent. Ce sont des mômes qui ne parlent pas, qui ne communiquent pas, et qui font communiquer entre eux des gens qui n'auraient pas eu vocation à échanger. C'est cela que l'on a trouvé magnifique dans ce sujet qui transcende toutes les différences, toutes les communautés. La vulnérabilité est au centre. Les deux directeurs des associations forment des jeunes issus des quartiers difficiles pour encadrer des autistes qualifiés d'hyper complexes. Ils récupèrent donc tous ceux que la société refoule et il n'y a qu'eux pour s'en occuper. Et ce, quelle que soit la couleur de peau, peu importe la religion ou le niveau social. Donc pour nous, c'est comme un poumon, c'est comme un cœur, qu'il fallait mettre sur le devant de la scène. Et évidemment si cela change quelque chose au niveau politique, on serait les premiers heureux que ces gens soient valorisés. Nous verrons.

VOS PROCHAINS PROJETS, PROCHAINES ENVIES?

Pour l'instant ce projet de très longue haleine nous accapare pleinement. On a des idées, des réflexions. Les séries TV nous intéressent donc on travaille sur plusieurs pistes. Mais c'est encore un peu vague et l'on se concentre à fond sur *Hors Normes*.

Propos recueillis par
Nathalie Hamou





«POUR EN FINIR AVEC L'INTOLÉRANCE»

UNE CONFÉRENCE
EXCEPTIONNELLE DE
MAREK HALTER AU GIL

C'est au printemps dernier que la CJLG-GIL a reçu en grande pompe Marek Halter et cela, grâce au généreux soutien de Malik Youyou et à une organisation minutieuse orchestrée par Catherine Léopold-Metzger. Le tout, avec la participation exceptionnelle de la pianiste internationale Nathalia Romanenko et de sa «musique contre l'oubli»...

Il était une fois Marek Halter: un petit garçon juif, né à Varsovie avant la Seconde Guerre mondiale. Destiné à une carrière de peintre, il va, de hasards en rencontres, devenir le romancier populaire que nous connaissons bien et un infatigable militant de la paix qui a toujours rêvé et n'a jamais renoncé. De son enfance à aujourd'hui, en véritable conteur, porté par une foi absolue dans le pouvoir du verbe, de la parole, du dialogue, sa lutte contre l'intolérance l'amène à croiser Staline, Ben Gourion, Golda Meir, Nasser, Sadate, Yasser Arafat, Péres, Perón, Che Guevara, Poutine, Jean-Paul II, le Pape François, et autres présidents de la République française avec lesquels il a toujours entretenu une relation privilégiée.

Avec son ami violoncelliste Mstislav Rostropovitch, il a encouragé la pianiste Nathalia Romanenko à créer l'association *Extraordinaria Classica* dont l'objectif est de faire connaître les œuvres des musiciens juifs qui ont continué à composer dans les camps, avant d'être tués par les nazis. Nathalia Romanenko leur a dédié plusieurs concerts.

Le jeune Marek – que l'aïeul Abraham appelait «Meirké» en yiddish – naquit juif à Varsovie, peu avant la Seconde Guerre mondiale, dans un milieu simple mais ouvert sur la culture puisque le père était imprimeur, comme le grand-père et l'arrière-grand-père avant lui. Il échappera au ghetto et se retrouvera à Almaty, au Kazakhstan soviétique, où il deviendra hooligan! Interview exclusive pour Hayom...

À PROPOS DE VOTRE DERNIER OUVRAGE: À 83 ANS, VOUS PUBLIEZ JE RÉVAIS DE CHANGER LE MONDE OÙ VOUS FAITES NOTAMMENT LE RÉCIT D'UNE VIE AVENTUREUSE, ÉMAILLÉE DE RENCONTRES AVEC DE GRANDES FIGURES DE L'HISTOIRE. MAIS J'IMAGINE QU'ÉCRIRE SES MÉMOIRES, POUR UN PERSONNAGE TEL QUE VOUS, CE N'EST PAS UNE FIN EN SOI?

Je n'en sais rien, on ne choisit pas. On choisit l'interprétation de toute la fin de notre vie mais on ne choisit pas la vie, on ne choisit pas l'endroit où on naît: d'ailleurs, je suis né à Varsovie, ce n'était pas prévu! Pas plus qu'il n'était prévu qu'à 4 ans, je sois dans le ghetto. Mes deux avocats – qui sont les fils de Simone Veil – ont fait en sorte que dans mon contrat, il y ait un avenant. Du coup, dans ce livre, je

raconte ma vie et il peut y avoir une suite: cela dépendra du temps qu'il me reste...

MAIS VOUS SONGEZ QUAND MÊME ENCORE À ÉCRIRE?

Bien sûr. Je suis toujours en train d'écrire et je voudrais faire un petit livre de 60 pages; j'aime bien les petits livres... J'ai écrit *Réconciliez-vous*, 3 euros dans les kiosques (rires) et 200'000 exemplaires qui se sont envolés! Et puis j'ai fait *Où allons-nous mes amis* – c'est un peu la phrase de notre cousin Jésus – et maintenant, j'aimerais écrire un nouveau petit ouvrage sur le pourquoi de l'antisémitisme.

QUELQUES MOTS SUR LA FORME NARRATIVE CHOISIE DANS VOTRE DERNIER ROMAN: DES MÉMOIRES ET UN FIL CONDUCTEUR, VOTRE ÉPOUSE. UN CHOIX DÉLIBÉRÉ?

Exactement, parce que sans cela, je n'aurais pas écrit mes mémoires. J'avais un autre projet, un roman que j'ai d'ailleurs déjà presque écrit, mais il fallait le mettre en forme. Il s'appellera peut-être *La Juive de Shanghai* parce qu'il y avait un ghetto dans cette ville pendant la guerre et les conseillers de Mao étaient des Juifs: son ami Goldberg, par exemple, celui qui a eu l'idée de la Grande Marche qui a quand même abouti à la prise de pouvoir de Mao... Mais pour revenir à mes mémoires, j'avoue qu'il est toujours dangereux de les écrire, d'abord parce que l'on se rend compte qu'on a vécu et du coup, on commence à se demander combien il nous reste encore; c'est angoissant... C'est pour cela, d'ailleurs, que je n'ai pas d'ennemis: il y a certainement des gens qui ne m'aiment pas mais ça, c'est leur problème. Mon seul ennemi, c'est la mort, celle-ci même qui s'est introduite dans la maison avec la maladie de Clara (*ndlr*: défunte épouse de Marek Halter). J'avais l'habitude de lui lire des chapitres de mes livres; elle était mon premier lecteur; parfois, elle disait «à réécrire» et souvent, elle avait raison...

CLARA ÉTAIT DONC VOTRE CRITIQUE LITTÉRAIRE?

Absolument! Et une critique sans concession. Quand j'ai appris qu'on ne savait pas combien de temps il lui restait à vivre – elle avait la maladie de Parkinson, ressemblante à Alzheimer dont souffrait d'ailleurs Simone Veil – je me suis souvenu du pacte proposé par le Docteur Faustus au Diable et j'ai dit: «tu gardes Clara en vie tant que je n'ai pas

terminé mes mémoires». Quand je suis arrivé au terme du livre, l'infirmière qui était là, c'était la nuit, m'a dit: «Monsieur Halter, je crois qu'on n'entend plus Clara respirer». Je n'ai eu à ajouter qu'une seule phrase à la fin du livre: «Clara est morte»...

UN PARCOURS SINGULIER, DONC, ET DES RENCONTRES MÉMORABLES. VOUS AVEZ CROISÉ DES INTELLECTUELS, DES DIRIGEANTS, DES POLITIQUES, PARMI LES PLUS IMPORTANTS DU 20^E SIÈCLE. VOUS AURIEZ MÊME JOUÉ UN RÔLE CRUCIAL DANS BON NOMBRE DE NÉGOCIATIONS CLÉS, QU'IL S'AGISSE DU PROCHE-ORIENT OU DE L'AFGHANISTAN. ÉVOQUEZ-NOUS L'UNE DE VOS PLUS BELLES RENCONTRES, OU DU MOINS CELLE QUI VOUS A MARQUÉ OU VOUS A FAIT PRENDRE UN TOURNANT PARTICULIER DANS VOTRE VIE...

Il y a eu plusieurs rencontres mais celle qui a marqué mon attitude et mes rapports avec les puissants du monde et qui a complètement «désacralisé», pour moi, la fonction de l'homme et de l'individu – c'est celle avec Staline. J'avais dix ans et on ne connaissait ni les goulags, ni Soljenitsyne, ni Sakharov, ni Bukovski, rien.

Staline et le drapeau rouge planté sur le Reichstag à Berlin... J'ai vécu pendant toute mon enfance avec des portraits immenses de Staline que je voyais sur la place et dans les bâtiments publics, dans les écoles; il était partout, omniprésent. Et voilà que je me retrouve en face de lui, avec une petite délégation des pionniers de l'Ouzbékistan, place Rouge, pour lui remettre un bouquet. Et là, je le trouve beaucoup plus petit que sur ses tableaux! Sur ces mêmes tableaux, il avait une peau lisse que l'on avait envie de caresser. Ce jour-là, il avait une peau un peu travaillée, peut-être même «trouée» par une maladie infantine, et il sentait terriblement le tabac car il fumait la pipe. Du coup, au lieu de m'avancer avec mon bouquet, j'ai reculé et c'est lui qui a avancé vers moi. Alors je me suis dit: «si c'est ça le grand chef, alors il est comme tous les gens autour de moi: mon père, mon oncle, des amis de mon père; ce n'est pas mieux ni moins bien». Je devais le respecter parce que j'étais en face d'un être humain, pas parce que il était devenu le chef applaudi et admiré par des millions d'individus...

**VOTRE PREMIÈRE «CONSCIEN-
TISATION», À DIX ANS, DE CE QU'EST
L'HUMAIN ET UN PREMIER PAS
VERS DES RENCONTRES HISTO-
RIQUES?**

Tout à fait: l'être humain pour ce qu'il est, et non pour sa fonction. Et c'est ainsi que je suis allé en France ou en Argentine, que j'ai rencontré des gens au pouvoir et cela ne me gênait pas de les prendre par la main et de leur dire ce que je pensais. Je me suis d'ailleurs rendu compte que ces personnalités aimaient ça parce qu'en devenant «importants», ils perdaient le contact avec la vraie vie. Je vous raconte une anecdote avec Poutine, car les Russes ressemblent un peu aux Juifs: quand deux Juifs se rencontrent sur le quai d'une gare, ils sont pressés mais il y a un dialogue. «Tu as deux minutes? – deux minutes oui. – J'ai une histoire à te raconter...».

J'amenais donc notre ministre de l'enseignement supérieur à Moscou pour signer des accords sur le double diplôme – comme j'ai créé deux universités françaises en Russie – et il y avait un congrès. Poutine passe et il me voit; il se précipite, il m'embrasse, et me dit: «Vous avez deux minutes?». Je réponds: «Allez-y, Monsieur le Président». Il me dit: «Est-ce que vous savez pourquoi la plupart des dirigeants européens ne comprennent pas leur peuple?». Je réponds par la négative et il rétorque: «parce qu'ils n'ont pas d'enfants!». Et de m'énumérer une dizaine de noms: Merkel, Macron, entre autres. Ils sont coupés de la réalité...

Je me rappelle mon premier entretien avec Poutine, au moment où il venait d'être élu président. J'étais dans son bureau, je me lève, j'ouvre la fenêtre et il me demande la raison de mon geste: «Je

voulais vérifier ce que vous voyez quand vous ouvrez la fenêtre!». Il continue à boire son thé au lait et me répond: «Je vois un mur.» Je lui rétorque que c'est son problème mais il poursuit: «Mais Marek, tous les hommes politiques, quand ils ouvrent leur fenêtre, voient un mur! Cela dit, je vous remercie d'avoir aéré un petit peu mon bureau!». Poutine est malin...

**ET QUELLE RENCONTRE «FÉMI-
NINE» VOUS A LE PLUS MARQUÉ?**

Celle avec Golda Meir. C'est à ce moment-là que j'ai compris que l'avenir appartient aux femmes, parce qu'on les a laissées trop longtemps au bord de la route...

Un jour, un ministre m'informe qu'Arafat est prêt à me rencontrer. J'accepte mais je veux d'abord en parler aux Israéliens, car il s'agit de leur avenir, pas du mien puisque je vis à Paris. Je prends l'avion, je vais à Jérusalem et je téléphone à Golda pour lui dire que je dois la voir de toute urgence...

Golda était un personnage très atypique: elle avait une grande table en bois, vide, sans téléphone; il y avait des cigarettes, un cendrier et des allumettes, c'est tout. Elle avait une théorie pour expliquer cela: quelqu'un qui est responsable de la vie et de la mort de millions d'individus doit avoir toutes les informations dans sa tête. S'il y a une attaque, une guerre, le temps manquera pour chercher dans les fichiers, la ville sera envahie.

Je lui explique donc que j'ai rendez-vous avec Arafat. «Tu vas serrer sa main pleine de sang d'enfants juifs?» me demandait-elle. Je lui réponds: «Moïse est allé voir le Pharaon qui a tué des milliers de premiers nés juifs.» Prise de court par ma réponse, elle me rappelle que je ne suis pas Moïse. Je lui explique que cette visite ne

met pas en danger Israël, que je n'ai aucune information à lui vendre mais que si, grâce à cette rencontre, il est possible de préserver la vie de quelques enfants juifs ou palestiniens, peut-être que cela en vaut la peine. À ce moment précis, je deviens transparent; je n'existe plus pour elle et elle refuse de me parler. La plus grosse des punitions pour moi. Le lendemain, à six heures du matin, la sonnerie du téléphone retentit. Je reconnais sa voix qui me dit «vas-y!». C'est ainsi que je suis allé voir Arafat, avec la bénédiction de Golda Meir. Et je me suis toujours demandé si le téléphone aurait sonné si le premier ministre avait été un homme...

**ET POURQUOI A-T-ELLE CHANGÉ
D'AVIS D'APRÈS VOUS?**

Certainement parce que c'est une femme et que je lui ai dit qu'on pouvait préserver la vie de quelques enfants. Quand il s'agit de prendre une décision importante, quand il s'agit de la vie et de la mort, la femme est mille fois plus rapide que l'homme. L'homme réfléchit, pense à la stratégie; la femme n'a pas de stratégie quand il s'agit de sauver son enfant; c'est maintenant et tout de suite.

**VOUS NOUS LIVREZ QUELQUES-
UNS DE VOS PROJETS À VENIR?**

Dans le désordre: j'aimerais protéger le «Mur pour la paix». En 2000, mon épouse, l'artiste Clara Halter et l'architecte Jean-Michel Wilmotte ont érigé le Mur pour la paix au Champ-de-Mars, à Paris. À sa place, la Ville de Paris souhaite construire un bâtiment qui remplacera le Grand Palais pendant les quatre ans durant lesquels il sera en travaux. Avant de mourir, je rêve de voir la paix au Moyen-Orient. Pour cela, je veux mobiliser 300'000 femmes palestiniennes et israéliennes puis, devant toutes les télévisions du monde, les faire marcher ensemble vers Jérusalem. Après cela, personne n'osera tirer sur personne... J'aimerais aussi réaliser une série à partir d'un de mes livres et adapter pour la télé *La Mémoire d'Abraham*, récit que j'ai fait paraître en 1983, vendu à 6 millions d'exemplaires, qui raconte l'histoire du peuple juif à travers celle de ma seule famille. Je crois à la vulgarisation de l'Histoire. Nous avons travaillé sur un scénario avec le réalisateur Alexandre Arcady et le scénariste Jean-Claude Carrière mais cela ne s'est pas fait. Et pourquoi pas passer quelques jours au soleil car il guérit tout. Même la misère y est plus gaie, comme disait mon ami Aznavour...



**VOUS ÊTES, ENTRE AUTRES CHOSES,
UN FERVENT DÉFENSEUR DE LA
PAIX. QUEL EST VOTRE REGARD SUR
ISRAËL AUJOURD'HUI ET, SURTOUT,
SUR LE PROCESSUS DE PAIX?**

Nous avons réussi des choses. La preuve: il n'y a plus de guerre entre Israël et l'Égypte. Il n'y a plus de guerre entre Israël et la Jordanie et bientôt, il y aura une ambassade d'Israël à Riyad, à deux pas de la Mecque, le lieu le plus sain de l'islam. Il y a un problème israélo-palestinien et il y a aussi un problème entre le judaïsme et l'islam; c'est cela qui a changé à mon sens. Avant, il s'agissait d'un conflit territorial et politique et aujourd'hui, les idéologies n'existent plus: marxisme, communisme, capitalisme, c'est fini!

Il reste Dieu et quand Dieu intervient dans les affaires entre les hommes, cela complice tout parce que nous ne savons pas ce qu'il pense et qu'il n'y a plus de prophète pour interpréter le silence de Dieu. «Le silence parle» dit Kafka. Ce qu'il reste, c'est une nouvelle force qui a été laissée au bord de la route de l'Histoire: les femmes. Raison pour laquelle, comme je l'ai dit précédemment, je vais tenter de faire marcher 300'000 femmes palestiniennes et israéliennes ensemble: un scénario à la Cecil B. DeMille qui verra se déployer deux immenses cortèges allant vers Jérusalem. Il s'agit d'une énorme organisation, une sorte de grande marche de l'espoir durant laquelle – mais je peux me tromper – personne ne tirera sur personne, car dans la foule, il pourra y avoir votre mère, votre sœur, votre fille, votre femme... Je devrais annoncer l'événement le 21 septembre parce que c'est la

journée de la paix proclamée par l'ONU. Et ce projet devrait être mis sur pied pour le 21 septembre 2020. Et si la paix est proclamée avant: tant mieux!

**QUELQUES MOTS, POUR TERMI-
NER, SUR L'ASSOCIATION «EX-
TRAORDINARIA CLASSICA»...**

L'objectif de cette association est de faire connaître des œuvres de musiciens juifs, de compositeurs inconnus, qui ont continué à composer dans les camps, avant d'être tués par les nazis... Des partitions

écrites sur du papier toilette, à Terezin, le «camp modèle» qui servait d'exemple lors des visites de la Croix-Rouge. Nathalia Romanenko veut passer un message, arguant que la musique transmet bien plus que les mots...

Et la prestation musicale offerte lors de cette soirée, complétée par les propos captivants de Marek Halter, aura sans conteste séduit l'auditoire...

D.-A. P.



**JE RÊVAIS DE CHANGER LE MONDE
De Marek HALTER**

Mais quelle vie! Pour la première fois, Marek Halter remonte le fil de son incroyable destin. Il était une fois... un petit garçon juif polonais, né à Varsovie quelques années avant le début de la Seconde Guerre mondiale. Chassé par le nazisme dans de lointaines Républiques de l'Union soviétique, il y a survécu, avec ses parents, pour arriver à Paris au tout début des années 1950. Son incessant combat pour la paix au Proche-Orient, pour la liberté d'expression où qu'il faille aller porter le fer, mais aussi ses amitiés, ses amours, son passionnant partage de la culture juive...

Dans une construction narrative émouvante où il s'adresse à Clara, sa femme et sa compagne de lutte pendant plus de quarante ans, décédée en 2017, Marek Halter nous invite à revisiter, à travers son propre «voyage», presque un siècle d'Histoire.

ARY ABITTAN

© Olivier Mastei - IAWW Inc 2019



Épanoui – c'est du moins ce que l'on ressent en lui parlant –, sympathique, bien dans ses baskets et bourré d'humour, Ary Abittan a tout du gendre idéal. Mais pas que. Acteur, «one-man-show», auteur, humoriste de talent ou interprète surprenant, il n'a pas fini de faire parler de lui. Entretien exclusif, rien que pour «Hayom»...

PARLONS FAITS ET CHIFFRES: 45 ANS, 11 ANNÉES DE CINÉMA, 19 FILMS À VOTRE ACTIF AUXQUELS S'AJOUTENT DES SÉRIES ET DES TÉLÉFILMS POUR LA TÉLÉVISION ET, ÉVIDEMMENT, DES SPECTACLES PARMIS LESQUELS LE DERNIER EN DATE, «MY STORY». QU'EST-CE QUI FAIT TANT COURIR ARY ABITTAN?

En fait, je ne cours pas beaucoup... On exerce un métier où il faut prendre son temps et justement, la plus grande des vertus de ce métier, c'est la patience. Je crois qu'on essaie de distraire le public et de le faire rire. Et faire rire les gens, si je peux dire, c'est un peu cela qui pourrait me faire courir. Provoquer, déclencher le rire et, surtout, porter les choses à dérision. Ça c'est le meilleur des médicaments!

APRÈS DEUX SPECTACLES EN 2018 JOUÉS À GUICHET FERMÉ, VOUS REVENEZ AVEC «MY STORY», LE 20 NOVEMBRE AU THÉÂTRE DU LÉMAN ET LE 21 NOVEMBRE À LA SALLE MÉTROPOLE. UNE OCCASION DE REVENIR SUR LES DIFFÉRENTES PARTIES DE VOTRE VIE... VOUS ALLEZ VRAIMENT TOUT «BALANCER» AU PUBLIC?

Dans «My Story», je parle de mon enfance, de mon adolescence, des filles, de mon mariage, de mon divorce, de mes enfants, du célibat... Tout ça dans un spectacle d'une heure vingt et pour, encore une fois, m'amuser avec le public et lui dire que même si on ne vient pas du même endroit, on a certainement vécu à peu près les mêmes choses.

«MY STORY» RAPPELLE MÉCHAMMENT LA TERMINOLOGIE INSTAGRAM OU SNAPCHAT, DES APPLIS QUI METTENT EN SCÈNE NOS VIES, EN NOUS EXPOSANT AUX AUTRES ET QUI PERMETTENT AUX PSYCHOLOGUES D'Y ALLER SUR DES THÉORIES QUI POURRAIENT PARFOIS TENIR LA ROUTE. EST-CE QUE CE ONE-MAN SHOW SERAIT UNE FORME DE PSYCHOTHÉRAPIE?

En fait, ce sont mes filles qui m'ont donné l'idée de ce titre, «mon histoire», en anglais. Cela apporte un petit peu de modernité tout en montrant qu'aujourd'hui, tout est réduit à 15 secondes dans ces fameuses «stories». Des petites parties de sa vie où l'on raconte des choses, certaines intéressantes, d'autres pas, et puis on les montre aux gens. Mais ce titre est aussi et surtout un hommage à mes petites princesses, mes trois filles... Quant au côté psychothérapie, c'est en effet comme une séance chez le psy sauf que là, c'est pas moi qui paie!

DANS CE SPECTACLE, IL VA ÊTRE QUESTION DE VOTRE ENFANCE, DE VOTRE MARIAGE, DE VOTRE DIVORCE, DE VOTRE CÉLIBAT ET DE VOTRE FAMILLE... VA-T-IL AUSSI ÊTRE QUESTION DE RELIGION?

Pas de religion, non. Cela reste souvent quelque chose de personnel et la religion, pour moi, c'est la tradition; et la tradition, c'est la famille. Dans la religion juive, ce qui est bien, c'est qu'une fois par semaine, on est obligé d'être à table avec la famille, ses parents. Et cela, même si on s'est disputés; cela ramène de l'ordre... Du coup, la religion c'est pour moi être réunis, en famille. La mienne est traditionnelle et effectivement, il est important de se retrouver une fois par semaine autour d'une table pour parler de nos projets ou de nos vies...

MALGRÉ VOS ACTIVITÉS, VOUS ARRIVEZ QUAND MÊME, UNE FOIS PAR SEMAINE, À VOUS ASSEoir AUTOUR D'UNE TABLE AVEC VOS FILLES?

Oui, quoi qu'il arrive! Même si je suis en tournée, je les emmène avec moi. Je dis évidemment à ma mère et à ma sœur de venir avec moi et on essaye toujours de se réunir. Ce sont des moments importants. C'est le socle de ma vie qui fait que je puise beaucoup d'énergie à cette table, avec mes enfants. Ce qui est bien aussi, c'est que je peux m'organiser, bien que divorcé. D'ailleurs maintenant, bizarrement, j'arrive à m'organiser un peu mieux...

S'ORGANISER AU MILIEU DE TOUTES CES ACTIVITÉS... DU COUP, COMMENT VOUS SITUEZ-VOUS SUR «L'ÉCHELLE RELIGIEUSE» AU REGARD DE TOUT CE QUE VOUS AVEZ À GÉRER?

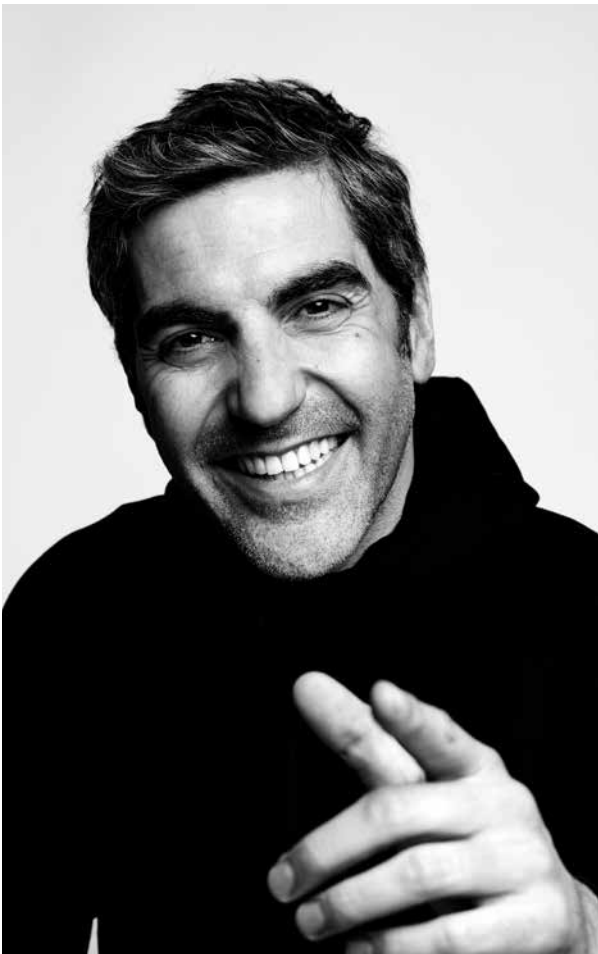
Une fois encore, la religion reste pour moi un point très personnel; cela dit, je suis plutôt traditionaliste. Comme je l'ai déjà dit, on se retrouve avec mes parents, avec mes enfants, autour de la table. Peu importe, en fait, la religion; le plus important pour un homme, c'est cette table. Surtout le «bout de la table» d'où l'on voit les gens que l'on aime, les enfants, les membres de la famille. Et c'est cela qui reste à la fin de la vie: la table autour de laquelle j'essaie de construire mon existence. Je me vois vieux, comme cela, autour de ce meuble à quatre pieds, avec mes enfants, et leurs enfants. C'est à cela que j'aspire...

D'APRÈS VOUS, QUELS SONT LES INGRÉDIENTS QUI ENGENDRENT AUTANT DE SUCCÈS SUR SCÈNE?

C'est très compliqué de parler de succès, car tout est relatif. Je tente de me réjouir tous les jours de ce qui m'arrive, moi qui viens d'un milieu où j'ai vécu à Sarcelles et où j'étais très heureux. À l'époque, je voyais Elie Kakou faire ses sketches, parler de sa famille, de sa tante ou de sa mère et je me demandais si on avait le droit de faire ça à la télévision. Il m'a donné envie de faire de même et je m'y emploie avec le plus d'authenticité possible. Mon seul objectif, aujourd'hui, c'est de continuer à travailler, continuer à être meilleur en tant qu'auteur, meilleur en tant qu'acteur. J'ai la chance d'avoir ces disciplines qui s'offrent à moi, j'essaie d'en tirer le meilleur...

PASSONS AU CINÉMA AVEC LE DERNIER OPUS DE QU'EST-CE QU'ON A FAIT AU BON DIEU. SACHANT QUE CERTAINES SUITES NE SONT PAS FORCÉMENT LES MEILLEURES, AVEZ-VOUS APPRÉHENDÉ CETTE DEUXIÈME PARTIE OU VOUS ÊTES-VOUS LANCÉ CONFIANT ET À CORPS PERDU DEVANT LA CAMÉRA?

D'abord, il faut dire que cela a été un vrai succès au box-office. J'ai lu le scénario et je n'avais plus de doutes parce qu'il correspondait exactement à ce que j'avais imaginé: une suite avec une autre histoire et avec le bonheur de me retrouver avec mes «beaux-frères» dans un tournage qui les a transformés en «frères» parce qu'on aime se voir. C'est une belle histoire de copains et d'amitié qui a bien tourné, au sens propre et au sens figuré.



Né en 1974 à Paris, Ary Abittan est issu d’une famille d’origine juive marocaine. À 19 ans déjà, il écrit ses premiers textes et se découvre un incroyable talent pour l’humour et la comédie. Au même âge, il devient chauffeur de taxi, comme son père, activité qui lui permet de financer ses premiers cours de théâtre et de se produire ensuite dans de nombreuses salles telles que Le Splendid ou encore le Théâtre Tréville, avant d’avoir des opportunités pour assurer les premières parties d’artistes comme Enrico Macias, Gad Elmaleh ou Élie Semoun. Il marche alors dans les pas de ses pairs. Après avoir tenu sur le petit écran un rôle dans la série télévisée «Nos années pension», il démarre sa carrière au cinéma dans le film «Tu peux garder un secret?» d’Alexandre Arcady, ce qui lui vaut de gagner la confiance d’autres réalisateurs et d’obtenir des rôles dans «La Traque», de Laurent Jaoui, et «Tellement proches» d’Olivier Nakache. Il retrouve par la suite Gad Elmaleh dans son film «Coco». Il s’approprie, en 2010, la scène du Palais des glaces et y joue son propre spectacle, coécrit par Judith Elmaleh: «À la folie». Par la suite, on le retrouve animant plusieurs émissions de télévision, telles que «Ce soir avec Arthur», ou «Vendredi tout est permis». Au cinéma, il joue aux côtés de Mickael Youn dans «Fatal» et «Vive la France», et, notamment, de Christian Clavier dans les deux opus de «Qu’est-ce qu’on a fait au bon Dieu». Côté vie privée, Ary Abittan est divorcé et père de trois filles qu’il adore...

CELA A DONC CRÉÉ DES LIENS FINALEMENT INTER-RELIGIEUX, INTER-ETHNIQUES?

Absolument! Un peu comme ce que j’ai vécu à Sarcelles, en bas de la Tour. Là-bas, tout était évidemment multiculturel; les religions, les cultures, les communautés se mélangeaient et c’est dans cette atmosphère que j’ai vécu. Pour moi, il n’y avait pas de religion; nous étions tous des copains. C’est ça la richesse, en fait, de ce que j’ai pu vivre et je crois même que c’est ça la richesse de la France.

UNE ANECDOTE DE TOURNAGE?

Des anecdotes, il y en avait tous les jours avec Medi, Frédéric et Noom. On était tout le temps ensemble, entre les séquences, et notre but, c’était de se faire rire. Tout était permis et en même temps, se faire rire était la façon que nous avions choisie pour nous concentrer sous l’œil de Philippe de Chauveron qui régnait en tant que metteur en scène et en tant que maître de cérémonie. Cela dit, parfois, c’était un peu compliqué pour lui parce qu’on chantait tout le temps sur le plateau, on riait... Mais il a vite compris que c’était important pour nous pour jouer nos scènes.

QU’EST-CE QUI FAIT RIRE ARY ABITTAN LOIN DES COPAINS DE SCÈNE?

L’autodérision. Et cette part de mauvais goût que nous avons tous. C’est important d’avoir des gens qui nous entourent et qui disent que «non, ça c’est un peu trop!», surtout dans l’écriture. Cela dit, je suis un assez «bon rieur»; j’aime rire, j’aime aussi voir les copains qui passent sur scène, car je connais la difficulté d’y passer et j’ai beaucoup de respect pour ceux qui y montent et qui écrivent des spectacles en se mettant à nu. Parce qu’une fois qu’on est sur scène, on est jugé à chaque seconde et il n’y a rien de plus terrifiant que d’essayer de faire rire et de ne pas y arriver.

ET QU’EST-CE QUI POURRAIT VOUS FAIRE PLEURER?

Je pleure aussi assez facilement. En ce moment, je vais au cinéma et je peux être assez sensible, effectivement. Mais encore, les pleurs se rapprochent beaucoup du rire parce que c’est une forme de lâcher prise et il ne faut pas avoir honte de pleurer ou de laisser couler quelques larmes. C’est souvent pour mieux rebondir...

Y A-T-IL UN SUJET D’ACTUALITÉ QUI VOUS TOUCHE PARTICULIÈREMENT?

Aujourd’hui, avec nos téléphones, on est régulièrement connectés et l’important c’est de savoir lâcher, de désactiver toutes les notifications autour de l’actualité parce que parfois, on est submergé par tout ça. J’essaie de ne pas m’énerver, de ne pas bondir, de relativiser et de me dire que le monde est parfait, car à un moment donné, cela s’auto-nettoie... Ma mère me disait de ne pas m’inquiéter, que tout allait bien se passer. C’est aussi pour cela que pour moi le rire est très important dans le sens où, évidemment, il y a des choses qui nous font peur et qui nous inquiètent; quand je dis aux gens de venir au spectacle, je me parle aussi à moi-même. Je ne donne aucune leçon, bien sûr, j’essaie juste de faire en sorte que l’on rie tous ensemble et non pas les uns contre les autres.

DITES-NOUS QUELQUES MOTS SUR VOTRE RELATION AVEC VOS FILLES?

Elles ont 19, 18 et 14 ans. Cela se passe très bien; aujourd’hui, ce sont des adultes, à part la dernière... Il est question d’études, de sorties, des «trucs de filles» et en plus, elles veulent aller en vacances seules... Je suis un papa inquiet; je peux les appeler quatre fois dans la soirée si elles sortent. D’ailleurs, je n’arrive plus à dormir quand elles sont de sortie, c’est terrible! J’essaie de faire le papa cool en leur disant «amusez-vous bien» mais voilà, dès qu’elles claquent la porte, j’essaie de m’endormir mais je n’y arrive pas avant qu’elles ne soient rentrées...

EST-CE FACILE, POUR ELLES, D’ÊTRE «MESDEMOISELLES ABITTAN»?

Il faudra leur demander. Je crois qu’elles arrivent à dissocier les deux et parfois, ça peut aussi être rigolo. Elles le vivent très bien il me semble. Je crois que cela les amuse et quand des gens me témoignent de la sympathie dans la rue, je crois que cela les satisfait, enfin j’espère... Bien évidemment, il faut que je reste leur papa. Et elles ne se privent pas de le dire...

QUELQUES MOTS SUR VOS PROCHAINS PROJETS?

Après le «Marrakech du rire» avec notamment Jamel Debbouze, je vais tourner, à la rentrée, un nouveau film avec Philippe de Chauveron. Et j’ai bien sûr les trentes dernières dates de «My Story» à gérer, à partir du mois de septembre, pour finir à l’Olympia de Paris en décembre. Entre deux, je passerai à Genève, au théâtre du Léman, un lieu où j’aime bien jouer. J’aime d’ailleurs bien me produire devant les Suisses et marcher autour du lac: ça me repose...

VOUS AVEZ PARTICIPÉ, À GENÈVE, À LA SOIRÉE ARIEL. DONNER AUX JEUNES LA POSSIBILITÉ D’AVANCER VOUS TIENT À CŒUR?

Évidemment, c’est très important. On a tous été aidés à un moment ou à un autre de notre vie pour accéder à nos rêves. Mais encore faut-il entendre celui qui veut aider. On peut tout dire aux jeunes, mais il faut aussi leur donner l’envie, l’espoir, les cartes; il faut leur dire tout simplement que le plus important, c’est le travail! Je crois aussi que je vis par spontanéité, par envies, et j’essaie tous les jours de vivre le plus authentiquement possible.

néité, par envies, et j’essaie tous les jours de vivre le plus authentiquement possible.

Faire en sorte que les choses soient justes me tient aussi à cœur, car tout ne l’est pas. Parfois, avec la notoriété, on essaie de faire un peu avancer les choses. Les associations, aujourd’hui en France, sont fortes et nécessaires; j’essaie toujours de pouvoir les aider, de pouvoir apporter un petit peu de mon expérience, comme beaucoup d’autres artistes.

J’ENTENDS QUE VOUS ÊTES SENSIBLE À LA JUSTICE. L’INJUSTICE PEUT DONC VOUS FAIRE BONDIR?

Oui, comme beaucoup. Et c’est certainement pour cela que mon mode de vie est le rire, parce qu’il y a des choses qui ne sont pas très justes et j’essaie de les dénoncer avec le rire: c’est mon mode de communication. Je n’ai pas fait de grandes études, ni en philosophie, ni en politique; mon seul objectif est de distraire les gens pour, justement, les sortir de cette morosité ambiante.

VOUS VOUS RETROUVEZ DEVANT DIEU. QUELLE EST VOTRE PREMIÈRE QUESTION?

Je ne me suis jamais posé la question... Je crois que je ne lui demanderais rien; je lui dirais simplement «merci» parce que la vie est belle et parce que la vie nous donne des choses que l’on doit accepter. D’ailleurs, vivre dans le moment présent, c’est, je crois, le plus important...

 *Propos recueillis par D.-A. Pellizari*

CINÉMA

2008	«Tu peux garder un secret?»
2009	«Coco»
2009	«Tellement proches»
2010	«La Fête des voisins»
2010	«Tout ce qui brille»
2010	«Fatal»
2011	«De l’huile sur le feu»
2012	«Dépression et des potes»
2013	«Vive la France»
2013	«Chimpanzés»
2013	«Hôtel Normandy»
2013	«La Grande Boucle»
2014	«Qu’est-ce qu’on a fait au Bon Dieu?»
2015	«Robin des bois, la véritable histoire d’Anthony Marciano»
2016	«Les Visiteurs: La Révolution»
2016	«Débarquement immédiat»
2017	«À bras ouverts»
2018	«Je vais mieux»
2019	«Qu’est-ce qu’on a encore fait au Bon Dieu?»



«Robin des bois»



«À bras ouverts»

TÉLÉFILMS & SÉRIES

- 1999 «Sur la vie d’ma mère» (épisode 4 «L’as de cœur»)
- 2008 «Inéluctable» de François Luciani
- 2008 «La Traque» de Laurent Jaoui
- 2008-2009 «Nos années pension»
- 2013 «Scènes de ménages»
- 2014 «L’Esprit de famille»
- 2018 «La Petite Histoire de France»



«Je vais mieux»

SPECTACLES

- 1998 Au théâtre Trévise
- 1999 Au Lucernaire
- 2004 Au Théâtre du Temple
- 2006 Première partie d’Enrico Macias à l’Olympia
- 2007 «Couscous aux Lardons» à la Grande Comédie
- 2007 «Happy Hanouka» au théâtre Michel, mise en scène Jean-Luc Moreau
- 2009 et 2011 «À la folie» au Petit Palais des Glaces et à la Comédie de Paris
- 2009 Première partie d’Élie Sémoun au Zénith de Paris
- 2010 Première partie de Gad Elmaleh au Palais des sports
- 2011 Palais des Glaces
- 2012 En tournée dans toute la France
- 2012 Marrakech du rire avec Jamel Debbouze
- 2013 En tournée dans toute la France
- 2013 Marrakech du rire avec Jamel Debbouze
- 2017 «My Story» à La Cigale puis en tournée en France



«Les visiteurs: la révolution»

ONLINE
SHOPPING

VISIT MANOR.CH



MARINA RINALDI

ZÜRICH
BLEICHERWEG 8
TEL. +41 44 222 17 33

BERN
AMTHAUSGASSE 3
TEL. +41 31 3111310

GENÈVE
RUE DU RHÔNE 104
TEL. +41 22 8101520

VOTRE EXIGENCE



CONFIANCE

[kõfjãs] n.f. -XV^e ; *confience* XIII^e ; du lat. *confidentia*, d'apr. l'a fr. *fiance* « foi ». 1 ♦ Espérance ferme, assurance de celui qui se fie à qqn ou à qqch. - créance, foi, sécurité. ♦ *Homme personne de confiance*, à qui l'on se fie entièrement. - fiable, sûr.

[kõfjãs] n.f. -XV^e ;
confience XIII^e ; du lat.
confidentia, d'apr. l'a fr.

NOTRE ENGAGEMENT

Gestion discrétionnaire

Conseil en investissement

Négociation et administration de valeurs mobilières

sécurité. ♦ *Homme per-*
sonne de confiance, à qui
l'on se fie entièrement. -
fiable, sûr.



SELVI
& CIE